Irlande

[illegible]

3

La Finlande.

Histoire

Alphonse Guinard

51
62 1/2
113 1/2
3
339

51
25
5

25
17
32

90
20000
600,000

600
1200
1800
410
18000
7200
7780

1000
405
5000
4000
4050
4

3900
2100
5000
800
600
9200
1300
7000

450
550
415
2750
550
500
2202
2112
4694

18
3
54

69 70
1266

3900
2
7800

2900
500
6700

120
200
20
400

250
900

Dess.t p.r M.r Kolb.

Quel alphabet était en usage chez les peuples finnois ? Question difficile à déterminer. suivis ont-ils eu un alphabet original, ou le tenaient-ils de celui des peuples chez lesquels ils passaient, ou chez lesquels ils restaient. Les peuples finnois ont conservé leur nationalité si vivace qu'on serait porté à croire qu'ils ont eu un alphabet propre. D'un autre côté, comme ils sont sans histoire nationale écrite et que ce n'est que dans les derniers temps qu'on a recueilli leurs runas ou chants conservés traditionnellement, on a lieu de douter qu'ils aient écrit originairement. De plus aujourd'hui les finnois se servent de caractères gothiques, et que par conséquent ils n'ont point d'alphabet propre. Toutefois ceci ne prouve pas absolument qu'ils aient été dans l'origine sans alphabet propre. Il a pu se perdre faute de matière soutenue de l'écriture.

Les Tchérémisses peuples finnois n'ont encore aujourd'hui aucun signe d'écriture et se contentent de qq marques ou bâton. Malte souvenir taillés p. 433. 484.
Brun p. 433.

5



Malte brun dans son ~~précis~~ abrégé de géographie universelle, p. 430. dit que l'alphabet permien inventé par St. Etienne de Perm a été perdu — ce fait est inexact; la bibliothèque impériale de St. P. possède cet alphabet. il a été apporté de la bibliothèque du Cte Tolstoï. Il est divisé en 3 parties — D'abord les lettres écrites en encre rouge. Cesbyth... puis le nom des lettres en caractères slavons; puis un précis des noms que porte l'alphabet chez 95 nations orientales — Au verso de la page où se trouve l'alphabet, il y a une prière (?) Cet alphabet m'a paru porter une date à peu près contemporaine à celle de son invention. c'est un fait de St. Etienne lui-même, c'est un quoi ne sauraient dire. St. Etienne naquit à Oustioug velikii, dans le ~~en 1375~~, dans gouvernement de Vologda. il apprit la langue zyraine; Voyez Malte brun 430; il apprit aussi les langues orientales dans le couvent de St. Grégoire à Rostof (gouvt d'Jaroslaff) et vint dans la grande Permie dont il fut le premier évêque. Il traduisit en permien la liturgie — Les habitants étaient païens et adoraient, ce dieu suprême Voipel, nommé Zolotaia baba, la vieille femme ~~d'or~~. Elle était représentée par une femme tenant deux enfants dans les bras. Elle remplissait le rôle d'oracle; on lui offrait en sacrifice des rennes dont le sang servait pour lui asperger la bouche et les yeux. L'idole était en pierre. On trouve encore aujourd'hui dans le même gouvernement beaucoup d'images semblables qu'on appelle kamenni baba femme de pierre. St. Etienne mourut en 1396. On fait dater son alphabet de 1375. Tous les livres qu'il a traduits sont perdus. Il semble que les éléments de l'alphabet permien soient grecs, slavons, hébreux. avant St. Etienne les permiens n'auraient donc pas écrit. Détails sur la Permie — Maltebrun. 429.

— Le 2e monument finnois que possède la bibliothèque impériale de StP. est une inscription qu'on a levée sur une des marches de l'église d'Oustioug velikii, où pour la première fois St. Etienne célébra les st. mystères — elle est en caractères permiens; cependant il s'y trouve des lettres qui ne se rencontrent pas dans l'alphabet. (Tous les détails sur St. Etienne sont pris dans l'hist. des saints canonisés en Russie, par le Sr. Eristoff; bon ouvrage écrit en russe). Voici le modèle de la 1re ligne de l'inscription; elle a été apportée d'Oustioug à Vologda d'où on l'a envoyée à Saint Pétersbourg.

... troisième monument français que possède la bibliothèque impériale de St-Pétersbourg est un manuscrit dont voici l'histoire et la composition.

Ce manuscrit forme un volume in 12. relié en bois recouvert de veau et fermé avec 2 fermoirs en cuivre grossièrement travaillés. Il renferme 198 pages, ~~écrites~~ plus la verso de la première couverture, sur laquelle on trouve 4 lignes d'écritures.

Ce manuscrit renferme quatre écritures différentes. La 1ère est celle du verso de la couverture

Michaël agricola evêque d'Åbo a publié une traduction finnoise des St. Écritures en 1558.

La seconde est celle qui ~~[illegible]~~ trouve à la tête du livre - elle est précédée de l'inscription ... qui indique la date. elle renferme des caractères slavons, grecs et même latins.

La troisième espèce d'écriture est fort singulière. C'est comme une suite de festons, entrelacés qui semblent emmêler les caractères, mais ils sont en ce peu plus étendus; il y a quelques rapports peut-être avec les caractères runiques. Les majuscules sont l'objet du très gd soin &c. dans le moyen âge, mais sans couleur. Il n'y a qu'une petite galerie ornée qui surmonte la première page du corps de l'ouvrage.

La quatrième espèce d'écriture se trouve dans le corps de l'ouvrage c. a d. dans 192 pages. Elle a quelques éléments empruntés aux trois précédentes; les majuscules par exemples simples de la 3e.

On trouve en marge dans l'intérieur du manuscrit des mots slavons, très complets quant au sens; de même que des lettres semblant indiquer le nombre des versets, ou de phrases; plus encore des signes équivalant à des notes de chant telles qu'on en trouve dans les livres d'église slavons.

Ce manuscrit vient du couvent de Saint Makaire, près de Jeltavodsk (gouvt. de Nijni Novgorod); il a été écrit par Makaire prieur du couvent de St. Jean, sur les bords de la rivière de Kerjinetz, pendant les mois de juin, juillet et août, c.à.d. commencé au mois de juillet, fini au mois d'août (cette indication se trouve dans presque tous les manuscrits sortis des couvents du moyen âge). Il contient les prières et les actions de grâce à la sainte trinité.

Telle est l'indication qui est fournie par la note inscrite au dessous de la première page du manuscrit, note de même date que lui. Le [illegible] qui paraît de même était habité par couvent de St. Macaire était habité par des raskolniks.

Une annotation signée de Quenadi, évêque de Vologda, qui se trouve à la fin de ce livre écrit de sa main, dit que ce livre, par la rareté des lettres et de l'écriture, est précieux et doit être gardé avec soin; mais qu'il n'a pas encore pu le lire.

Une seconde annotation du même Quenadi dit que le couvent de St. Jean n'est éloigné que de 20 verstes de celui de Makaire; or, comme ces régions étaient habitées par des Tcheremisses, des Votiaks, et autres peuplades finnoises, on peut conjecturer que les divers caractères dont se sert l'auteur Makaire appartiennent aux divers alphabets de ces peuples; Makaire probablement appartenait lui-même à quelqu'un d'entre eux, et [illegible] traduit les prières pour eux qu'il avait.

Le manuscrit dont nous parlons, se trouvait jadis dans le gouvernement de Viatka, d'où il a été envoyé au couvent d'Alex. Newsky à St. Petersb. en 1817, Ambroise métropolite de Novgorod et de St. P. en a fait présent à la bibliothèque impériale publique.

Le manuscrit porte deux dates, l'une 7190, l'autre 7099 de la création du monde, ce qui se faisant remonter à 1682. en retranchant 5508 - 1591, ou 1682. Le timbre du papier, après l'inspection ne permet pas de le faire remonter au delà de cette dernière date 1682. le filigrane du papier porte une couronne surmontée d'une croix, portant sur une base remplie d'une colonne barrée, sur laquelle sont jetés deux ronds. Timbre de 1681. Peut-être Makaire a-t-il voulu indiquer par la première date celle de l'original qu'il copiait et par la seconde celle de sa copie, qui serait ainsi d'une écriture presque plus moderne.

Tous les manuscrits que nous venons de décrire n'ont pu jusqu'à présent être lus, même par les plus grands savants dans l'idiome finnois, tels que Castrén, Sjögren etc.

On trouve à la biblioth. imp. des pièces notariées qui ont appartenu aux Tchoudes.

Finnois de l'Empire russe.

En Finlande et en Esthonie

Smorgoni ou Smorgonie non loin de Vilna est célèbre par son académie aux Ours ! —

Au moyen âge dit Malte Brun la Courlande, la Livonie et l'Esthonie étaient habitées par des tribus finnoises telles que les Esthes, les Lives, les Krewinnes ou Kreevinghe etc p. 416.

Origine, caractère, mœurs, langue des finnois Malte Brun. 421. 422.

Les Samoyèdes sont-ils des finnois ?

Dans le gouvernement de Pskoff la grande majorité de la population se compose de russes, le reste de Lettons et de finnois. Malte Brun. 424.

Les Permiens et les Syraines dans le gouvernement de Perm. M. B. 430.

Les Wotiaks, les Tchérémisses etc dans le gouv. de Viatka p. 430

Id. dans le gouv. d'Orenbourg.

Les Teptiaires finnois volgiques. V. Malte Brun p. 431.

Dans le gouvernement de Saratof, les Tchouvaches etc. p. 432.

a Kasan dans le couvent où élevé des Tchéremisses. p 432.

Rapport de la langue des Tchouvaches avec la langue finnique. p 433.

Rapport des finnois avec les Hongrois Malte B. p. 204.

Voir la Geographie du Nord p. 10

Antiquités finnoises 10. 91. 93. 167.

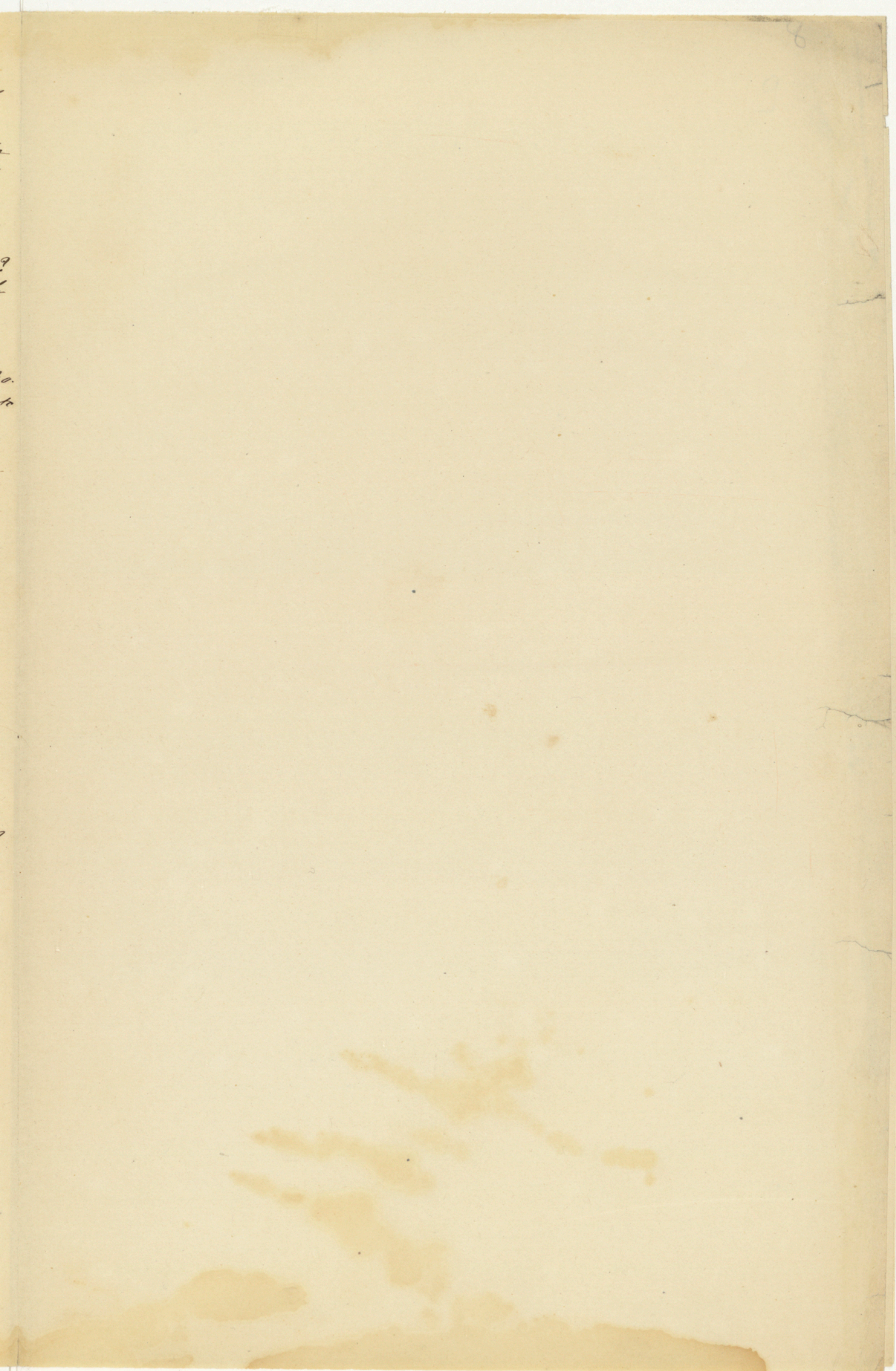
Rapport des finnois avec les Polonais 10.

Les finnois sont-ils venus en France ?

Qu'est-ce que la contrée de Vinland ?

Lapons mongols. p. 168.





IMPRIMERIE

DE

L. TOINON & Cie

80, Rue de Paris

A SAINT-GERMAIN

(SEINE-ET-OISE)

Saint-Germain en Laye, le 186

Cher M. Ramé

Rendez-nous donc des épreuves — vous en avez 3 ou 4 en Vre

Bien à vous

F. R.

1er Xbre 69



A peine l'étude qui avait pour objet de fixer les séjours primitifs du peuple finnois dans les montagnes de l'Asie Centrale, fut-elle commencée, qu'on s'empressa de vouloir expliquer une foule de mots de la langue finnoise par les trésors de la philologie de ces régions. Si Schott a fait la malheureuse tentative d'expliquer le mot tarwas de la poésie finnoise comme venant du mogol, on s'y est pris d'une manière encore plus curieuse avec le mot Sampo mot si significatif pour l'ensemble du Kalewala. Dans la mythologie p. 1229 Grimm fait souvenir à la tradition mongolique de l'arbre Asambubarcha, dont les fruits en tombant dans l'eau font entendre le son Sambu; il semble adapter une relation avec le tibétain sangpa, purifié, sain. Le nom de l'arbre qui dans la cosmologie buddhistique joue un rôle considérable, est cependant emprunté au sanscrit: pour जम्बु le tibétain a deux transcriptions [illegible] et plus souvent [illegible] ce qui par la manière fautive de lire est arrivé par 3 asambu préposé. Sans connaître cette dérivation du tibétain Castrén croit pouvoir expliquer Sampo avec le tibétain sang, serait et phu, source et d'admettre Sampo comme l'origine de toute félicité. Cette explication semble ne pas avoir été repoussée par Lönnrot, puisque dans le Kalewala (nouvelle édition), il explique Sampo, dans la note relative à ~~sf~~ 1, 45 par maanonnistaja, onnen lähde, bienfaiteur du pays, source de bonheur.

Mais qu'est ce Sampo? Avant que je ne réponde à cette question je ne puis m'empêcher de m'étonner des efforts pour trouver au loin, ce que le plus près voisinage nous met dans la main. Les finnois ont vécu durant des siècles en contact intime avec des races germaniques et slaves, et si nous n'avions pas de documents sur leurs rapports actifs, nous en trouverions les témoignages les plus sûrs dans la langue. Si dans les langues germaniques et slaves il ne manque pas d'emprunts faits au finlandais, la langue finnoise et particulièrement la Kalewala peuvent témoigner d'une masse d'emprunts faits aux Scandinaves [illegible]. Nous croyons pouvoir reporter le plus sûrement le mot de Sampo au Stamp, pilon maillet, du suédois. Quant à la diffusion du mot Stamph dans l'antiquité germanique voy. Wachter gloss. Germ. & Graff. Parmi les Slaves les Russes ont ступа et ступка, et les polonais Stępa, Stępka plus près du germain. Comment expliquer la suppression du t? Pott s'est expliqué là-dessus quant aux langues du domaine indo-européen, De Lingua &. — Nous pouvons encore nommer en faveur du finnois les exempl. suivants: Nordantique Stampr, danois Stamp, tine, cuve, en finnois Sammio; en suédois Stor, en lapon Stuora, en finnois Suuri; nordantique Stîr, maeror, en finnois Surka, deuil, chagrin; en russe стѣна, en lithuanien Sëna, en lette Sceena, finnois Seinä. C'est ainsi qu'on doit encore expliquer le hongrois szoba de l'allemand Stube. Aussi de même les Ostjakes ont leur copa, capra, qu'ils ont formé du russe: voy. Castrén, Essai sur ~~[illegible]~~ une grammaire Ostjake, dans le dictionnaire. Il est à la rareté d'un usage plus commun que les finnois suppriment la 1ère consonne quand le mot commence par deux consonnes. C'est ainsi que nous trouvons chez Renvall dans le dictionnaire finlandais le mot tampu, épis battus de seigle, qui vient du suédois Stamp. Chez les Estoniens tamp, pilon, fléau, un grand pilon de bois et tampitud oddrad, ~~[illegible]~~ d'orge pilé, du gruau d'orge. Il est curieux que d'autres mots de la même catégorie s'arrangent ainsi p. exempl. Kerta pl. Kerrat, des épis de seigle pilés, qui fait souvenir au lithuanien Kertu, je bats, russu, paille hachée, russunan, contundo, écraser, qu'on pourrait rapporter au suédois Krossa, peut être aussi au lithuanien

kruszu, je pile, grudzin, j'égruge. Mais nous ne devons oublier que les finnois ont d'autres dénominations qui ont un droit plus majeur d'avoir été nées parmi le peuple. Survo, au pluriel survot, pour indiquer ce qui est pilé, égrugé, survoin pour désigner le pilon et huhmaro ou huhmari, le mortier lui même. Le dernier ce mot est isolé tout à fait dans le finnois, mais il est curieux qu'il n'est point étranger au mogol { oghor, maudschou oho tandis que le mogol { ~~nud~~ nudugu, pile et { nudugun pilon ont quelque affinité avec ~~Dans la nouvelle édition de la Kalewala~~ le lapon njuttet, piler, et njutto, pilon. Dans la nouvelle édition de la Kalewala ce mortier est souvent nommé avec la désignation huhmari, autant isolément qu'allié au moulin à main ou la meule kivi. L'usage du mortier a précédé l'invention du moulin à main voy. Beckmann. &c. On trouve déjà le mortier dans le 4e livre de Moïse, où il est employé pour écraser la manne. Chez Hésiode, les travaux et les jours on le trouve sous le nom de ὅλμος. Buttman. lexilog. remarque avec raison que la plus ancienne et la plus simple manière d'apprêter le blé pour la nourriture consistait en un simple pilonnage).. voy. Servius ad. V. Aen. 1.129. Majores.. &c.

Si l'on admet sans grande difficulté que les finnois ont pu admettre un nom étranger pour une idée qui leur était usuelle et familière et indépendamment d'une dénomination nationale: que le mot Sampo est emprunté à une langue germanique limitrophe, on hésitera cependant de reconnaître simplement dans le mot Sampo de la Kalewala, un pilon. N'oublions pas que le pilon a précédé le moulin à main, qu'il lui est même contemporain et qu'il avait à partager plus d'un travail avec ce moulin. On n'est donc point éloigné de pouvoir le considérer comme une sorte de moulin. Or c'est explicitement comme tel que les runes de la Kalewala considèrent le Sampo. Il est plusieurs fois question de son action de moudre X, 417 & suiv. 505 et suiv. XXVIII. 303. X 414 – 416, il y est dit que d'un côté il est moulin à farine, du second côté moulin à sel et au 3e un moulin à argent. Quelque peu que ce dernier passage ait l'approbation de Castrén (passage qui ne se trouve que dans la nouvelle édition) il semble cependant qu'il est de ceux qu'il faut prendre en considération, surtout parce qu'il ne se trouve pas unique. XLII. 47. il est dit:

Hyvä &c. ———

D'après Renvall kahna indiquerait cista seu structura &c. la boîte à moudre, et effectivement nous rencontrons myllyn kahna. Malheureusement Lönnrot n'a point expliqué ce passage.

Quand la mère de Lemminkäinen se présente à l'hôtesse au Pohjola, afin de s'informer de la disparition de son fils, elle menace dans le cas où elle ne dirait pas où elle a envoyé Lemminkäinen, de briser la porte de la nouvelle maison à sécher et de ruiner les gonds de la porte du Sampo. (XV. 81).

Rikon &c. ———

On peut difficilement considérer comme fortuite cette connexion avec la maison à sécher. Il faut donc dans tous les cas qu'il y ait quelque chose en connexion avec cette maison dans le vers parallèle.

Cette explication du Sampo comme moulin et sur laquelle Grimm s'est étendu dans Haupts Zeitschrift B. 1. S. 29. doit être en rapport, comme il le remarque, avec le moulin merveilleux du roi Frodi. C'est ce qui serait d'une manière plus frappante dans la nouvelle édition, où le Sampo (Rune X. vers 415) comme la Grotte moud aussi du sel. V. Grimm Deutsche Myth. S. 1227. Si le nom et l'explication du Sampo conduisent à une connexion avec l'antiquité scandinave, nous ne tairons pas qu'ailleurs on nomme aussi de semblables moulins par ex. Pline hist. Nat. LXXXVI. ch. 29 Item molas &c ——— Dans le poème épique de Gesser Chan traduit par Schmidt, on lit p. 97. "Il y a ensuite une montagne d'or et sur cette montagne d'or il y a un moulin d'or qui moud de lui même

Il y aura des personnes qui seront peu satisfaites de cette explication du Sampo. Dans tous les cas, on regardera comme trop peu important un moulin destiné à la nourriture, pour être un sujet d'un entêtement aussi majeur et comme motif de luttes aussi vives. On demandera avec raison si le moulin avec la



Monsieur D. Ramée
65 rue neuve des Mathurins

dénomination de Sampo ne sont pas greffés sur un mythe primitif complexe. Une sonture a pu être donnée par un mot ayant le même son. Nous croyons poursuivre la bonne voie, en cherchant à expliquer le mythe par les phénomènes naturels de la nature. Les principales figures de la Kalewala semblent être originairement des dieux élémentaires dont l'essence aurait d'autant plus perdu la transparence, en étant descendus à l'état de simples héros. Une autre difficulté était que jusqu'à présent on n'a pas limité exactement les figures principales isolées dans leur entière particularité. D'après l'observation de Lönnrot dans la préface de la nouvelle édition de la Kalewala §. 2, un barde chante de Wäinamöinen, ce qu'un autre chante de Ilmarinen, un 3e de Lemminkäinen, l'un de Lemminkäinen ce qu'un autre chante de Kullervo ou de Joukahainen. Dans la 50e Rune vers 464, l'enfant de Marjatta reproche même au vieux Wäinämöinen, qu'il a laissé sa jeunesse abandonnée sa sœur afin de s'affranchir lui-même, tandis que nous voyons Rune III. 459 & suiv. que c'est Joukahainen qui sacrifie sa sœur au vieux Wäinämöinen pour sa délivrance. Tandis que Wäinamöinen peut de son côté être regardé comme une divinité agricole, il y a plus de raison d'un autre côté de le prendre primitivement pour un Dieu des Eaux, par la relation rapport avec Lemminkäinen qui peut-être de toutes les figures offre une couleur pouvant conduire à une explication physique. Lui aussi que Wäinamöinen ont peu de bonheur dans leurs excursions au nord froid, Lemminkäinen comme Balder trouve sa mort, une autre fois on envoie à sa rencontre le fils froid du nord, la Gelée. Son compagnon dans cette expédition porte le nom de Tiera et de Kuura ce qui est curieux, dont le dernier signifie Rosée, brouillard gelé, tandis que le premier signifie clou armé par la pierre, ou tumeur sous le pied du cheval, ce qui antérieurement a pu avoir une relation avec le mot Kuura. Déjà Grimm dans Höfer Zeitsch. S. 49. admet Lemminkäinen pour un Dieu des Eaux à cause de sa dénomination de Ahti; c'est ce qu'indiquent aussi les qualifications de Kaukomieli, l'esprit de l'étranger, de la distance, et l'épithète lieto qui ne lui est pas seul appliqué, mais Rune IV. 431 comme à la mer. Il semble cependant que Lemminkäinen aurait eu originairement une dénomination plus spéciale. Le dépècement de son corps par le pasteur lapon vindicatif, et la vie rendue par la mère aux lambeaux rassemblés par elle, acquièrent une signification plus claire si nous considérons que le tronc de son corps pêché par la mère, apparaît comme une gerbe (olo-tukku). Qui est-ce qui ne se rappellerait pas à cette occasion le Scea[illegible]

"à travers neuf cieux, à travers six couvercles brillants". A R. XLIX. 51

4

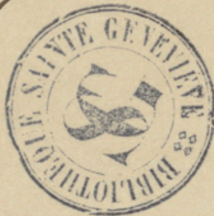
"Là vers la courbure des cieux, sur six couvercles brillants"
Nous avons déjà trouvé plus haut le firmament désigné ilman Kansi.
pour cette désignation Renvall donne dans le dictionnaire aussi taiwan Kansi
réellement coeli operculum. Par là on est induit à se rappeler la parenté des deux mots
lithuaniens danktis, couvercle et dangus le ciel. Si dans le domaine de l'hiver, le domaine du
pays du septentrion, il lui reste le ciel étoilé brillant, les étoiles resplendissantes et brillantes
du firmament lui dont au moins se retirait périodiquement. on ne saurait mettre en doute
que nous ayons à rechercher cela primitivement dans le mythe du Sampo. Il est curieux que le
mot de Sampo, qu'une époque postérieure emprunta à une langue voisine, se soit substitué
à un mot indigène ayant une grande parenté par le son. Göseken donne le mot samba pour
rayon, mot qui ne s'est point maintenu dans cette acception chez les Esthes. ~~La~~ signification
actuelle, colonne, pilastre (support) tronc, semble avoir frayé la voie à l'acceptation du mot
étranger. Il est remarquable que dans le lithuanien le mot stulpas et dans le lette stabs reviennent
dans cette signification complexe. D'après W. Müller le mot paladyr en Welsch a également les 2
significations.

Nous ne pouvons nous empêcher en terminant de faire remarquer les points de contact que
la ravisseuse de la lumière Louhi a avec le Loki de la tradition scandinave. Ce fut
Loki qui conseilla de donner le soleil et la lune à l'architecte de Jötunheim voy. Uhland
Il est en général dans toute son action à considérer comme l'ennemi de la lumière et l'ami
des ténèbres. Voy. W. Muller. A. Kuhn s'est étendu sur une pareille circonstance dans la mythologie
indienne — sur la ravissement des rayons de la lumière par des vaches du même nom dans une
caverne obscure, d'où Indra, le porte tonnerre indien les délivre. Il n'a pas manqué aux
peuples de l'Asie centrale, de mythes semblables. Dans le Gesser Chan, p. 98. il est question
d'une ceinture en or pour prendre le soleil, et d'une ceinture en argent pour prendre la lune.

Finnois

La frontière entre l'Europe et l'Asie est formée par les monts Ourals et le Caucase. L'Oural portait chez les anciens le nom de monts Riphéés; il a reçu son nom actuel, sous la domination des Tatars — Oural est un mot tatar qui veut dire: ceinture. +

Le Caucase s'étend depuis la mer Noire jusqu'à la mer Caspienne. L'Oural commence au nord de la mer glaciale, s'étend vers le sud jusqu'à la Caspienne, mais, sans la toucher également toutes les côtes —



Le fleuve de l'Oural s'appelait jadis Yaïk; en 1775, Catherine II, lui donna ce nouveau nom pour effacer le souvenir de la révolte des Cosaques Jaïkos, sous la conduite de Pugatscheff.

1

Finnois

Les Finnois forment la
3e branche principale
des peuples altaïques. C'est
la famille finnoise ou
tschoude — cette famille
est presque aussi dispersée
aujourd'hui et aussi répandue
que la famille turque —
Cependant, en égard au
nombre elle est, avec les
Samoyèdes, la plus faible
des peuples altaïques que
nous connaissons jusqu'à au-
jourd'hui, mais elle a sur
toutes les autres de grands
avantages — car elle a pris
sa part de la civilisation
européenne, et de Christianisme.
On a dit que de toutes les
races du globe la race
indo-germanique était la
seule qui parmi les autres
facultés, peut devenir le
héros de la civilisation et
a effacé ~~presque~~ toutes les
autres races. Il faut bien
l'avouer sont restées jusqu'à
présent dans la barbarie
primitive — la race finnoise
seule s'est montrée accessible à
la culture européenne, mais
la plupart des peuples qui
sont forment des groupes
insignifiants qui vivent
dispersés en Russie, et qui
tôt ou tard seront fondus
dans l'élément slave.
Les Hongrois et les
Finnois (Finlande) sont les
seuls qui ont conservé leur
nationalités ou suivi les
progrès de la civilisation
européenne. Ils sont les
représentants actuels non
seulement de la race finnoise
mais encore d'une grande
race humaine supposé qu'une
différence suivant l'opinion contraire
existe réellement entre les
races. C'est à cause de
cette aptitude des Finnois
à participer à la civilisation
européenne que beaucoup
d'auteurs ont voulu rattacher
la race finnoise à la race
caucasique indo-germanique
Cependant les recherches
nouvelles de la philologie
comparative ont prouvé
que cette race a une
[illegible] origine, et

Le territoire du gouvernement actuel de Kasan, c.à.d. la ~~[illegible]~~ partie centrale de la région du Wolga a été le théâtre d'un gd nombre de peuples dont qq uns ont déjà disparus; ceux qui restent ont cessé, pour la plupart de jouer un rôle dans le monde. (C)

(Bulgares)

Les habitants principaux de cette région sont les Bulgares. Il ne reste que des tombeaux, des ruines de cités détruites; mais selon toute apparence ils étaient en possession d'une culture remarquable et sont de la plus gde importance dans l'histoire ancienne de la Russie. (C.)

Les premiers renseignements sur les Bulgares nous viennent des écrivains arabes et byzantins. Ces derniers, les rangent parmi la même classe de peuples que les Huns, lesquels, suivant toute probabilité sont les ancêtres des Finnois. (C.)

(Huns et Finnois)

Les Bulgares sont aussi rangés par les historiens modernes dans la race finnoise, principalement par ce motif, suivant G. F. Müller, que des branches nombreuses de cette race se trouvent encore dans les mêmes lieux où les Bulgares ont jadis joué leur rôle. (Castren)

(Mongolo-tatars.)

Les Bulgares sont tombés, et à leur place s'est élevée la puissance Mongolo-Tatare avec Kasan pour capitale. Quand cette puissance fut tombée elle-même, et que l'Oural et le pays jusqu'à la Russie fut soumis à la [illegible] le territoire de Kasan fut inondé par les Baschkirs, les Kalmouks, les Kirghises, les [illegible] qui avec les races finnoises de Wolga firent cause commune contre la Russie. (Castren Tome Ir. p. 10).

Question historique

La limite entre l'Europe et
l'Asie est formée par les
monts Ourals et le Caucase.
Les monts Ourals ont pris ce
[nom] sous la domination tatare;
les anciens les appelaient
monts Riphées. — Oural veut
dire ceinture — c'est en
effet une ceinture ou
chaîne de montagnes entre
le monde oriental et le
monde occidental. — L'idée
des Russes de avoir fait la
limite entre la Russie d'Europe
et la Russie d'Asie, en
les comptant en Europe, ne
saurait avoir aucune valeur
aux yeux de la science.
Le Caucase s'étend depuis
la mer Noire jusqu'à la
mer Caspienne tandis que
l'Oural au contraire
commence au nord de
la mer glaciale et
s'étend dans la direction
du sud jusqu'à la mer
Caspienne mais sans en
atteindre les
côtes —



Essai sur le berceau de la race finnoise

1

19

~~garderait comme sérieuse~~.

Beaucoup d'auteurs, en s'occupant de l'origine des races, remontent tout d'abord à Adam et Ève au Paradis terrestre. On a fait justice, aujourd'hui, de pareilles futilités; la critique veut une marche plus grave. Il ne s'agit donc point pour moi, dans la question du berceau de la race finnoise, de rechercher la patrie primitive, le Paradis terrestre de cette race; mais bien d'indiquer quelle place elle occupait sur la terre avant que son unité fût brisée, et lorsqu'elle ne formait encore en quelque sorte qu'une famille. On sait que, jusqu'à l'époque où leur histoire cesse d'être incertaine, les Finnois ont vécu fort séparés les uns des autres, partie en Asie, partie en Europe. Des traces de leur passage ont été trouvées en Suède, en Danemark, en Allemagne et en Angleterre. Une partie considérable de la Russie et de la Sibérie occidentale est encore habitée aujourd'hui par des peuples de leur sang. ~~Des écrivains distingués, Rask, par exemple, ont supposé que les plus anciens habitants de l'Espagne, les Ibères et les *Basques*, leurs descendants, étaient d'origine finnoise~~. Or, ~~en n'acceptant de ces données historiques que celles qui sont justifiées par les faits matériels,~~ quand on voit un grand peuple répandu en tribus éparses sur une étendue si considérable du globe, n'est-on pas porté à se demander quel est le lieu du monde où ces tribus ont vécu primitivement dans une unité compacte et fraternelle? C'est de ce point de vue que ~~j'étudierai~~ nous étudierons la question du berceau de la race finnoise.

Cette question ne saurait se résoudre qu'en prenant pour base les affinités mêmes de toute la race; mais ici les opinions se divisent : les uns rangent les Finnois et leurs alliés dans la race *jaune* ou *mongolique;* les autres dans la race *blanche* ou *caucasienne;* une troisième hypothèse en fait une race *septentrionale* ~~ou~~

M.



polaire, et comprend par conséquent dans les peuples du Nord, les Finnois, les Samoïèdes et toutes les autres tribus de la même famille. ~~M. Castren~~ [Un savant ~~finlandais~~ finnois, M. Castren (1)] prétend~~, et avec raison, ce me semble,~~ que les Finnois, les Turcs et les Samoïèdes forment à eux seuls un groupe complet, qui sert de transition entre la race jaune ou mongolique et la race blanche ou caucasienne. Quoi qu'il en soit, il est au moins certain qu'il existe entre ces trois peuples, les Finnois, les Turcs et les Samoïèdes, une parenté réelle. Entre les Finnois et les Turcs, la question est déjà vidée depuis longtemps chez les philologues, et tout récemment le professeur Retzius, de Stockholm, et d'autres naturalistes, ont fortifié leurs conclusions par des observations craniologiques indubitables. Ces observations sont moins positives peut-être en ce qui concerne les Samoïèdes; mais ici les données philologiques sont tellement surabondantes, que l'affinité de ces peuples avec les Turcs ou Tatars, est un fait déjà acquis à la science.

Certainement, il serait fort curieux d'entamer à ce propos une étude comparative des langues; et j'aurais pour cela de riches matériaux dans les travaux de M. Castren, en particulier dans cet ouvrage que j'ai déjà cité : *De affixis personnalibus linguarum altaïcarum*, ouvrage prodigieux, où M. Castren n'examine pas moins de vingt-deux idiomes. Mais ce travail dépasserait trop les limites d'un rapport, je préfère prendre mes preuves dans un champ aussi vaste peut-être, mais moins aride et plus universellement abordable. Je m'arrêterai donc à un trait de mœurs dont le caractère me paraît décisif.

Quand on pénètre à fond dans l'histoire intime des peuples qui nous occupent, ce qu'on y remarque particulièrement, c'est une confiance illimitée, surnaturelle, qu'ils avaient jadis, et qu'ils ont encore en partie aujourd'hui, dans la puissance du chant. Au moyen du chant, ils se croyaient certains de vaincre leurs ennemis, de triompher de tous les dangers, de guérir toutes les maladies, d'endormir les serpents, d'apprivoiser les bêtes féroces, en un mot d'accomplir toutes les choses impossibles. Selon eux, le chant était synonyme de sagesse; or, rien n'était plus vénérable à leurs yeux que la sagesse. Quelque confiance qu'ils eussent dans leur glaive, ils le regardaient cependant comme inférieur au chant. Ainsi, les vieilles *runas* nous apprennent que les héros agissaient encore plus par la force du chant que par la force de l'épée; et si,

(1) Une mort prématurée vient d'enlever M. Castren à la science. C'est un malheur qu'on ne saurait trop déplorer. M. Castren avait consacré les dix plus belles années de sa vie à explorer toutes les régions de la ~~[illegible]~~ Laponie et de la Sibérie qui ~~conservent encore~~ des vestiges de la race finnoise. Nul doute que ses travaux, dont une partie seulement a été publiée, eussent jeté un jour nouveau et

au milieu de leurs exploits, un mot, un seul mot venait à manquer à leur chant, nulle puissance au monde ne pouvait y suppléer; ils devaient tout quitter pour aller à la recherche du mot fatal, fût-il enseveli jusqu'au fond des enfers, ou dans la poitrine de quelque héros déjà endormi dans la tombe.

Je citerai à ce sujet un fragment du *Kalevala*, épopée nationale des Finnois.

Wäinämöinen, le dieu suprême, le héros du poëme, a oublié, dans le chant magique qui lui est nécessaire pour construire son navire, les paroles originelles, c'est-à-dire les paroles dans lesquelles réside la force créatrice. Il se rend dans l'atelier d'Ilmarimeen, le forgeron éternel :

« O ouvrier Ilmarimeen, forge-moi des souliers de fer, des gants de fer, une tunique de fer; forge-moi un bâton de fer à moelle d'acier, et je partirai pour arracher les paroles magiques du sein du vieux Kaleva, de la bouche d'Autero Wipunen[1]. »

« L'ouvrier Ilmarimeen dit : « Déjà depuis longtemps Wipunen est mort; depuis longtemps Kaleva n'est plus. Tu n'auras de lui pas une parole, pas la moitié d'une parole. »

« Le vieux Wäinämöinen n'écoute rien et se met en route; il marche, il court, et sur la pointe des aiguilles des femmes, et sur les glaives aigus des hommes, et sur les haches d'acier des héros.

« Wipunen, l'habile chanteur de vers, était couché depuis longtemps sous la terre.

« Wäinämöinen arriva, et il enfonça avec force son bâton de fer dans sa gorge béante, entre ses joues frémissantes.

« Soudain Wipunen s'éveilla de son sommeil. Il sentit l'atteinte du bâton de fer, et une douleur immense le déchira; il mordit le bâton, mais sa dent ne toucha que la surface; elle n'eut point de prise sur la moelle d'acier, sur le cœur du fer.

« Il ouvrit alors une bouche plus large, et ses joues se détendirent pour engloutir Wäinämöinen; mais le dieu s'y précipita de lui-même et descendit dans les entrailles du géant. »

Alors il s'établit entre Wäinämöinen et Wipunen une lutte à outrance où, au milieu des images les plus excentriques, rayonnent les splendeurs d'une poésie sans pareille.

[1] Pour ce nom propre et pour beaucoup d'autres, ainsi que pour certains mots de la langue finnoise, nous ne sommes pas bien sûrs d'avoir parfaitement lu la copie de M. Léouzon Leduc. (*Réd. des Arch.*)

décisif sur toutes les questions qui se rattachent à cette race intéressante.

« D'où est-tu venu, s'écrie le géant, d'où est-tu venu, fléau cruel, sanie impure? comment as-tu pu m'atteindre? viens-tu du sein des pierres ou des arbres, ou des régions antiques? Es-tu descendu des montagnes, ou des tiges des framboises, ou du sanctuaire des sages, ou des fleuves des hommes velus, ou des marais des sorciers, ou des collines des hommes sauvages, ou des cavernes des chiens farouches, ou des repaires des ours indomptés, ou des contrées où les renards glapissent, où les lièvres se rassemblent?

« Prodige d'épouvante, fuis loin de moi; supplice de la terre, éloigne-toi de ma poitrine; sinon, que la douleur t'envahisse, que les passions te dévorent, que le mal te déchire en deux parties, que le noir destin te partage en trois lambeaux. »

Puis, Wipunen appelle à son secours toutes les puissances du ciel et de la terre.

« O Ukko, toi qui t'appuies sur l'axe du monde, toi qui habites la nue qui vomit la foudre, apporte ici ton glaive de feu, afin de frapper le cruel qui me tourmente, de chasser à jamais mon ennemi!

« Va-t-en, être fatal; fuis, homme pervers, avant que l'aurore de Dieu ne se lève, que le soleil ne se lève, que je ne commence mes chants.

« Que Dieu apparaisse, que le secours de Jumala se manifeste! Les montagnes distillèrent du beurre, les rochers se couvrirent de graisse de porc, les lacs se transformèrent en collines, les hautes terres s'inclinèrent, les basses terres s'élevèrent, les citadelles furent ébranlées, les rochers d'airain tremblèrent, les tours des forts s'écroulèrent lorsque pour la première fois Dieu apparut, lorsque pour la première fois Jumala se manifesta.

« Ainsi ébranle-toi, méchant; fuis, fuis loin de moi! »

Mais Wäniämöinen résiste à toutes ces conjurations; enfin, Wipunen vaincu, ouvre l'arche pleine de paroles, afin de lui chanter ses beaux chants, ses plus beaux chants.

« Il chanta les paroles de l'origine, les chants de la sagesse. Le soleil s'arrêta pour l'écouter, la lune s'arrêta pour l'écouter, les étoiles, les vastes flots s'arrêtèrent pour l'écouter, les fleuves cessèrent de bouillonner, les cataractes d'écumer, le Vuoksi suspendit sa course, les ondes du Juortana se dressèrent.

« Et Wäinämöinen entendit les paroles magiques de la bouche

d'Antero Wipunen, de la poitrine de l'homme fort, de l'estomac du puissant héros. »

Ces récits des Finnois se retrouvent également chez les sauvages Tatars et chez les Samoïèdes : comme ceux des Finnois, leurs guerriers et leurs héros s'élancent au delà des terres et des mers pour y chercher ces chants merveilleux, ces paroles de la sagesse, auxquels rien ne peut résister. Il y avait dans la puissance du chant, selon les Finnois, quelque chose de si entraînant, de si victorieux, que les dieux eux-mêmes se laissaient charmer par lui. La même croyance existe aussi chez les Tatars : on lit dans leurs *sagas* que les sept dieux du ciel assis sur les nuages prêtent l'oreille aux chants des mortels ; et que les esprits de l'abîme eux-mêmes franchissent l'espace qui les sépare des régions de la lumière pour venir s'y consoler aux sons mélodieux de la harpe.

Cette puissance extraordinaire du chant, on la croyait surtout cachée dans les paroles magiques, dans les incantations de sorcellerie. Mais les peuples dont il est ici question possèdent aussi de riches trésors de chants lyriques et épiques. Ces chants offrent un caractère absolument identique chez les Finnois et les Samoïèdes, chez les Turcs païens ou Tatars. Il ne faut donc pas s'attendre, comme déjà on peut le présumer d'après la physionomie extérieure de ces peuples, il ne faut pas s'attendre, dis-je, à y rencontrer de ces explosions de joie et d'enthousiasme que font naître la fortune et le bonheur; ils ressemblent, au contraire, aux soupirs profonds exhalés d'un cœur qui souffre et qui est accablé par le malheur. « Ma harpe, dit la muse finnoise, est formée de chagrins, composée de soucis, sa caisse est faite de jours mauvais, ses cordes tressées avec des douleurs. Oui, ma harpe ne rend point de sons joyeux, parce qu'elle est formée de chagrins, composée de soucis. » Telle est la nature de la harpe finnoise : rarement la joie la fait vibrer; mais elle reproduit à travers les variations les plus diverses tous les sentiments les plus tendres et les plus douloureux du cœur humain. Ce caractère mélancolique domine également dans les effusions lyriques des Samoïèdes et des Tatars. M. Castren cite à ce sujet une sorte d'élégie samoïède dont le sujet est on ne peut plus touchant.

« Quand je fus prise pour épouse, je regrettai amèrement de me séparer de ma bonne mère; mais je vécus quelque temps avec mon époux, avec mon noble ami, et j'oubliai tout mon chagrin.

Je pensais autrefois qu'il n'était pas d'adieu plus douloureux que celui qui vous sépare d'une mère; mais maintenant il m'en est venu un autre : il est mort, mon noble époux, et je le regrette bien plus que je n'ai jamais regretté ma mère. Il m'a laissé quatre petits enfants à la maison. Ah! oublierons-nous jamais celui que nous avons perdu! Maintenant, ma vie se passe à exhaler la moitié de ma douleur dans mes chants et à en adoucir l'autre moitié avec mes larmes. »

Il serait superflu de citer encore ici des chants turcs ou tatars. C'est toujours le même soupir exhalé, toujours la même corde mélancolique. Que penser de cette conformité d'inspiration? Et lorsque l'on considère qu'elle a son principe dans des mœurs, des habitudes, un culte religieux, une manière de sentir et de concevoir tout à fait analogues, n'est-on pas porté à affirmer que les peuples chez lesquels se rencontrent de pareils phénomènes appartiennent à la même origine; que, par conséquent, les Finnois, les Samoïèdes et les Turcs sont frères?

La même ressemblance qui existe dans les chants lyriques de ces peuples se fait remarquer dans leurs chants épiques ou héroïques. Par exemple, le sujet en est partout identiquement le même. Ainsi, chez les Finnois, comme chez les Turcs et les Samoïèdes, c'est toujours la main d'une jeune fille qui est proposée comme but aux exploits des guerriers. A peine, parmi tous leurs chants héroïques, s'en trouve-t-il un seul qui développe un thème différent. Il est vrai que ce sujet a aussi été chanté par presque tous les peuples de l'Europe, surtout pendant la brillante époque de la chevalerie. Mais les sauvages de l'Asie ne l'ont pas envisagé du même point de vue. Comment, en effet, auraient-ils pu se rencontrer avec les nations les plus civilisées du monde, ces habitants des déserts et des montagnes arides?

Ce qui distingue le temps de la chevalerie, c'est qu'alors les exploits du chevalier n'avaient d'autre but que de capter l'amour et la bienveillance d'une jeune fille. Après avoir langui plus de mille ans sous le joug de l'esclavage et du mépris, la femme avait enfin reconquis, par le triomphe du christianisme sur le paganisme, un de ses droits les plus sacrés, celui de disposer de son propre cœur et de suivre à son gré l'impulsion de ses sentiments. Or, il était dans l'esprit de la chevalerie qu'elle fixât de préférence ses affections sur celui qui s'était distingué dans les com-

bats. De là cette magnifique ardeur qu'inspirait au jeune guerrier l'espoir d'attirer les regards d'une belle vierge et d'entrer en possession de son cœur. C'était comme l'aiguillon qui activait sa course au milieu des dangers, comme l'étoile qui le guidait à la victoire.

Les exploits du héros finnois, samoiëde ou turc, avaient un tout autre principe. Chez ces peuples, la femme était autrefois, ~~et est~~ comme elle est encore en partie maintenant, une pure esclave, un être sans volonté, une chose qu'on peut acheter avec une autre chose. Toute aspiration vers un état meilleur lui était interdite; elle devait, du moins, l'étouffer dans son germe et ne pas permettre à la nature de suivre vis-à-vis d'elle ses lois accoutumées. Née pour la servitude, à la merci de son père ou de ses frères, elle devait assister sans se plaindre au commerce qu'ils faisaient de son cœur: se laisser vendre sans participer en aucune façon au marché.

Mais, dira-t-on, si la condition de la femme était si misérable, si dépendante, que pouvait-elle donc avoir de commun avec les exploits des héros! Qu'y avait-il de si attrayant pour eux dans cet être voué au mépris; et si, ne se souciant en aucune façon de son amour ni de sa bienveillance, ils ne voulaient d'elle que sa propre personne, à quoi bon, pour cela, livrer bataille, dépenser leur sang et leur vie, puisqu'ils pouvaient l'acquérir au prix de quelques rennes ou de quelques chevaux?

Pour résoudre cette question, je dois citer un article du code matrimonial des Samoiëdes et des Tatars. Cet article proscrit toute union entre individus de même tribu; en sorte que, pour contracter un mariage valide, il faut nécessairement que les deux contractants appartiennent à des tribus différentes. Or, dans les temps anciens, les tribus samoiëdes ou tatares étaient presque toujours en hostilité ouverte. Pour aller d'une tribu dans une autre, il fallait passer, selon le langage des *runas* héroïques, à travers le tranchant des glaives des hommes et les haches de combat des héros. Comment donc eût-on pu contracter des mariages à l'amiable au milieu d'une guerre aussi continuelle et aussi flagrante? Il faut dire aussi que la polygamie, dominante chez les peuples en question, y activait singulièrement le débit de cette marchandise qu'on appelait *femme*, en sorte que les jeunes filles y devenaient très-rares, très-recherchées, et par conséquent très-difficiles à obtenir. C'est pourquoi, dans les conditions mêmes les

plus pacifiques, l'affaire d'un mariage entraînait toujours de longues négociations, de fortes dépenses et mille autres inconvénients. Pour trancher d'un seul coup toutes ces difficultés, les jeunes braves n'hésitaient pas à livrer bataille et à conquérir leurs femmes à la pointe de l'épée. Ce sont des exploits de ce genre que les Samoiëdes et les Tatars célèbrent de préférence dans leurs chants héroïques.

M. Castren, dont j'exprime ici les idées et dont je traduis en quelque sorte les propres expressions, prétend que les chants héroïques des Finnois procèdent du même principe d'inspiration. Il est vrai qu'avec le temps ils ont revêtu un caractère moins rude, une physionomie plus tendre, plus humaine. Le droit que possède la femme de disposer de son propre cœur s'y révèle déjà en plusieurs endroits, et l'on y voit les jeunes filles exiger des guerriers qui aspirent à leur main des preuves d'éclatante bravoure : c'est ainsi, par exemple, que, pour complaire à la vierge de Pohja, le héros Lemmikainen doit enchaîner le coursier d'Hüsi (le diable), et tuer un cygne d'un coup de flèche sur le fleuve même de la mort; c'est ainsi que, dans le même but, Ilmarinnen doit labourer un champ rempli de vipères, museler les loups des bois, enchaîner un brochet dans les torrents de l'abime. La jeune Finnoise attend son amant vainqueur, elle le reçoit avec joie, lors même qu'il a encore les lèvres rougies du sang du loup et la main entortillée de serpents.

Cependant, malgré ces couleurs vraiment chevaleresques, on rencontre encore çà et là, dans les chants finnois, des traits tout à fait asiatiques. De même que les Tatars et les Samoiëdes, les Finnois vivaient en tribus séparées, presque toujours en guerre les unes contre les autres. Les *runas*, il est vrai, ne citent que deux de ces tribus; mais la tradition en reconnaît un bien plus grand nombre, et, parmi ces dernières, il en est encore plusieurs qui ont conservé jusqu'aujourd'hui leur mutuelle animosité. Malgré tout cela, le héros finnois, comme le héros tatar ou samoiëde, devait, si l'on en croit les *runas* épiques, choisir sa fiancée dans une tribu étrangère à la sienne. Aussi, lorsqu'il allait faire sa demande en mariage, il avait toujours soin *de se revêtir d'une cuirasse de fer et de ceindre ses reins d'une ceinture d'acier;* ou du moins, *de remplir son bonnet d'argent, de remplir son chapeau d'or.* L'or et l'argent étaient, en effet, auprès des vieux Finnois, une recommandation non moins

puissante que le tranchant du glaive. Ainsi donc, il demeure parfaitement établi que les chants héroïques finnois, turcs et samoïèdes, reposent sur une base commune et participent aux mêmes caractères. Seulement, comme je l'ai déjà dit, il y a dans les chants finnois plus de douceur et de noblesse; il semble qu'un souffle de l'esprit chevaleresque du moyen âge ait pénétré jusque dans ces régions lointaines habitées par la race finnoise, et en ait modifié l'inspiration; en sorte que, dans leur forme actuelle, elles rappellent en plus d'un endroit les épopées germaniques.

Du reste, en étudiant les rapports de parenté qui unissent les Finnois, les Turcs et les Samoïèdes, il ne faut pas perdre de vue que de nombreuses branches de la race finnoise ont vécu pendant plus de mille ans en contact intime avec les Slaves et les Germains. Aussi ces derniers ont-ils enté leur civilisation sur le vieux tronc primitif de ces branches, et changé par conséquent la forme de leurs rejetons. Mais, quoi qu'ils aient fait, ils n'ont pu en dessécher entièrement la sève originelle, et il en jaillit encore aujourd'hui des preuves d'une consanguinité manifeste entre les Finnois, les Turcs païens et les Samoïèdes. Cette consanguinité me paraît donc incontestable; mais il en est des nations alliées comme des individus unis par les liens du sang : c'est-à-dire qu'il a été un temps où elles habitaient ensemble, un temps où elles se sont élancées du même berceau. Dût-on nier absolument toute parenté entre les races finnoise, turque et samoïède, qu'il n'en faudrait pas moins admettre pour elles une époque de cohabitation commune. Car autrement, comment expliquer cette ressemblance merveilleuse qui se produit dans leurs langues, leurs mœurs, leur genre de vie, etc. etc.? Un principe aussi nécessaire exerce sur la question qui nous occupe une influence décisive. Il nous conduit, en effet, par la voie des Tatars et des Samoïèdes, jusqu'à ce berceau désiré de la race finnoise, que nous aurions cherché en vain à atteindre directement.

Écoutons ici M. Castren :

« Pour pénétrer aussi complétement que possible les mystères de la langue, de l'histoire, et les autres conditions vitales de la race samoïède, je me suis livré à de longues et laborieuses pérégrinations, d'où je suis revenu avec cette conviction, que les Samoïèdes sont originaires de la haute Asie, et qu'ils se sont établis primitivement dans les régions des monts Sayans et sur les rives

du Jénisseï. J'ai rencontré dans ces derniers parages plusieurs petites tribus samoiëdes vivant au milieu des tribus turques et mongoles. Une seule parmi elles, une petite oulousse, a conservé sa langue et sa nationalité; le reste a déjà pris la langue des Turcs et des Mongols, ainsi que leurs mœurs et leur genre de vie, sans pourtant oublier entièrement leur origine samoiëde, laquelle d'ailleurs se trahit par des phénomènes philologiques et par d'autres monuments dont la signification n'est pas douteuse. Ainsi, pour ne citer qu'un seul fait, j'ai trouvé chez les Soyotes, qui habitent les frontières de la Chine, un certain nombre de noms de famille absolument semblables à ceux qui sont en usage chez les Samoiëdes de la mer Glaciale. A quoi tient cette ressemblance, sinon à une communauté d'origine entre les Samoiëdes du Nord et les Samoiëdes du Midi? Mais les partisans d'une race polaire objecteront, peut-être, que les Samoiëdes méridionaux ne sont établis aujourd'hui dans les monts Sayans que par suite d'une émigration aventureuse de leurs antiques demeures de la mer Glaciale. Une pareille opinion est en contradiction avec toutes les données de l'histoire. Aussi loin que s'étendent les annales de la race humaine, elles nous montrent toutes les grandes migrations s'effectuant toujours du Midi au Nord, jamais du Nord au Midi. Qu'y a-t-il d'ailleurs de vraisemblable dans cette hypothèse d'une race polaire qui aurait eu son berceau sur les rivages glacés de l'Océan septentrional? Une nature qui suffit à peine à nourrir quelques plantes chétives, aurait-elle eu la force de produire de ses entrailles un couple humain? Quant aux Samoiëdes en particulier, leur affinité bien constatée avec les Turcs est encore une nouvelle preuve de leur origine méridionale. Ajoutons à cela leurs traditions nationales, qui indiquent clairement les monts Sayans comme le point de départ d'où s'est élancée la race Samoiëde pour se répandre au loin dans l'Europe et dans l'Asie du Nord.

« Il est encore une autre tradition fort accréditée parmi les peuplades asiatiques, savoir, qu'au commencement des temps, elles vivaient concentrées au sein d'une grande chaîne de montagnes, d'où peu à peu elles sont descendues dans les plaines. Cette tradition a sans doute son fondement véritable, de même que son explication dans ce grand déluge qui, selon la croyance générale, a submergé la terre, et en a forcé les habitants à chercher un refuge au sommet des monts les plus élevés. Grecs, Juifs, Chinois, Thi-

betans, Indiens, Américains même, racontent dans leurs traditions les désastres du déluge universel. Ils y indiquent, en plusieurs endroits, les hautes montagnes qui, pendant l'inondation, ont sauvé le genre humain d'une ruine complète. Le mont Ararat n'a pas été probablement le seul refuge offert à l'humanité, l'arche de Noé, sa seule planche de salut. Or si les traditions des autres peuples ont le même droit à être acceptées que celles des Juifs, si l'on admet avec tous les savants modernes que le déluge universel est un fait historique, on y trouvera une explication naturelle de ces récits populaires, qui font descendre toutes les nations du sommet des montagnes. Tel est aussi mon sentiment que les cimes élevées des Sayans ont servi de refuge aux Samoïèdes pendant la grande inondation. Tout au moins faut-il admettre qu'ils les ont habitées pendant longtemps, et que les dernières traces de leurs pas y ont disparu. »

En chaîne continue avec les monts Sayans s'étend le groupe occidental de l'Altaï, dont le propre noyau est formé du grand Altaï, lequel se déroule entre les sources de l'Ob et de l'Irtisch. Une autre masse considérable de la chaîne altaïque, qui porte le nom de *Tangnu-Ola,* se dresse au midi du Jénisseï, non loin des monts Sayans. Or, suivant les chroniques chinoises, le grand Altaï et le *Tangnu-Ola* ont été habités, dès les temps les plus anciens, par la race turque. D'un autre côté, deux des plus illustres écrivains modernes, Klaproth et Ritter, supposent que ces montagnes ont servi de refuge aux Turcs pendant l'inondation du déluge universel. Il est du moins certain qu'ils les ont habitées dès l'origine. Ceci résulte, non-seulement du témoignage des chroniques chinoises, mais encore de celui d'un historien turc, Abulghasi-Bahadur-Chan, lequel raconte que le premier père des Turcs fixa sa demeure au sein de l'Altaï, près du lac Issikol. D'après Abulghasi, ce premier père des Turcs s'appelait *Turk,* et était fils de Japhet. Ainsi, si l'on en croit l'écrivain mahométan, les Turcs ont fait un séjour fort prolongé dans les monts Altaï; mais, en musulman orthodoxe qu'il est, Abulghasi se garde bien de leur donner ces régions pour berceau; il préfère remonter à la tradition mosaïque et se conformer aux croyances de ses compatriotes en le plaçant dans le Paradis terrestre, dans la terre promise.

En vérité, c'est une chose surprenante que cet accord des données historiques à établir le fait d'une demeure commune pour

ces deux races alliées, les Turcs et les Samoïèdes. Comme nous l'avons déjà appris de Castren, cette demeure est située dans la haute Asie occidentale, près des monts Sayans et de la chaîne occidentale de l'Altaï, aux environs des sources de l'Ob, de l'Irtisch et du Jénisseï. N'est-ce donc pas aussi dans ces régions que nous devons placer le berceau de la race finnoise? Cela paraît évident, puisque nous avons constaté d'ailleurs la parenté de ces peuples avec les Turcs et les Samoïèdes. Un savant hongrois, nommé Choma de Köröi, a espéré pourtant trouver la patrie première des Hongrois et de toute la race finnoise dans une autre partie de la haute Asie, dans le Tibet. Guidé par cette espérance, il a pénétré jusqu'au royaume de Dalaï-Lama; et là, enfermé dans le cloître de Zmiska, il a consacré onze ans de sa vie à poursuivre le but qu'il s'était proposé, au milieu des fatigues et des privations de toutes sortes. Les travaux de Köröi sont connus du monde savant. Il a ouvert la voie à la riche littérature du Tibet; mais le berceau de la race finnoise, il ne l'a point trouvé; « et avec la marche qu'il avait adoptée, dit Castren, il lui était impossible de le trouver. »

« J'ai suivi avec une scrupuleuse attention, continue Castren, tous les mouvements de la migration finnoise, et je ne crois pas me tromper en affirmant, comme je l'ai déjà dit, que les derniers vestiges des Finnois et de la race finnoise se perdent dans les monts Altaï et Sayans. Les Tatars parlent encore aujourd'hui d'un peuple aux yeux bleus, qui, dès les temps les plus reculés, s'était établi dans leur pays et y était regardé comme ayant élevé tous ces vieux tertres funéraires qu'on rencontre de toutes parts dans les steppes. Cette tradition tatare répond tout à fait à une chronique chinoise, où il est fait mention d'un peuple de race blonde, qui avait jadis fixé sa demeure au nord du *Tangnu-Ola*, de même que les Turcs, ajoute la même chronique, avaient fixé la leur au midi de la même montagne. Or, il n'est pas incroyable, il est même infiniment probable que, par ce peuple de race blonde, on doive entendre le peuple finnois; car le teint blond a été regardé de tout temps comme un de ses signes les plus caractéristiques.

« Une chose qui paraîtra sans doute aussi fort remarquable, c'est que l'on trouve aux environs de l'Irtisch un lieu appelé *Sumi*, c'est-à-dire presque littéralement du nom propre de la Finlande, *Suomi*. On trouve, en outre, dans les mêmes régions, beaucoup

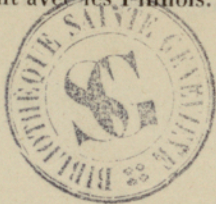
d'autres dénominations locales qui se rencontrent également en Finlande, et qui, d'ailleurs, n'ont en partie leur explication que dans la langue finnoise. J'en citerai quelques-unes des plus importantes : par exemple, le fleuve Jenisseï est appelé par les Tatars *Kem;* c'est aussi le nom de plusieurs fleuves en Finlande et dans la Karélie russe. Ce nom s'écrit, suivant les divers dialectes, *Kem, Kemi* ou *Kymi,* et signifie en finnois un grand fleuve, un fleuve *mère.* Au système Jénisseïque appartiennent les affluents *Sim, Jja* et *Jjus*, lesquels noms ressemblent étonnamment à ceux des fleuves finnois *Simo* et *Jjoki,* qui se trouvent également dans les parages du *Kemi,* au nord de l'Ostrobothnie. Parmi les autres affluents du Jénisseï, il faut encore citer *Oja,* qui, en finnois, veut dire *ruisseau; Jaga,* synonyme du mot finnois *Joki* et du mot lapon *Joga; Kolva,* nom qui se rencontre aussi en Finlande, à Perm, à Archangel, et qui, dans la langue finnoise, signifie *rivière poissonneuse.* Près des sources du Jénisseï, on voit deux cimes de montagnes ou *Taskyl,* dont l'une est remarquablement supérieure à l'autre. La première cime est appelée par les Tatars *Kyrky-Taskyl,* et la plus basse *Ala-Taskyl;* ces dénominations ne rappellent-elles pas les mots finnois *Korkia,* haut, et *Ala,* bas? Qu'un ou plusieurs des noms que je viens de citer tirent leur origine de la langue tatare, il n'en résultera pas moins qu'il existe des mots tout à fait identiques dans la Finlande et dans l'Altaï; que les langues finnoise et altaïque sont sœurs; et que par conséquent c'est du sein des monts Altaï que les Finnois sont partis pour venir s'établir dans les demeures qu'ils occupent actuellement. »

Sans parler d'une foule d'autres preuves qui tendraient à confirmer cette dernière conclusion, je ferai seulement remarquer cette circonstance importante, que plusieurs branches séparées de la souche finnoise se rencontrent encore aujourd'hui dans les environs de son ancienne demeure. On désigne habituellement ces branches sous le nom d'*Ostiaks* et de *Wogules;* mais on les connaît aussi sous le nom commun d'*Ugriens* ou *Jugriens*. Pour le moment, elles sont établies le long des rives inférieures de l'Ob et de l'Irtisch; mais on trouve aussi de leurs traces dans toutes les autres parties du pays baignées par ce dernier fleuve. Probablement qu'elles auront pris leur nom d'*Ugriens* ou de *Jugriens*, depuis leur séjour sur les bords de l'Irtisch. Là, en effet, habitait, dès les temps les plus anciens, une tribu turque appelée *Ogar* ou *Jogar;*

or, il est hors de doute que les tribus finnoises qui se trouvaient dans son voisinage se fusionnèrent complétement avec elle et lui empruntèrent son nom. Du reste, ce n'est pas seulement les *Wogules* et les *Ostiaks*, qui ont pris le nom d'Ugriens; le nom de Hongrois, que portent les Magyares, a aussi la même origine; de même que le peuple hongrois lui-même compte parmi ses plus proches parents les Ostiaks et les Wogules.

On sait que les Hongrois ont hésité pendant longtemps à reconnaître cette parenté; leur amour-propre national y répugnait souverainement, et c'est pour cela peut-être, en partie du moins, que Köröi a voulu chercher le berceau primitif de la race hongroise dans le Tibet, où, du reste, suivant les annales chinoises, il devait rencontrer encore une branche de ces Turcs-Ogur, qu'il fuyait avec tant de soin. Après Köröi, les écrivains n'ont pas manqué, qui ont cherché, sous mille prétextes, contre toute raison et toute vérité, à briser les liens de famille qui unissent les Magyares et les Finnois. Telle est, en effet, l'ambition de tous les peuples du monde, de s'attribuer un berceau entouré d'une splendide auréole. Les Finnois eux-mêmes, les Finnois, moins superbes cependant que leurs frères de Hongrie, n'ont-ils pas rougi de sentir couler dans leurs veines un sang lapon et samoïède? et n'ont-ils pas secoué, eux aussi, la poussière du paradis terrestre et de la terre promise, pour y retrouver la semence primitive de leur nationalité? Toutes ces illusions doivent s'évanouir au souffle de la réalité. Il est beau, sans doute, d'aspirer à de nobles aïeux; mais il est mieux encore de s'illustrer par ses propres œuvres. Chaque peuple, d'ailleurs, a sa gloire propre, car chaque peuple a sa destinée à remplir, son génie à féconder; et il n'est pas permis à une tribu, sous prétexte d'une splendeur plus éclatante, de briser ses alliances et de renier son sang. Qu'elle se souvienne, au contraire, qu'il y a entre races du même sang solidarité impérieuse; que la gloire de l'une réagit nécessairement sur l'autre, et qu'il est de leur conscience à toutes de rapporter cette gloire à la source unique et féconde d'où procède la famille tout entière.

Ces considérations ont déjà porté leurs fruits; l'histoire triomphe du roman, la vérité de la chimère; les Finnois déposent leur vanité d'un jour pour tendre la main aux Lapons et aux Samoïèdes; les Magyares fraternisent avec les Finnois.



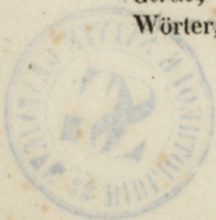
Zur Sampo-Mythe im Finnischen Epos; von ANTON SCHIEFNER. (Lu le 22 mars 1850.)

Kaum hat die Forschung angefangen, die ursprünglichen Wohnsitze des finnischen Volks in den Gebirgen Mittelasiens nachzuweisen, so ist man auch schon rasch bei der Hand gewesen, eine Menge von Wörtern der finnischen Sprache aus dem Sprachschatze jener Gegenden erklären zu wollen. Hat Schott den wenig glücklichen Versuch gemacht, das im finnischen Epos vorkommende Wort tarwas aus dem Mongolischen zu erklären, so ist man mit dem für die ganze Kalewala so bedeutsamen Worte Sampo noch merkwürdiger umgegangen. Grimm in der Mythologie S. 1229 erinnert an die mongolische Sage vom Baume Asambubararcha, dessen ins Wasser fallenden Früchte den Laut Sambu von sich geben, und scheint einen Zusammenhang mit dem tibetischen sangpa (བསངས་པ) *geläutert*, *heilig* anzunehmen. Der Name des Baums, der in der buddhistischen Kosmologie eine bedeutende Rolle spielt, ist jedoch dem Sanskrit entlehnt: für जम्बु kommen zwei Transcriptionen im Tibetischen vor, ཛམ་བུ und häufiger འཛམ་བུ, woraus nach falscher Lesung des präfigirten འ Asambu entstanden ist. Ohne von dieser Herleitung aus dem Tibetischen zu wissen, kam auch Castrén (im *Bulletin histor.-philol.* T. V. No. 19. 20. S. 311 folg.) darauf, Sampo aus dem Tibetischen sang (གསང) *geheim* und phu (ཕུ) *Quelle* erklären zu wollen und es als eine geheime Quelle jeglicher Glückseligkeit aufzufassen. Diese Auffassungsweise scheint auch Lönnrot nicht missfallen zu haben, da er in der neuen Kalewala



ausgabe Sampo in der Glosse zu I,45 durch maan onnistaja, onnen lähde *Beglücker des Landes, Quelle des Glücks* erklärt.

Was ist aber der Sampo? Ehe ich diese Frage beantworte, kann ich nicht umhin, mich über das Bestreben zu wundern, das in der Ferne zu suchen, was die nächste Nachbarschaft bedeutend leichter an die Hand geben könnte. Jahrhunderte lang haben die Finnen in nächster Berührung mit germanischen und slavischen Stämmen gelebt, und sollten wir keine Zeugnisse der Geschichte für ihren regen Verkehr unter einander haben, so würden wir in der Sprache die sichersten Belege finden. Fehlt es in germanischen und slavischen Sprachen nicht an Entlehnungen aus dem Finnischen, so hat auch das Finnische und namentlich die Kalewala eine Masse von Entlehnungen aus den Sprachen der genannten Stämme aufzuweisen. Das Wort Sampo glauben wir am Sichersten auf das im Schwedischen gar gangbare stamp *Stampfe* zurückführen zu können. Ueber die Verbreitung des Wortes stamph im deutschen Alterthum s. Wachter im *Glossarium German.* u. Graff. Unter den Slaven haben die Russen ступа und ступка, die Polen das dem Germanischen näherstehende stepa, stepka. Wie ist aber die Unterdrückung des t zu erklären? Ueber eine solche Erscheinung auf dem Gebiete der indo-europäischen Sprachen hat sich Pott, *De lingua Borusso-Lithuanica*, I. p. 68, ausgesprochen. Für das Finnische können wir noch folgende Beispiele beibringen: Altnordisch stampr, dänisch stamp *Zuber*, im Finnischen sammio; schwed. stor, lappisch stuora, finnisch suuri; altnordisch stúr *maeror*, finnisch suru *Trauer, Kummer;* russisch стѣна, litth. sēna, lettisch seena, finnisch seinä. So wird auch das ungarische szoba aus dem deutschen Stube zu erklären sein. Aehnlich haben die Ostjaken aus dem russischen скоро ihr copa, capra gebildet; s. Castrén, *Versuch einer ostjak. Sprachlehre*, im Wörterverzeichniss. Gewöhnlicher ist freilich, dass die Finnen bei solchen mit zwei Consonanten anlautenden Wörtern den ersteren derselben unterdrücken. So finden wir bei Renvall im finnischen Lexicon das aus dem schwedischen stamp entstandene tampu *gestampfte Roggenähren*. Bei den Ehsten heisst tamp *Stampfe, eine grosse hölzerne Mörserkeule*, tampitud oddrad *gestampfte Gerste, Gerstengraupen*. Interessant ist es, dass auch andere Wörter, die hierher gehören, entlehnt scheinen, z. B. kerta



pl. kerrat *gestampfte Roggenähren*, das an das litthauische kertu *ich haue* erinnert, rusu *zermalmtes Stroh*, rusennan *contundo, zermalmen*, das man mit dem schwedischen krossa, vielleicht auch mit dem litthauischen kruszu *ich stampfe ab*, grúdziu *ich stampfe* in Verbindung bringen möchte. Doch dürfen wir nicht vergessen, dass es den Finnen nicht an anderen Bezeichnungen fehlt, die ein grösseres Recht auf eine Entstehung unter dem Volke selbst haben. Dahin gehört surwo, zumal die Mehrzahl surwot zur Bezeichnung des Gestampften, surwoin zur Bezeichnung des Stampfstössels und huhmaro oder auch huhmari für den Mörser selbst. Dieses letztere Wort steht im Finnischen freilich ganz vereinzelt da, merkwürdig ist es aber, dass es nicht unverwandt mit dem mongolischen oghor, im Mandshu oho, scheint, während das mongolische nudugu *stampfe* und nudugur *Stampfstössel* eine Verwandtschaft mit dem lappischen njutet *stampfen* und njuto *Stampfe* beurkunden. In der neuen Kalewalaausgabe kommt dieser Mörser mit der Bezeichnung huhmari öfters sowohl allein (XXIV. 119), als auch neben der Handmühle oder dem Mahlstein kivi (XI. 178; XXV. 370; XXX. 370) vor. Der Gebrauch des Mörsers ging der Erfindung der Handmühle voran, s. Beckmann, *Beyträge zur Geschichte der Erfindungen*, B. II. S. 2 folg. Wir finden den Mörser schon im 4. Buch Moses XI. 8, wo er zum Zerreiben des Manna gebraucht wird. Beim Hesiod, Werke und Tage V. 423, kommt er unter dem Namen ὅλμος vor. Buttmann im *Lexilogus*, B. I. S. 198, bemerkt mit Recht: « die älteste, einfachste Behandlung des Getreides zur Nahrung « war ein blosses Stampfen . . »; vergleiche Servius *ad Virgilii Aen.* I. 129 «Majores molarum usum non habebant. Frumenta « torrebant et ea in pilas missa pinsebant et hoc erat genus « molendi. »

Wird man nun vielleicht ohne grosse Schwierigkeit zugeben, dass die Finnen für einen ihnen geläufigen Begriff ausser den einheimischen Bezeichnungen auch einige fremde annehmen konnten, dass das Wort Sampo einer benachbarten germanischen Sprache entlehnt sei, so wird man jedoch Anstand nehmen, ohne Weiteres in dem Sampo der Kalewala eine Stampfe wiederzuerkennen. Vergessen wir nicht, dass die

Stampfe eine Vorgängerin und selbst eine Zeitgenossin der Handmühle ist und mit ihr manche Arbeit zu theilen hat. Nicht fern liegt es daher, sie als eine Art Mühle zu betrachten. Und als eine solche betrachten die Kalewalarunen den Sampo ganz ausdrücklich. Wiederholt ist von seinem Mahlen die Rede X. 417 folg. 505 folg. XXXVIII. 303. X. 414—416 wird ausdrücklich gesagt, dass er auf einer Seite eine Mehlmühle, auf der zweiten eine Salzmühle, auf der dritten eine Geldmühle ist. So wenig diese letzte Stelle, die sich nur in der neuen Ausgabe findet, den Beifall Castrén's hat (s. *Bulletin histor.-phil.*, T. VII. No. 20. 21.), so scheint sie zu den durchaus zu beachtenden zu gehören, zumal da sie nicht ganz vereinzelt dasteht. XLII. 47 folg. heisst es

Hyvä on sampuen hyrätä,
Kirjokannen kahnatella
Pohjolan kivimäessa . . .

Trefflich ist des Sampo Rauschen,
Ist des bunten Deckels Brausen
In dem Steinberg von Pohjola.

Nach Renvall bezeichnet kahna *cista seu structura circa lapides molares*, *Mühlkasten*, wie denn auch myllyn kahna vorkommt. Lönnröt hat an dieser Stelle leider keine Erklärung gegeben.

Als Lemminkäinen's Mutter bei der Wirthin am Pohjola erscheint, um über ihren verschwundenen Sohn Auskunft zu erhalten, droht sie, im Fall sie nicht sagen würde, wo sie den Lemminkäinen hingesandt habe, dass sie die Thür des neuen Dörrhauses zertrümmern und die Thürangeln des Sampo brechen werde (XV. 81):

Rikon uksen uuen riihen
Taitan sampuen saranat.

Diese Zusammenstellung mit dem Dörrhause wird man schwerlich als eine zufällige betrachten können. Es muss auf jeden Fall etwas mit dem im Parallelverse genannten Dörrhause in Zusammenhang Stehendes sein.

Diese Auffassung des Sampo als Mühle, über die sich Grimm in Hoefer's *Zeitschrift*, B. I. S. 29, ausführlicher ausgesprochen hat, muss, wie ebenderselbe bemerkt, in einem Zusammenhange mit der wunderbaren Mühle des Königs Fróđi

stehen. Das tritt um so auffallender in der neuen Ausgabe hervor, welche den Sampo (Rune X. Vers 415) ganz so wie die Grótti auch Salz mahlen lässt, s. Grimm, *Deutsche Mythologie*, S. 1227. Führen somit sowohl der Name als die Auffassung des Sampo auf einen Zusammenhang mit dem scandinavischen Alterthum, so wollen wir jedoch nicht verschweigen, dass auch anderswo ähnliche Mühlen erwähnt werden, z. B. *Plinii hist. nat.* l. XXXVI. c. 29: «Item molas versatiles Volsiniis inven«tas, aliquas et sponte motas invenimus in prodigiis.» In der von Schmidt übersetzten Heldensage Gesser Chan heisst es S. 97: «Ferner giebt es einen goldenen Berg und auf diesem «goldenen Berge eine von selbst mahlende goldene «Mühle.»

Es kann nicht fehlen, dass Manchem mit einer solchen Erklärung des Sampo wenig gedient sein wird. Auf jeden Fall wird man eine Mühle bei aller Bedeutung für die Nahrung für zu unbedeutend ansehen dürfen, um ein Gegenstand einer so gewaltigen Entführung und ein Anlass zu so heftigen Kämpfen zu sein Mit Recht kann man die Frage aufwerfen, ob nicht vielleicht die Mühle mit der Benennung Sampo auf einen ursprünglich ganz verschiedenartigen Mythus gepfropft worden sei. Ein Anknüpfungspunkt könnte leicht durch ein ähnlich klingendes Wort gegeben worden sein. Wir glauben den richtigen Weg einzuschlagen, wenn wir den Mythus aus den Erscheinungen der äusseren Natur zu erklären suchen. Die Hauptgestalten der Kalewala scheinen ursprünglich elementare Götter gewesen zu sein, deren Wesen um so mehr an Durchsichtigkeit verloren hat, als sie schon zu blossen Helden herabgesunken sind. Eine andere Schwierigkeit liegt darin, dass bis dahin noch keine der einzelnen Hauptgestalten in ihrer ganzen Eigenthümlichkeit von den übrigen genau abgegränzt worden ist. Nach Lönnrot's Bemerkung in der Vorrede zur neuen Kalewalaausgabe § 2 singt ein Sänger das von Wäinämöinen, was ein anderer von Ilmarinen, ein dritter von Lemminkäinen, einer von Lemminkäinen, was ein anderer von Kullerwo oder Ioukahainen. Wird ja doch selbst in der 50sten Rune Vers 464 folg. dem alten Wäinämöinen von dem Kinde der Marjatta vorgeworfen, dass er in seiner Jugend seine eigene Schwester hingegeben habe,

um sich selbst zu befreien, während wir Rune III. 459 folg. sehen, dass es Ioukahainen ist, der seine Schwester dem alten Wäinämöinen zu seiner eigenen Befreiung verheisst. Während Wäinämöinen von einer Seite leicht als eine agrarische Gottheit aufgefasst werden kann, scheint von der andern Seite mehr Grund da zu sein, ihn ursprünglich für eine Wassergottheit zu halten, wobei er in den nächsten Zusammenhang mit Lemminkäinen tritt, der vielleicht von allen Gestalten am meisten Anknüpfungspunkte zu einer physischen Erklärung darbietet. Sowohl er als Wäinämöinen haben wenig Glück auf ihren Fahrten nach dem kalten Norden, Lemminkäinen findet ein Mal gleich Balder seinen Tod, das andere Mal wird ihm der kalte Sohn des Nordens, der Frost, entgegengeschickt. Sein Genosse auf dieser Fahrt führt merkwürdiger Weise die Namen Tiera und Kuura, deren letzterer *Reif, gefrorener Thau* bedeutet, während der erstere jetzt *Steinflechte*, auch *Eisballen unter dem Pferdefusse*, früher wohl eine dem Worte Kuura näherstehende Bedeutung gehabt haben wird. Schon Grimm in Höfer's *Zeitschrift*, S. 49, fasst Lemminkäinen wegen seiner Bezeichnung Ahti als Gott des Wassers auf; dahin weisen auch die Bezeichnungen Kaukomieli *Fernsinn* und das Epithet lieto, das nicht nur ihm, sondern R. IV. 431 und V. 11 auch dem Meere beigelegt wird. Es scheint jedoch Lemminkäinen ursprünglich eine speciellere Bedeutung gehabt zu haben. Die Zerstückelung seines Leibes durch den rachelustigen Lappenhirten und die Wiederbelebung der von der Mutter zusammengeharkten Stücke gewinnt eine höhere Bedeutung, wenn wir in Betracht ziehen, dass der Rumpf seines Körpers bei dem Auffischen durch die Mutter (XV. 5) als eine Garbe (elo-tukku) zum Vorschein kommt. Wer denkt hiebei nicht an den angelsächsischen Sceaf? Ruhte Lemminkäinen nach seiner Zerstückelung im Flusse von Tuonela, so scheint mir seine Flucht nach der Tödtung des Pohjolawirthen und sein Versteck auf dem fernen Eiland nur eine freundlicher ausgedrückte Gestalt desselben Mythus zu sein. Wir wollen hoffen, dass die baldige Herausgabe der bereits gesammelten finnischen Sagen einen so reichlichen Stoff zur Erleichterung der Mythendeutung liefern werde, dass es dem Scharfsinn der Forscher möglich werde, das für die finnischen Mythen zu

thun, was Uhland, Wilhelm Müller, Müllenhof und andere für die germanischen geleistet haben.

Am Leichtesten wird die Deutung Ilmarinen's sein, den sein Name selbst schon als Luftgott hinlänglich bezeichnet. Für den Sampo hat er die besondere Bedeutung, dass er es ist, der ihn schmiedet. Auf die Frage, ob er wohl den Sampo schmieden könne, antwortet er X. 273 stolz:

Werde wohl den Sampo schmieden,
Dir den bunten Deckel hämmern
Aus der Schwanenfeder Spitze,
Aus der Milch der güsten Stärke,
Aus dem kleinen Korn der Gerste,
Da den Himmel ich geschmiedet
Und der Lüfte Dach gehämmert...

Ausser diesem Verdienst, den Himmel und den Deckel der Luft (ilman kansi) d. h. das Firmament geschmiedet zu haben, sind seine Versuche, sich eine Ehehälfte aus Gold und Silber, so wie auch Mond und Sonne aus denselben Metallen zu schmieden, höchst beachtungswerth. Beide Versuche wurden nicht von dem erwünschten Erfolge gekrönt. Höchst bedeutsam ist es aber, dass dieselbe Wirthin von Pohjola, die auch den Namen Louhi (*steiniges Feld*) führt, Sonne und Mond einfängt und beide dort verbirgt, wo auch der Sampo gesteckt hatte, in dem Steinberg von Pohjola. Doch sowohl der Sampo, als auch Sonne und Mond können nicht ewig in diesem Gefängnisse bleiben. Sie werden der Nacht des nimmerhellen Nordlands entrissen. Das Einzige, was dem Nordlande verbleibt, ist der bunte Deckel (kirjo-kansi). Dieser bunte Deckel wird leicht zu erklären sein. R. XXVII. 109 folg. lesen wir

Läpi taivahan yheksän
Halki kuuen kirjokannen

«durch neun Himmel, durch sechs bunte Deckel», und R. XLIX. 51

Tuonne taivahan laelle
Päälle kuuen kirjokannen

«dahin an des Himmels Wölbung, auf sechs bunte Deckel». Schon oben fanden wir das Firmament als ilman kansi bezeichnet; dafür giebt Renvall im Lexicon auch taiwan



kansi eigentlich *coeli operculum.* Dabei wird man an die Verwandtschaft der beiden litthauischen Wörter danktis *Deckel* und dangus *Himmel* erinnert. — Verbleibt dem Nordlande, dem winterlichen Bereiche, auch der bunte Sternenhimmel, so ist ihm wenigstens periodisch das glanzvollste, strahlenreiche Gestirn des Firmaments entzogen. Dass wir dieses ursprünglich im Sampomythus zu suchen haben, dürfte wohl schwerlich zu bezweifeln sein. Interessant ist es, dass das Wort Sampo, das eine spätere Zeit einer Nachbarsprache entlehnte, an die Stelle eines lautlich sehr nahe verwandten einheimischen Wortes getreten zu sein scheint. Göseken giebt in seiner *Manuductio ad Linguam Oesthonicam*, Reval 1660. S. 238, S. 384 u. S. 400 für *Strahl* das Wort samba, das sich in dieser Bedeutung nicht mehr bei den Ehsten erhalten hat. Die jetzt noch gangbare Bedeutung *Säule, Pfosten, Stamm* scheint eine Anlehnung an das Fremdwort angebahnt zu haben. Merkwürdiger Weise kommt im Litthauischen das Wort stulpas (s. Pott, *De lingua Borusso-Lithuanica*, I. p. 69) und im Lettischen stabs ebenfalls in dieser doppelten Bedeutung vor. Nach Wilh. Müller. *Geschichte und System der altdeutschen Religion*, S. 254 hat paladyr im Wälsch ebenso beide Bedeutungen.

Schliesslich können wir uns nicht enthalten, auf die Berührungspunkte hinzuweisen, die die Entführerin des Lichts Louhi mit dem Loki der scandinavischen Sage hat. Loki war es gewesen, der zur Hingabe der Sonne und des Mondes an den Baumeister aus Jötunheim gerathen hatte; s. Uhland, *Sagenforschungen*, I. S. 106. Ueberhaupt ist er in seinem ganzen Wirken als Feind des Lichts und Freund der Finsterniss zu fassen; s. W. Müller a. a. O. S. 218. Ueber eine verwandte Erscheinung in der indischen Mythologie — über die Entführung der den Lichtstrahlen gleichnamigen Kühe in eine finstere Höhle, aus der sie Indra, der indische Donnerer, befreit, hat sich Adalb. Kuhn in Haupt's Zeitschrift, B. VI. S. 119, weitläufiger ausgelassen. Den Völkern Mittelasiens wird es nicht an ähnlichen Mythen gefehlt haben. Im Gesser Chan, S. 98, ist die Rede von einer goldenen Schlinge, um die Sonne, und von einer silbernen, um den Mond zu fangen.

(Aus dem *Bull. hist.-phil. T. VIII. No. 5.*)

Tableaux

sur l'État industriel de

la Finlande

à

la fin de l'année 1845.



N° 1

32

N° 1

Etat des Fabriques de la Finlande à la fin de l'année 1845.

Nature des Fabriques.	Nombre des fab. dans le pays	Etat du personnel						Total	Mouvement du personnel depuis 1844		Produit des fabriques pendant l'année 1845		Somme de l'emprunt public consacré à l'établissement des fabriques		Observations.
				avant 15 ans		depuis 15 ans					Monnaie de russie		Monnaie de russie		
		Maîtres	Ouvriers	Finnois	étrangers	Finnois	étrangers		en plus	en moins	Roubles arg.t	Kop.	Roubl. arg.t	Kop.	
Filatures de Coton	1	4	527	464	6	61	—	531	5	—	150,000	—	44742	86 2/7	
Fabriques de Chicorée	2	1	8	7	—	2	—	9	—	2	1,385	—	—	—	
Tanneries anglaises.	3	3	8	11	—	—	—	11	—	—	4,220	—	—	—	
Fabriques de porcelaine, faïence, poterie etc.	6	42	62	81	11	12	—	104	9	—	19,212	93	10000	—	
Fabriques de couleurs.	2	1	12	13	—	—	—	13	—	—	6,150	—	1,420	—	
Verreries	9	62	96	112	19	27	—	158	4	—	61,078	—	—	—	
Chapelleries	1	1	5	6	—	—	—	6	—	—	2,800	—	—	—	
Cardages	4	5	20	20	—	5	—	25	3	—	3,184	—	—	—	
Fabriques de draps	9	18	367	246	48	88	3	385	11	—	97,675	—	30,608	50	
Fabriq. de jouets d'enfants	1	1	2	2	1	—	—	3	3	—	400	—	—	—	
Fab. de Cartes	4	3	20	19	4	—	—	23	—	9	7,800	—	666	66 2/3	
Fab. de cire à cacheter	1	1	—	1	—	—	—	1	—	—	150	—	—	—	
Fabr. de pipes de terre	1	1	6	5	2	—	—	7	2	—	868	28 4/7	—	—	
~~Fab.~~ Briquets de Cercueils	1	1	3	4	—	—	—	4	—	—	1,600	—	—	—	
Fab. de bougies et savon	5	4	12	10	2	4	—	16	1	—	41,935	—	—	—	
Fab. de mécaniques	3	50	139	151	35	3	—	189	67	—	13,500	—	22,500	—	
Fonderies de cloches	1	1	—	1	—	—	—	1	—	—	500	—	—	—	
Fab. d'instrum. de musique	1	—	5	5	—	—	—	5	—	1	600	—	—	—	
Fab. de meubles	4	5	43	46	2	—	—	48	—	9	10,790	—	—	—	
Fab. d'huile	2	2	4	6	—	—	—	6	4	—	887	—	4,000	—	
Fabr. de papiers	7	8	173	159	7	15	—	181	12	—	40,790	77	9,140	—	
Fab. de Porter et vinaigre	2	2	3	5	—	—	—	5	—	—	3,241	—	—	—	
Fab. de maroquin	1	1	—	1	—	—	—	1	—	—	40	—	—	—	
Fab. de voiles	2	2	31	33	—	—	—	33	1	—	9,700	—	—	—	
Fab d'eau forte	1	—	1	1	—	—	—	1	—	—	500	—	—	—	
Chantiers pour la construction des navires	~~5~~ 5	3	69	71	1	—	—	72	—	4	11,200	—	—	—	
Fab. de sucre	1	1	17	18	—	—	—	18	—	—	83,764	—	—	—	
Fab. de glaces	2	2	6	8	—	—	—	8	—	—	2,800	—	—	—	
Fab. de vergues	1	1	3	4	—	—	—	4	1	—	3,000	—	—	—	
Fab. de briques	2	1	7	7	1	—	—	8	—	2	1400	—	1,428	57 1/7	
Fab. de tabac, cigares et tabac à priser	7 16	21	154	138	1	36	—	175	—	—	93,289	—	—	—	
Fab. de cordes	1	1	4	5	—	—	—	5	—	—	3800	—	—	—	
Fab. de ouate.	1	1	1	2	—	—	—	2	—	—	150	—	—	—	
Total	103	250	1808	1662	140	253	3	2058	123	27	678,409	98 4/7	124,506	60 5/21	



Viborg (ancienne Finlande) le 27 octobre 1847.

L. Léouzon Le Duc

N: 2
33
d 34

État des divers métiers ou professions ~~[illegible]~~ de la Finlande à la fin de l'année 1845.

Noms des villes	Boulangers	Ferblantiers	Relieurs	Fabricants de bronze	Architectes	Fabricants de couleurs	Corroyeurs	Fondeurs en cuivre	Vitriers	Orfèvres	Chapeliers	Maréchal ferrant	Fabricants d'instruments	Potiers	Peigniers	Cardeurs	Cordonniers	Drapiers	Chaudronniers
Björneborg	4	2	3	–	–	6	6	3	2	5	4	–	–	4	–	–	–	–	5
Borgå	1	1	3	–	–	6	2	1	2	4	4	–	1	1	–	–	1	–	1
Brahestad	1	–	1	–	–	4	4	–	–	1	1	–	–	–	–	–	–	–	1
Christinestad	1	–	1	–	–	4	2	–	1	3	3	–	–	2	–	–	–	1	–
Ekenäs	2	+	1	–	–	2	4	–	–	5	–	–	–	3	1	–	–	–	1
Fredrikshamn	1	–	2	–	–	3	1	1	1	1	1	–	–	–	–	–	–	–	–
Gamla Carleby	1	1	3	–	–	3	4	1	1	2	2	–	–	2	–	–	–	–	3
Heinola	–	1	–	–	–	4	2	1	1	1	1	–	–	1	–	–	–	–	1
Helsingfors	10	5	4	–	1	5	7	3	2	6	3	–	–	1	1	–	–	–	2
Jacobstad	1	1	1	–	–	2	2	–	–	1	–	–	–	2	–	–	–	–	1
Jyväskylä	–	1	1	1	–	9	~~4~~	~~2~~	~~2~~	3	~~2~~	~~2~~	–	~~1~~	~~1~~	–	–	–	~~2~~
Kajana	–	–	–	–	–	3	–	–	–	–	1	–	–	–	–	–	–	–	1
Kaskö	1	–	–	–	1	2	2	–	–	–	2	1	–	–	–	1	–	–	3
Kexholm	–	–	–	–	–	2	2	–	–	1	–	–	–	–	–	–	–	–	–
Kuopio	2	1	3	–	–	2	5	4	2	4	4	–	–	–	–	1	–	–	1
Lovisa	1	1	3	–	–	4	3	1	1	2	2	–	–	1	–	–	–	1	2
St. Michel	1	1	–	–	–	–	2	2	1	1	–	–	–	1	–	–	–	–	2

Noms des villes	Selletiers	Fabricants en fil	Maçons	Peintres	Fabricants de ~~[illegible]~~	Épingliers	Fabricants de parapluies	Taillandiers	Cordiers	Selliers	Fabricants de voiles	Savetiers	Cordonnier	Ramoneurs	Tailleurs	Emouleurs	Tondeurs	Forgerons	Menuisiers
Björneborg	1	–	2	3	–	1	–	–	1	4	–	1	7	1	5	–	3	4	9
Borgå	1	–	4	4	–	–	–	–	–	3	~~1~~	–	5	1	5	–	2	4	3
Brahestad	–	–	–	1	–	–	–	–	1	1	–	–	2	–	4	–	–	2	–
Christinestad	–	1	3	–	–	–	–	1	–	–	–	7	–	7	–	–	2	5	–
Ekenäs	–	–	1	2	–	–	–	–	–	2	–	–	5	1	3	–	–	3	4
Fredrikshamn	1	–	1	2	–	–	–	–	–	2	–	–	6	1	4	–	–	3	3
Gamla Carleby	–	–	2	2	–	–	–	–	1	2	–	–	7	1	2	–	–	4	–
Heinola	–	1	2	1	–	–	–	–	–	3	–	–	3	–	2	–	–	2	2
Helsingfors	2	–	10	5	2	–	–	1	3	2	–	2	12	2	18	1	8	9	11
Jacobstad	–	–	1	1	–	1	–	–	1	–	1	–	3	–	2	–	–	3	–
Jyväskylä	~~0~~	–	~~1~~	~~2~~	~~0~~	–	–	–	–	2	~~0~~	–	3	~~0~~	~~2~~	~~2~~	–	3	3
Kajana	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	1	–	1	–	–	–	2
Kaskö	–	–	–	4	–	–	–	–	–	–	–	–	6	–	4	–	–	2	–
Kexholm	–	–	2	–	–	–	–	–	–	1	–	–	2	1	2	–	–	3	1
Kuopio	–	–	3	4	–	–	–	–	–	6	~~4~~	4	6	2	5	–	2	4	5
Lovisa	–	1	2	3	–	–	–	–	1	3	–	–	4	1	3	–	–	03	3
St. Michel	–	–	2	1	–	[illegible]	[illegible]	–	–	1	–	–	4	1	5	–	2	4	6

Noms des villes	Confiseurs	Tailleurs de pierres	Tourneurs	Mégissiers et gantiers	Tapissiers	Potiers d'étain	Charpentiers	Jardiniers	Tonneliers	Horlogers	Carrossiers	Tisserands	Brasseurs de bière	Nombre des divers métiers	Total: Maîtres	Total: Ouvriers et apprentis	Nombre total des maîtres, ouvriers et apprentis	Mouvement du personnel des divers métiers, depuis l'année 1844: En plus	En moins
Björneborg	1	–	5	–	–	–	–	1	2	2	3	–	–	30	100	199	299	58	–
Borgå	1	–	3	–	–	1	–	–	–	2	3	–	–	28	70	156	226	–	20
Brahestad	–	–	1	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	14	25	30	55	4	–
Christinestad	–	1	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	17	45	82	127	–	4
Ekenäs	1	–	1	2	–	–	1	1	–	3	–	–	–	22	49	117	166	20	–
Fredrikshamn	–	–	2	–	–	–	–	–	–	1	1	–	–	20	38	115	153	14	–
Gamla Carleby	–	–	2	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	20	46	56	102	5	–
Heinola	–	–	2	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	18	31	55	86	–	7
Helsingfors	6	1	2	1	–	–	–	–	1	4	4	–	–	35	155	1001	1156	–	5
Jacobstad	–	–	1	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	17	25	15	40	–	5
Jyväskylä	~~0~~	–	~~1~~	1	~~1~~	–	–	–	–	–	~~1~~	~~1~~	–	20	45	26	71	9	–
Kajana	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	6	9	2	11	–	–
Kaskö	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	12	29	2	31	1	–
Kexholm	–	–	4	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	11	21	19	40	1	–
Kuopio	1	–	3	–	–	1	–	–	–	2	2	–	2	27	81	120	201	–	2
Lovisa	–	~~0~~	2	–	–	1	~~2~~	–	1 ~~0~~	2	~~1~~	–	~~1~~	27	53	147	290	8	–
St. Michel	–	–	2	–	–	–	–	–	–	1	1	–	1	21	42	48	90	–	–

Observations

Pour le total des trois articles: Tailleurs, Emouleurs, Tondeurs, voyez les trois dernières colonnes du numéro suivant. On a oublié de [illegible] les places où ils devraient être pour correspondre à ceux du premier numéro.

Viborg le 22 octobre 1845.

L. [illegible]

N.° 3

35

et 36

État des divers métiers ou professions de la Finlande à la fin de l'année 1845

Noms des Villes	Boulangers	Ferblantiers	Relieurs	Fabricts de bronze	Architectes	Fabts de Couleurs	Corroyeurs	Fondeurs en Cuivre	Vitriers	Orfèvres	Chapeliers	Maréch. ferrans	Fab. d'instruments	Potiers	Peigniers	Cardeurs	Corduaniers	Drapiers	Chaudronniers	Pelletiers	Fab. en fil	Maçons	Vernisseurs	Fab. de meubles	Epingliers	Fab. de parapluies	Taillandiers	Cordiers	Selliers	Fab. de voiles	Layetiers
Ny Carleby	–	–	–	–	–	3	2	–	–	1	1	–	–	1	–	1	–	–	2	–	–	–	1	–	–	–	–	1	1	–	–
Nyslott	1	–	1	–	–	4	2	–	1	2	–	–	–	1	–	–	–	–	2	–	–	1	2	–	–	–	–	–	2	–	–
Nystad	3	1	1	–	–	3	8	1	1	3	1	1	–	1	–	–	–	1	4	–	–	2	2	–	–	–	–	–	2	–	–
Nådendal	1	–	–	–	–	3	5	–	1	2	2	–	–	–	–	–	–	–	3	–	–	–	–	–	1	–	–	–	1	–	–
Raumo	1	1	2	–	–	2	1	1	–	3	1	–	–	1	1	–	–	–	1	–	–	1	1	–	1	–	–	1	1	–	–
Sordavala	–	–	1	–	–	2	2	–	1	1	2	–	–	–	–	–	–	–	1	–	–	2	1	–	–	–	–	–	1	–	–
Tammerfors	1	2	2	–	–	10	9	4	1	7	5	–	–	3	–	3	–	–	4	–	–	–	2	–	2	–	–	–	8	–	–
Tavastehus	2	1	1	–	2	7	9	4	1	6	3	–	1	3	–	1	–	–	4	–	–	2	3	–	–	–	–	–	3	–	–
Torneå	2	–	1	–	–	5	5	2	1	3	2	2	–	–	–	–	–	–	7	–	–	1	1	–	–	–	–	2	2	–	–
Uleaborg	3	1	2	–	–	7	6	1	2	6	4	–	–	–	–	–	–	–	2	–	–	1	5	–	–	–	–	2	6	–	–
Wasa	2	1	4	–	–	6	3	1	1	3	2	–	–	3	–	–	–	–	3	–	–	3	3	–	1	–	–	–	5	–	–
Wiborg	4	3	2	–	–	3	1	–	–	3	2	–	–	2	–	–	–	–	2	–	–	3	1	–	–	–	–	–	5	–	–
Wilmanstrand	–	–	–	–	–	2	3	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	2	–	–	2	–	+	–	–	–	–	1	–	–
Åbo	3	1	4	–	–	11	13	2	2	11	3	–	2	3	1	–	1	–	3	2	–	3	5	+	1	1	3	1	8	–	9
Total	50	26	47	1	4	129	121	35	26	91	58	4	4	37	4	7	2	3	66	7	3	57	62	4	8	1	5	14	78	1	15
																		3					62								

Noms des Villes	Cordonniers	Ramoneurs	Forgerons	Menuisiers	Confiseurs	Tailleurs de pierre	Tourneurs	Mégissiers et gantiers	Tapissiers	Potiers d'étain	Charpentiers	Jardiniers	Tonneliers	Horlogers	Carossiers	Tisserands	Brasseurs de bière	Nombre des divers métiers	Total: Maîtres	Total: Ouvriers et apprentis	Nombre total des maîtres ouvriers et apprentis	Mouvement du personnel depuis l'année 1844: En plus	Mouvement du personnel depuis l'année 1844: En moins	Tailleurs	Emouleurs	Bouchers	Observations
Ny Carleby	6	–	2	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	1	–	–	–	14	25	20	45	4	–	2	–	–	Voir celles du Nº précédent
Nyslott	3	–	3	3	–	–	1	–	–	–	–	–	–	1	2	–	1	18	35	37	72	12	–	3	–	–	
Nystad	5	1	3	3	–	–	2	–	–	–	1	–	–	1	1	–	–	26	58	91	149	29	–	5	–	1	
Nådendal	4	–	–	1	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	11	24	15	39	–	1	–	–	–	
Raumo	4	1	4	2	–	–	1	–	–	–	1	–	–	1	1	–	–	25	39	36	75	–	1	4	–	–	
Sordavala	3	1	3	3	–	–	–	–	–	–	4	–	–	1	–	–	–	17	32	24	56	18	–	3	–	–	
Tammerfors	4	1	1	3	–	–	4	1	–	–	–	–	–	3	3	–	–	24	88	171	259	–	10	5	–	–	
Tavastehus	6	1	3	5	1	–	1	1	–	–	–	–	–	2	5	–	–	28	87	183	270	13	–	7	–	2	
Torneå	6	1	1	3	–	–	1	1	–	–	–	–	–	1	–	–	–	22	49	30	79	11	–	5	–	–	
Uleaborg	8	–	6	6	1	–	3	–	–	–	–	–	–	1	1	–	–	22	81	132	213	12	–	7	–	–	
Wasa	3	1	5	5	1	–	1	–	–	1	–	–	–	2	1	–	1	26	72	166	238	37	–	5	–	–	
Wiborg	6	1	4	6	1	–	3	–	–	1	–	–	–	2	3	–	–	23	71	178	249	102	–	7	–	6	
Wilmanstrand	2	–	2	3	–	–	1	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	10	20	41	61	6	–	2	–	–	
Åbo	9	–	9	12	4	–	4	2	7	1	8	1	1	5	4	1	1	40	162	1043	1205	55	–	8	–	5	
Total	150	28	110	~~114~~ 107	18	2	54	9	1	6	15	3	5	28	37	1	6	652	1707	4357	6064	419	55	132	1	33	
			12	107			59																	132			

Wiborg le 22 Octobre 1847

L. Léouzon Leduc

On écrit de St Pétersbourg le 27 Juin.

Mines d'or de Russie.

Le produit des mines d'or de Russie s'accroît d'année en
année.
En 1841, l'or extrait de ces mines s'est élevé à 961
pouds, qui forment 9,610 kil. ayant une valeur de
79 millions 200 ff.; en 1842, on en a obtenu
981 pouds ou 9,810 kil. valeur 53 million 200 000;
En 1843, 1,295 pouds, ou 12,950, valeur 72 million
800,000 f.; en 1844, 1,341 pouds, ou 13,410 kil.
valeur 75 millions 600,000 fr. en 1845, 1,371 pouds,
ou 13,711 kil. valeur 79 million fr. ce qui fait
en tout pour les cinq dernières années une quantité
totale de 5,949 pouds, ou 59,490 kil. d'or.
qui représentent la valeur de 319 millions 800,000 f.
Jusqu'à présent, presque tout l'or des mines russes a
toujours passé en Angleterre. mais pour peu que la
production de ce métal continue à s'augmenter
progressivement, et si même elle ne dépasse plus
par an la quantité obtenue en 1845, l'Angleterre
cessera d'en recevoir du moins la majeure partie et
alors, il nous faudrait chercher de nouveaux débouchés
pour notre or, qui peut être seraient assez difficiles à
trouver. Mais espérons que le nouveau système
de politique commerciale que le gouvernement a
adopté, et notamment la réduction des droits d'entrée,
qui en a été la première conséquence, augmenteront
de beaucoup chez nous la consommation de
marchandises étrangères, à l'achat desquelles notre
or trouverait un emploi avantageux.
Quoiqu'il en soit, l'exploitation des mines d'or de
Russie, doit nécessairement finir par causer tôt ou
tard, une grande révolution dans le commerce et
l'industrie, non seulement en Russie, mais sur tous
les points du globe. (Journal des Débats 19 juillet 1846)

Traité entre la Prusse et le Danemark.

23 Juillet 1846.
On écrit de Copenhague
On vient d'échanger à Copenhague les ratifications
d'un traité conclu entre la Prusse et le Danemark, qui
renouvelle le traité de commerce et de navigation signé
entre les deux pays le 17 Juin 1818, et qui en outre,
contient les stipulations suivantes concernant les droits du
Sund.
" Le tarif des droits de douane du Sund et des
rivières publié par le gouvernement danois le 1er
Janvier 1842, et les règlements et prescriptions qui
accompagnent ce tarif, seront applicables aux navires
prussiens et à leurs cargaisons, de manière que ledit
tarif règlera le chiffre et la perception des droits
à payer par le commerce et la navigation des
sujets prussiens.
" attendu que ces sujets ont toujours été traités
en Danemark, sur le pied des nations les plus
favorisées, il a été stipulé que toute faveur ou
toute diminution dans le paiement des droits du
Sund et des rivières qui aurait déjà été accordée ou

qui à l'avenir seraient accordés à une autre nation quelconque, profiteront aussi et de plein droit aux sujets de S. M. Prussienne.

« Cette convention prouve que toutes les démarches que, comme on le sait, le gouvernement de Prusse a faites depuis près de deux années, auprès de celui de Danemark, afin d'obtenir en faveur des navires prussiens, soit une réduction des droits du Sund, soit l'exemption entière de ces droits moyennant une somme payée une fois pour toutes, sont restées sans aucun résultat. »

— Les marchands russes, souvent esclaves, deviennent quelquefois millionnaires, mais alors au lieu de songer à des opérations commerciales qui pourraient faire valoir leurs capitaux, ils s'endorment autour de leurs monceaux d'or, comme embarrassés de leur possession. Le gouvernement fait tout ce qu'il peut pour les tirer de leur apathie. Le Ministre demande des produits qu'il inquiète(?) facilement exportés — Ils ne veulent pas se donner la peine — fréter un navire leur paraît chose impraticable pour eux. Mais il arrive que mettant leurs capitaux dans une fabrique intérieure ils se trouvent tout à coup ruinés par suite de leur inexpérience et de leur mollesse. Ce qu'il y a de plus déplorable c'est que les fils de ces marchands, au lieu de relever par leur zèle les négligences de leur père, renoncent en quelque sorte à leur profession et mettent toute leur ambition à se faire admettre dans l'administration et porter un uniforme.

Navigation du Dniepre particulièrement dans le Gouvernement de Kieff. Voir Journal de St Petersbourg 13/25 et 14/26 Août.

Notes sur la nationalité des Navires russes.

1° Lettre de M. de Mayreval — du 13 Juin 1846. N°92.

La Gazette du Commerce de ce matin publie de nouvelles dispositions au sujet de la nationalité des bâtiments russes. Les faveurs accordées exceptionnellement à la navigation nationale qui devaient cesser cette année sont prolongées jusqu'en 1850 et 1851. (Oukase du Sénat du 20 Mai 1er Juin) — Sur le rapport de M. le ministre des finances au sujet de l'équipage des bâtiments russes le Conseil de l'Empire a pris la décision suivante qui a été approuvée par S.M. l'Empereur le 1/25 Avril. En considération de la pénurie où l'on se trouve encore de capitaines, de timoniers (le conseil ?) et de matelots russes, le Conseil de l'Empire d'accord avec les propositions du Ministre des finances regarde comme nécessaire d'accorder la faculté aux douanes de la mer baltique, de la mer blanche, de la mer d'Azoff et du Danube de continuer à délivrer aux bâtiments russes allant à l'étranger des passeports aux mêmes conditions que celles qui ont été fixées jusqu'en 1846. Le Conseil a en même temps approuvé la proposition de M. le Ministre des finances et la remarque à l'article 744 du Tome XI du Code des lois est modifiée de la manière suivante: par exception il sera permis aux bâtiments russes qui iront à l'étranger des ports de la mer baltique, et de la mer blanche de prendre jusqu'en 1851 des passeports de la douane, quand bien même les capitaines et les trois timoniers seraient étrangers, de même que les matelots compris dans les trois quarts de l'équipage. Les bureaux de douanes peuvent délivrer des passe-ports aux bâtiments russes partant des ports de la mer noire, de la mer d'Azoff et du Danube

jusqu'en 1849, quand bien même ces bâtiments auraient des capitaines et lieutenants étrangers. et jusqu'en 1850 quand bien même plus des trois quarts des matelots seraient étrangers.
— Quoi le passeport doit indiquer la nationalité du navire. —

— Articles du Code des lois (édit. de 1842) relatifs à la nationalité des navires

744. Comme il n'y a pas encore assez de matelots russes expérimentés, et comme il est avantageux d'avoir pour les voyages de long cours des matelots étrangers, il est permis aux bâtiments russes appartenant" à des Russes pour la navigation d'avoir des matelots étrangers jusqu'à la moitié au plus jusqu'en 1850, et après 1850 pas plus du quart, excepté les cas où le nombre de matelots étrangers est déterminé par des traités de commerce particuliers. Le Capitaine doit toujours être russe.

" exclusivement

Remarque. — Comme exception, il est permis aux douanes des ports d'Arkhangel, et autres des ports baltiques, de la mer noire, du Danube et de la mer d'Azoff, de donner jusqu'en 1846 des passeports aux bâtiments russes en se fondant sur les règlements qui sont pour l'étranger d'après les règlements 1846, c.à.d. quand restés en vigueur jusqu'en 1846, c.à.d. quand sur les bâtiments d'Arkhangel, Libau et autres ports baltiques il n'y aura pas plus de 3/4 de matelots étrangers; et pour les ports de la mer noire, de la mer d'Azoff et du Danube tels à moins de russes qui veut l'art. 744. et si même le Capitaine et les 2d sont russes ou étrangers.

724. Les documents indispensables pour un navire sont l'acte de propriété, la patente pour la navigation et le droit de porter pavillon russe, et le passeport de la douane (important)

Art 740. La permission de hisser le pavillon russe sur les navires étrangers ne peut être accordée que par S.M. l'Empereur (14 avril 1797). (N° 17918). 11e Vol p. 107.

Difficulté de construire en Russie des navires bien solides car le bois n'est pas bon, si ce n'est pour les mâts, et les navires russes durent plus, ceux qui auraient besoin d'être plus solides que les autres à cause des glaces dans la glace. Difficulté p. raison de venir construire des navires en Russie, à cause du bois qu'il faudrait transporter. avec non. Vaut il mieux avoir un petit nombre de navires solides qu'un grand nombre non solides?

+

Sur le fret des navires. Lettre de M. de Rayneval à M. Guizot. D'après les renseignements que m'a procurés une des principales maisons de commerce de S.P. j'ai pu dresser l'état du cours moyen général du fret maritime dans les quatre dernières années, depuis 1842 à 1845 inclusivement que Votre Excellence m'a fait l'honneur de me

demander par la Circulaire commerciale en date du 10 Mars dernier pour le port de St Pétersb. Je m'empresse de lui adresser cet état. On me fait m'indiquer les causes des diverses variations que les frets ont subies. Il suffira peut être de savoir que les frets par navires français marchent tout à fait isolément des autres navires et qu'on voit souvent les frets des navires français à leur taux le plus élevé, tandis que par suite d'abondance de pavillons étrangers, les frets des navires étrangers sont au plus bas de leur cours. Le fret des navires français se règle toujours sur le nombre de navires français dans le port combiné avec la quantité de suif ou de potasse à expédier pour la France. Depuis l'augmentation des droits sur la graine de lin, cet article est aussi réservé exclusivement au pavillon français.

Une abondance de chanvre par ex. ne cause jamais de hausse considérable sur les frets français, vu qu'à 4 fl. cour. par last de moins, on peut employer pour le transport de cette marchandise des pavillons quelconques. Mais pour le suif, la potasse ou les graines de lin sur lesquels la différence de droits d'entrée si ces articles sont importés en France par navires étrangers, égale presque le taux moyen du fret, on ne peut se servir que du pavillon français.

Ainsi en 7bre et 8bre 1845 on payait encore pour le last de 120 pouds brut de suif. (2 tonneaux) c d'ici au Havre 85 francs et 15 %. 97.75 tandis que par navires étrangers on chargeait du chanvre à fl. cts 36 et 15 % - 87-04. et que pour Londres on chargeait du suif à 18/. par tonne (sans primage) ce qui équivaut par last à 42-85. et du chanvre net à 37/6 par tonne sans primage ce qui équivaut pour le chanvre par last - 44- 64. Il est assez ... que par navires français le fret est toujours plus élevé que par d'autres pavillons.

Le journal de St P. No 1040. publie l'avis suivant par un Ukase imperial du 8 janvier 1843, il avait été permis pour 3 ans de réexporter en franchise pendant la durée du délai fixé pour leur entrepôt les marchandises étrangères qui seraient importées par les ports de St Pétersb. Cronstadt, Riga et Archangel, sur la proposition concertée avec le Ministre des finances, réalablement. S. M. l'Empereur a daigné par une décision du 1er mars 1846 prolonger cette faculté pour cinq ans à partir du 1er mai 1846.

— Presque tous les objets de luxe non encombrants tels que cravattes, parfums etc. viennent par les pyroscaphes plutot que par les ... toutefois de fortes - droits énormes ce qui n'est pas ... les ... toutefois ils vont souvent à Paris, ... d'amples provisions, et obtiennent des permis - et ils ... contre les prix exorbitants, achat aux toujours, ... ce qui est français ... - On ... ... étoffes ... ...
... ...
... ...

La principale cause de l'inferiorité de notre navig. dans la B. est la
cherté de l'entretien d'un équipage — [illegible] [illegible] motif — En Russie, les matelots
vivent de rien — chic [illegible] — paie presque nulle. Un capitaine de douane
pour son service d'hiver et d'été — 100 R. argt. — puis l'aubaine de
contrebande 4/9 pour lui, 2/9 pr. les matelots, 3/9 pour l'état —
Ce n'est pas avec le R. que nous avons à craindre la concurren-
-ce [illegible] de marins — seulement [illegible] et étrangers — les caractères
et l'éducation du R. s'opposent à ce qu'ils deviennent bons
marins — Incapacité des capit. — à Reval vaisseau qui a brisé un
autre — Les Russes ne sont pas assez entrep[renants] [illegible] charge — V.
ce que dit Galitzin — [illegible] [illegible] pr. [illegible]. Il vient construire
les vaisseaux en Russie — à Viborg — mais ce n'est pas là
le principal, c'est l'entretien des équip. des capit. — Les
Hollandais [illegible] [illegible] en famille sur les bateaux — Les
Frisons sont aventureux ; ils chargent souvent sans savoir
où ils porteront leur cargaison, mais ils sont toujours
sûrs de la vendre — [illegible] de prendre des matelots russes
car ils deviennent libres dès qu'ils sont à l'étranger — Changt. des
lois — On arme les matelots pr. qu'ils reviennent — Le fret
est toujours [illegible] pr. les autres bateaux, et lors même
qu'il descend à 25 [illegible] [illegible] les Français, il descend
à 20 pr. les tiers — Les matelots [illegible] ont l'habitude
[illegible] [illegible] — La Russie n'a pas assez pr. elle — le
meilleur moyen serait de diminuer, s'il est possible, les frais
d'équipages, de rédiger en fer moins élevé, de multiplier
les voyages avec un fret moins fort, d'attendre moins
longtemps le chargement — plus expéditifs — Autrefois
maintenant que la [illegible] est accordée — on
construit de bons bateaux en Russie — coque en chêne
de Casan — Il y a des propriétaires qui en ont 90 à
Archangel —

L'Angl. a pris en gde considération les lois sur les céréales et
[illegible] on a fait une gde exportation de grains — [illegible]
propriét. russes disaient qu'ils seraient facilement
des greniers et [illegible], ils étaient sûrs de vendre
leurs grains. [illegible] [illegible] [illegible] venus qu'on
sur et à mesure des besoins — on a déjà gagné beaucoup.
beaucoup d'argent par suite de la réforme — des propriét.
La Russie doit être agricole — richesse de bestiaux — en voulant être
industrielle — pour être pr. [illegible] — mais non pour souvrir — lui
[illegible] 60000 têtes — elle a trouvé [illegible] [illegible] [illegible] par les
compte [illegible] pour être dans l'agriculture — suit. troupeaux [illegible] alors
praires, lin, chanvre etc — fortune immense, et
[illegible] à elle-même — fabrique mal dirigée —
Nos marchandises de luxe sont peu de chose, c'est les vins, le
principal article — prohibités par les droits — vin de
crimée, phénomène [illegible] usage —
Les droits du Sund sont supportés malgré elles par t. les puissances
de la Baltique. Il y aura prochainement réclamation. L'angleterre qui
y est le plus intéressée parlera très haut. La Suède reviendra sur son
traité, la Suède impuissante par les canaux, fera [illegible], la Russie
idem. et de fait, le droit de péage fut établi dans l'origine pour
reconnaître la protection que le Danem. promettait pr. les navires
qui passaient le Sund, maintenant cette protection est inutile —
Depuis 1815, il lui a été accordé par les traités qui sont expirés,
mais depuis, les marchandises ont baissé en moyenne de 75 p.o.
c'est donc bien plus onéreux, les temps sont changés, donc —
Le Holstein ne sera pas séparé du Danemark, il en fait partie
intégrante, il lui a été donné en 1815, en compensation de la
Norvège, dont s'il le perdait actuellement, il faudrait lui rendre la
Norvège. L'Angleterre s'opposera à la séparation. Si le Pce royal
n'a pas d'enfants, il reviendra au duc d'Oldenbourg, ainsi au roy.
de Danem. ou à la famille régnante qu'il appartient.
Le Holstein ni le Danemark n'ont de chance pour entrer
dans le Zollverein. L'angleterre
Le Zollverein lui-même a-t-il un gd. avenir ? quoi
repoussé de la Suède par les droits prohibitifs de réciprocité
imposés à ses navires, n'a pas de franchise — mais elle
par quelle a besoin des laines accaparent toutes les laines,
envoie des acheteurs que les marchands anglais sont
de Prusse — Sait que l'approvisionne à Londres, [illegible] des droits
obligés d'aller [illegible] [illegible] ne peuvent lutter contre
énormes. Les marchands prussiens n'ont pas de capitaux
cet accaparement par qu'ils
comparables à ceux des anglais.

Ceux qui en Sibérie trouvent de l'or, vont le porter dans divers
comptoirs établis dans le pays; on leur donne en échange un
reçu, constatant le poids de l'or qu'ils ont livré. Ce reçu ils
peuvent le faire escompter au trésor, pour cela ils viennent à S^t P^g.
mais il leur faut deux mois p^r le voyage. le trésor pour examiner
les retient 2 mois, puis 2 mois pour le retour = 6 mois — ainsi
l'escompte compris, ils ne gagnent rien. Une banque d'escompte ouverte
sur le pont de la Fontanka; elle a l'autorisation à perpétuité
du ministre des finances; ~~elle a~~ un capital de 25 millions
lui suffiront elle en a déjà, qu'elle escomptera à 5 0/0 et
aurait des comptoirs partout. bénéfice immense. car chaque
année il est livré 700 pouds d'or à 42000 R. double le poud.

— La Russie consomme à peu près autant qu'elle peut consommer
de vin de France — Elle les reçoit presque tous par navires vers —
Les droits sont immenses; mais plus fort encore sur les liqueurs
spiritueuses — 3 f. par bouteille de Rhum — Un marchand ordinaire
paie plus de 400000 R. à la douane par an. Pour les caves,
il paie 25 0/0 sur le prix de la location; de plus la patente
de la guilde qui a été haussée, puis depuis quelque temps
une augmentation encore de 500 R. arg^t par cave — en effet le
gouvernement favorise la culture des vignes de Crimée et du
Don, industrie vinicole — mais par suite des progrès de cette culture
il s'est trouvé que l'importation des vins étrangers diminuant il y a
eu dans le revenu un déficit de plus d'un million; pour le
remplacer nouvel impôt de 500 R. par caves. il y a 400 caves
à S^t P^g. — petites et grandes. — dans les caves allemandes on vend
bon de vin indigène qu'on vend en vin du Languedoc, mauvais —
mais plusieurs vont se fermer car il y en a qui ne gagnent pas
500 R. par an. — si le droit était diminué de moitié, on
boirait plus de vin de Champagne, car un rouble de + on demande
par bouteille, qu'est-ce que cela p^r les consommateurs? —
Ainsi l'industrie indigène ne peut balancer le revenu des douanes —
protection inutile — De même pour les sucres de betteraves — On
ne peut le faire aux [illegible] — une spéculation d'organiser les essais de
[illegible] soumis à un droit prohibitif, organisé une fabrique de
ces espèces, avec les plus habiles ouvriers lyonnais qu'il débaucha —
a pour cela et en dans, que le tarif diminue de 50 0/0 — donc
ruiné, ainsi du reste —

Le traité des Anglais pour le [illegible] expire en 1852, ils vont travailler
l'opinion dans le temps 2 ans avant

~~Des~~ Seigneurs russes disent qu'il faut rendre grâce de la
douane des ses vins, car c'est ainsi qu'on en boit
en vous. d'autres trouvent les droits très faibles.

Industrie —
Les ~~[illegible]~~ de montres ayant frappés de prohibition; 99 fabricants de
Genève viennent à S^t P^g. établir des fabriq. à peine ont-ils établi que
la prohibition cesse et qu'on leur impose un droit. Ruinés tous ainsi.
Le sucre anglais ~~en morceaux~~ non raffiné rien ici avec diminution des droits
~~raffiné~~
industrie indigène compromise — plus de 15 fab. ont fermé;
Visite au magasin national — magnifique — entrée cc. au spectacle nouveaux à
le [illegible] avec des cascades couvert d'un tapis rouge — d'arène, galerie
d'arbres — palmiers et rayons etc. — serre — salle d'armes — puis argenterie
images etc. — étoffes d'or et d'argent — soieries — draps — cachemires — indiennes —
tissus ouvrés — papeterie — parfumerie — coutellerie — chapellerie — malles et
cuirs — jouets d'enfants — cristaux — carrosserie — tapis — glaces — tapisserie
[illegible] peinture etc. beau local — entrée spéciale pr l'empereur — fonte
[illegible] complète — belle idée — lettre avantageuse — il fait beaucoup de
tort aux autres magasins prix fixe —
Le chiffre supérieur du chiffre d'importation relatif. vis-à-vis de la Russie, ne
prouve point une activité + g^de dans l'importation, mais un prix + élevé des marchandises
importées.

Nous avons perdu ~~[illegible]~~ vaisseaux parce que nous avons perdu à
risporter, ~~[illegible]~~ et rien sur terre, ne peut payer son
~~[illegible]~~ long voyage — L'Angleterre vient avec du charbon et un
poids de 5 million de pouds de houille — et alors paie les frais;
les autres nations plus voisines, peuvent avoir le leur parce qu'ils
ont un petit espace à parcourir, et venir en Russie, pour la
~~France~~ dont elles exportent encore — la raison du prix des vaisseaux
est nulle — parce que 900 vaisseaux qui viennent contenir [illegible]
que ceux qui ne viennent point ce qui pourraient venir.

Lübeck — Danse des morts de l'Eglise Ste Marie — antérieure à celle de Bâle peinte par
Holbein — véritable danse pleine d'expression — idée symbolique — plus caractérisée que celle de
Bâle qui est plutôt la représentation de la mort que la danse — moins originale. Les
peintures à Lubeck, souvent rafraîchies — traits roides — figures pleines d'expressions —
inscriptions. Chapelle particulière — V. manuscrit continuées par un croquis dont la
Cathédrale commencée par Henri le Lion — tentative des français pour voir [illegible] baptistère avec un
statue en bronze dans le chœur — tombeaux divers — sculptures en bois
massif — tableau de la légende — [illegible] du ciel — [illegible] les portraits
chaîne et boules d'or symbole de l'association qui caractérise ~~la porte~~
grand tableau à neuf cadres — ce qui Calvaire [illegible] — croquis à genoux,
reproduits — pilate, flagellé etc —
vis-à-vis le maître autel —
Salle sculptée — V. Brochure — devant le Sénat, on va parer en bois —
Sacré de Lubeck désagréable — devant le magasin qui ne tient point de
qu'on avait fait venir de la pierre de Mayence — le Sénat tient ses délibérations au pied des
[illegible] — projet abandonné — afin que cette [illegible] sous les fenêtres
gardes aux avenues du palais, On pare la ville peu à peu.
de la Salle des délibérations. maisons de rez de chaussée ornementées, parce qu'autrefois
ville ancienne et forte — maisons de rez dans la même place — un petit comptoir
magasin, chambre, tout se faisait et livres etc. — maisons anciennes en briques
suspendu servait aux timons — les habitants bons, hospitaliers — commerce et
vernies — on parle allemand — à cause des douanes qui entourent le pays
tout languissant — presque décadence Mecklembourg — chemin de fer à obtenir de
Lubeckois, excepté du côté de dans l'Allemagne centrale. — trajet de Lubeck à
Danemark pour pénétrer par terre ou par eau, charmant —
Travemünde Travemünde. délicieuses
maisons bordant la mer.
Le tombeau d'Henri le lion est à Brunswick.

4

— Cimetière russe. proprement tenu — inscript. monuments en granit — fût de
colonne brisé sur lequel un simulacre de tête de mort — ancre brisé, arbre
brisé par des croix — Enceinte fermée, dans laquelle une table et un banc
autour — à Okhta, les habitants vont se promener dans le cimetière, et manger
et boire sur les tables du sépulchre — ceci rappelle le grafül des Scandinaves —
Cercueils dorés et enrichis d'ornements, marche funèbre — croque morts
à longue distance une torche enflammée à la main — [illegible] Ladoga, après la
— Mœurs - bains. M. Caj. me raconte avoir vu à Ladoga filles jeunes et vieilles se
bénédiction d'une fontaine, les femmes et filles se baigner toutes ensemble
dépouiller entièrement de leurs vêtements, et se baigner tout nu — on leur demande
dans l'eau bénite — foi qui fait disparaître tout mal — [illegible]
les femmes, filles etc. se baignent ensemble dans l'eau — que le baigner
si elles n'craignent pas — répondent que non — elles se [illegible] —
ainsi est tout naturel, et que si on s'[illegible] l'avisait, Collection admirable de minerais de
— Corps des mines — bâtiments superbes — [illegible] Machines
Sibérie, morceau d'or de 72 livres — malachites, améthystes etc. dans les
divers pour travailler dans les mines — visite aux flambeaux de Sibérie — tout
souterrains — mines de fer, charbon, malachites, or etc — froid —
imité avec les couches, les veines, les travaux [illegible] etc — docteurs,
— Distribution de l'académie de médecine — 39 élèves reçus une médaille
pharmaciens et vétérinaires — g.de solennité, on donne au 1er une trousse — deux autres une trousse
d'or, deux une médaille d'argent — et une trousse — la séance par un long
et dyplome — Le secrétaire de l'académie ouvre la séance [illegible] l'année — puis distribut —
rapport sur tout ce qui a été fait pendant l'année — [illegible] —
puis remerciement en forme de discours par le premier — Uniforme
Tous les médecins reçus doivent partir pour le Caucase — brodé d'argent, col,
des élèves et des professeurs à l'école — élève, habit vert brodé d'or — épée.
parements — épée, [illegible] blanc — profess. habit vert, brodé
— L'affranchissement des serfs, question difficile. Il faut d'abord que tout soit concilié : les
priviléges et la dignité de la noblesse, et le bien être des paysans — émancipez les seuls, posez
des conditions aux paysans — s'il ne les remplit pas, qui les jugera ? l'officier de police
du lieu, mais alors le seigneur devra être confronté avec le paysan garantir sur la
même banc, et puis cet officier de police juge aujourd'hui reçu des ordres du
seigneur, hier — Difficile — Alex. a émancipé les serfs de Courlande, mais il

y étaient préparés — l'émancipation s'est faite sans mouvement, naturellement — Dans
les pays luthériens le [illegible] exerce une influence immense sur le peuple, il le
pousse à la vie morale, condition première de civilisation — Aussi le prêtre est-il
honoré, est-il aussi indépendant de ses ouailles — En Russie il n'en [illegible] pas de même.
Outre que par suite de l'immensité de la population il est très difficile de
fournir de prêtres tous les lieux où ils seraient nécessaires il [illegible] [illegible]
très difficile de pourvoir ceux qui existent de biens tels que leur seraient nécessaires
pour les rendre indépendants. Ils sont donc obligés d'aller demander par eux au
paysan, va [illegible] de blé etc. Voyages d'aumônes — De lors influence perdue —
Autrefois le prêtre était grossier et [illegible] et [illegible] aujourd'hui on lui enseigne des
choses plus pratiques. réforme salutaire
Considérez le servage en Europe — en Normandie, en Bourgogne. Le servage est né des
rapports du plus puissant avec le plus faible — Seigneurs féodaux — droit du
seigneur qui n'existe pas en Russie — Ce qui a prédisposé les seigneurs à
émanciper les serfs, et les serfs à recevoir cette émancipation en masse, ce
sont les croisades, qui les ont réunis dans une même idée et confondu leur
sort. La Russie n'a pas eu les croisades, elle ne peut donc être affranchie en masse, mais peu à peu.
L'esclavage en Russie n'existe pas, c'est le servage — Le seigneur doit être protégé par
la loi, quoiqu'il arrive des abus. Toute institution [illegible] comme quelle soit est
sujette à abus.
Il faut pour préparer le paysan russe à l'affranchissement, l'accoutumer peu à peu à
l'instinct de la propriété, et à l'esprit de travail — Difficile.
Le paysan russe est naturellement paresseux, ennemi du progrès, opiniâtre dans les
idées immobiles. Donc obstacles —
— Usage des marques aux fenêtres des maisons de St. P. élégant et commode
— La Russie a d'immenses ressources agricoles, c'est ce qu'elle devrait appliquer
tous les bras.
Tombeau érigé à une actrice, dans le cimetière de St. P. par une souscription chez les officiers.
K. — On lit dans la Gazette du gouvernement d'Archangel. Les procès et les
poursuites judiciaires sont fort rares dans le gouvernement d'Archangel, et il
est peu de revendications dont la valeur dépasse la somme de 2000 rbles arg.
La plupart des procès ont lieu entre paysans, pour des terres. En 1840, il n'en
arriva en deuxième instance que 19 affaires d'appel. Le nombre des actions en
revendication dans tout le gouvernement ne s'élève guère annuellement qu'à
environ 50. Ce sont les Samoïèdes qui, de tous les habitants, portent le
plus rarement leurs plaintes en justice pour les différends qui surgissent
entre eux; la cause en est que, dans tous les cas, ils s'en rapportent à
leurs anciens pour la réparation de tous les dommages occasionnés à la
propriété et de toutes les offenses individuelles, et que par suite
de la grande confiance qu'ils ont les uns pour les autres, les décisions de
ces anciens sont presque toujours définitives. Dans leur ignorance, les
Samoïèdes ne considèrent point le pillage, le larcin, le vol comme des
crimes, et se contentent de punir les premiers par une amende équivalant
au double de la valeur des objets enlevés ou dérobés; l'homme coupable
de séduction ou de viol est condamné par les anciens à donner quelques rennes
au profit de ses victimes. Les autres délits contre les personnes sont
punis d'une manière analogue. L'ivresse n'est point admise comme circonstance
atténuante, et dans les condamnations, il n'est fait aucune différence que
le délit ait été commis par un homme ivre ou dans son bon sens. La puissance
paternelle est respectée parmi eux. La désobéissance d'un fils envers son père
est punie en assemblée générale à la demande de ce dernier. Excepté chez
les Samoïèdes chrétiens, les liens du mariage ne sont point obligatoires,
et chaque conjoint peut à sa volonté quitter l'autre. Afin de
garantir les droits de propriété chaque famille invente une marque
qui lui est exclusivement affectée et se conserve héréditairement. Cette
marque ou timbre est apposée en justice sur tous les actes en guise de
signature; ils la mettent de même sur leurs rennes domestiques, afin de les
distinguer. Ces marques servent également à la manifestation des ordres
ou décision des anciens comme dans tous les actes ou conventions emportant
dette ou engagement. Ainsi par exemple, lorsque les anciens ont à faire
une réquisition de rennes, ils gravent sur une planchette la marque des
familles appelées à les fournir, et indiquent au moyen d'entailles en regard de
chaque marque, le nombre de rennes auquel chacune d'elles est taxée.
Les différends et les procès entre les Samoïèdes et les Russes sont beaucoup
plus fréquents.
— A Lubeck les pauvres possèdent un revenu très considérable provenant des legs des
particuliers. L'Eglise Cath. possède un million de Marc. —

— Copie d'une lettre autographe de Pierre le G^d conservée au ~~[illegible]~~ [gouvernement] de St P. traduite du Russe. (pendant la guerre de Turquie)

Messieurs le Sénat,

Je vous informe que ~~[illegible]~~, avec toutes mes forces, sans faute aucune ou manquement de notre part, mais uniquement à cause de fausses nouvelles reçues, je suis tellement entouré des forces turques, quatre fois plus nombreuses que les miennes, que toutes les voies de réception des munitions sont interrompues, et que ~~[illegible]~~ sans un secours imminent du ciel je ne puis prévoir qu'une déroute totale ou la captivité turque. Ce dernier cas arrivant, vous ne devez me tenir pour votre Czar ou souverain et ~~[illegible]~~ rien exécuter ~~de ce que~~ nonobstant les ordres qui pourraient être signés de ma propre main, je serais dans le cas d'exiger de vous, jusqu'à ce que je ~~[illegible]~~ me présente en ma propre personne par devant vous; mais si je péris et que vous receviez les nouvelles positives de ma mort, vous aurez à choisir mon successeur parmi les plus dignes de vous.

Pierre.

— Au Kamschatka, le gouverneur est aussi ataman, port franc et libre, 3000 hab. bons, hospitaliers, crainte ceux tous, à peine arrivé, habillé avec des peaux de rennes, vaisseaux américains qui y arrivent y vendre fourrures, terre glaiseuse (terre glaise) — chasse et pêche — excellent gibier — barques sans rivières. Point de commerce — les habitants demeurent souvent dans des trous; hiver long mais pas très rude. L'Empereur Alex^d avait voulu établir un parlement ~~[illegible]~~, et tout rempli de religion. La chose n'y valait pas la peine; il laissa tout à tarif, ni douane, mais l'arbitre du gouverneur.

— Soirée à Paulowsky — bal masqué, illumination — tombola — loterie allégorique. Deux orchestres militaire et civil — réputation de Gungl. Foule immense — promenades mystérieuses — Paulowsky réunion des beaux seigneurs russes qui habitent cette partie de la campagne — musique & les soirs — Prés de Tsarskoé Selo, où sont les courses de chevaux —

— Ochta — société agréable, soirée chez le g^{al} Annenkoff — f^e gracieuse, spirituelle — Spectacles de St Gal. — thé accompagné de melon d'eau et autres melons — Société chez les russes —

— Parc du Cte Kouchelef — le Cte ancien boyard, théâtre russe — aristocrate. Concert de Lehmann, ouvert au public. Jeudi et dim. g^{de} affl. jeudi — feu d'artifice avec le chiffre de l'Emp. — à la fois et illumination, restaurant, foire de boutiques en feu — l'hymne national — Le jour du Couronnement — fêtes données 17 fêtes dans les rues, illumination par tout dans les rues, fête — Etablissement des bains de Haan.

mois d'avril — la bibliothèque et la salle des séances — 20 autogr. de Pierre le G^d et la biblioth. — y a vu dans l'académie la tête god. Vaté (hollandais) — colonnes en briques, 10 de ses fils, alors signés Peter. — encadrés de deux portraits de Pierre le G^d par un anglais — placés dans des armoires — galerie — corniche superbe — haute et bâton et riche de 30000 vol. — apporté un fragment — large — orda conduit — trône de Pierre le G^d dont y a — de mesure de Pierre le G^d —

— Visite à la fabrique impériale de porcelaine. Cette fabriq. et celle de [illegible] en conservent presque l'intérieur à la couronne, pour ses cadeaux etc. Le tour des chevaux qui tourne, pouvoir, les mécaniques destinées au broyement des matériaux — qualité superbe de la porcelaine — adroit des ouvriers — un tourneur a devant nous en 5 minutes avec les mains fait 4 un service à thé. un sculpteur avec les doigts une rose — On a une salle qui contient toutes les œuvres de la fabriq. depuis 1762 époque de la fondation jusqu'à nos jours — plusieurs salles de dessinateurs et de peintres ou sont des jeunes gens qui forment ce une sorte d'académie, sous la direction d'un professeur — un cadre pour l'impératrice alors en fabrique, superbes roses — les étrangers qui visitent l'établiss. inscrivent leur nom — un livre aussi en destiné à la famille impériale et à quatre ou cinq noms. — Jusqu'à présent il n'y a que autres princes qui viennent visiter — celui de S. M. l'Emp. du G^d D. Michel — du G^d D. de Saxe. Il tenait à désirer que le Tsar fut introduit dans cet établiss^t —

— En Finlande, il est dangereux pendant l'hiver de traverser en traîneaux les lacs et les rivières, parce qu'il peut s'y rencontrer des endroits où la vivacité du courant a empêché la gelée. un dernier revenant d'Abo, suivi de deux traîneaux conduisant marchandises les a vus s'abîmer à très peu de distance du sien qui était léger, — deux des chevaux, traîneaux et tout le chargement ont été perdus.

— Le jour de la décollation de St Jean Baptiste, les Russes ne mangent rien qui ait la forme ronde. Dans le mois d'août on compte 19 fêtes pendant lesquelles les travaux sont suspendus.

le plus gd est celle d'Alexdre Newsky — dès la semaine d'avant on établit de l'église de Kasan à Newsky (une 1/2 lieue) un trottoir en planches. Le jour de [illegible] le matin, la procession [illegible] l'Empereur se rend à l'église avec toute la famille impériale, grands officiers etc. La chapelle impériale chante — messe célébrée par le Métropolite — magnifique ornements du clergé russe — les moines — procession — peuple — [illegible] le commandement — superbe — gd l'Empereur descend pr monter [illegible] — Calèche découverte à quatre chev. blancs attelés en franc — gardes — Uniforme de Cosaque — Après, le peuple

10. se précipite au tomb. d'Alex Newsky — description de tomb. — consommation — foule — Églises — les cimetières — marchands de fruits — Demidoff — chérie [illegible] — Custine — tombeaux divers — bedeau à Kasan — L'Empereur passe ainsi — Départ de la gde D. Hélène — gde Impératrice.

— Le No 191 de la Gazette de la Police de St Petersbourg contient l'avis suivant (2 7bre 1846)

« En vertu des dispositions du Code des peines criminelles et correctionnelles, section VIII, des crimes et délits contre l'ordre public, article 1389, il est défendu de fumer du tabac dans les rues, les écuries, les greniers à foin, les greniers, les magasins et autres lieux contenant des matières faciles à enflammer, et les contrevenants sont passibles d'une amende de 50 Cop. à 1 Rb. arg. ou d'une détention de 1 à 3 jours.

« L'administration de la police de St P. ayant remarqué de nombreuses contraventions à cette prohibition, et les attribuant à l'ignorance des lieux dont elle est l'objet, se fait un devoir de porter à la connaissance du public, qu'il est défendu de fumer des cigares, papiros, pajentos et des pipes dans les rues et sur les places qui se trouvent dans l'enceinte de la ville et dans les îles de Yelaguine et Kamennoi Ostroff, ce qu'il est permis de fumer aux campagnes de la Tchernaia Retchka, du jardin Strogonoff et de Catherinenhoff; tout contrevenant sans exception, passé la présente publication, sera traité conformément aux dispositions de l'art. 1389 précité. »

— Voir relativement à l'émancipation des serfs le Journal des Débats, 6 7bre 1846. Édition des départements.

11. Le coup de triomphe du circassien est de saisir l'ennemi par la main droite, et d'un coup de son poignard, lui couper le poignet — ce poignard circassien, à lame droite, large, effilée, il le lance comme un stylet, lorsqu'ils sont sur le point d'être pris, et rarement il part sans tuer quelqu'un, il l'enfonce de 7 à 8 pouces.

— La pêche de l'esturgeon, dans le Wolga, s'ouvre, à l'époque des premières gelées, avec une grande solennité; elle réunit plus de trente mille personnes, [illegible] Cosaques [illegible]

La pêche de l'esturgeon constitue un des plus forts revenus du P. Yussupoff.

L'esturgeon perce la glace, s'élance et comme il ne peut rentrer facilement dans le trou qu'il a percé, on le prend tt. vivant; c'est à peu près ce le phoque. On le sert [illegible] des tranches de veau.

L'esturgeon est un excellent manger, on en trouve d'immenses.

12. — Conservatoire de St P. Il renferme environ 150 tant jeunes filles que jeunes garçons, ils y entrent vers 10 ans, et en sortent à 19. On les forme au français, etc. et à tous les détails de l'art dramatique. Ils sont cloîtrés et ne sortent que pour les représentations, et ~~les~~ lors une surveillance sévère. Ce sont des enfants de peuple, d'ouvriers, de marchands & musiciens, d'acteurs. L'Empereur fait à la maison qui est superbe 150000 Rbl. par an. M. Auberd, un français, en est directeur. A 36 ans les élèves du Conservatoire ont une pension de [illegible] de 2 à 4000 roubles — C'est donc un avenir. Les filles qui sortent de la [illegible] — Corps de ballet superbe — sont presque tt. entretenues 99 sur 100 se marient — [illegible] à 17. Les filles jolies à 10 ou 12 ans, deviennent presque [illegible] depuis 1800 roubles; les autres passent [illegible]

Il y a 100 élèves qui ont une pension [illegible] pension.

62

– A Toksova, en Finlande, à 25 v. de St P. il y a chaque dimanche, mariage baptême et
enterrement parce que le pr. n'y vient que le dim. Si on meurt le lundi, on le met dans
la glace jusqu'au dim. Les j[eune]s fiancées se promènent dans le village demandant aux
des cadeaux pour le mariage –

– Remède contre le rhume – feuille de papier à sucre, percée de trous, et enduite de
suif posée sur la poitrine – mettre de l'eau de Cologne dans le creux de la main,
et faire couler de suif, puis s'en frotter les tempes le front les environs du nez,
la poitrine, la plante des pieds – Excellent.

– Un fait nouveau est l'application du style grec au granit de Serdobol, propagandé,
consacré par les monum[ent]s égypt. 6 cariatides, géants de 2 sagènes 1/2 pieds, sont
taillés et polis dans le manège impérial pour être mis à la porte du Musée;
grossi[èremen]t construit – patience des ouvriers – tête couronnée, fumé chevelure, tout
cela poli – singes h[au]t après une statue; ils frottent avec des fers polis et
de petits instruments avec de la terre éclatée – poli superbe – gris noir –

1/1 – Incendie + organisation du corps des pompiers, vétérans – chevaux superbes –
q[ui] un coche renverse qq. jours soldats et chevaux confits q[ui] sont les pompes –
mais les pompiers pourront écraser – sortie de l'écurie – chevaux frémissants –
cortège de pompes – casque jaune, habit gris drap – lanterne rouge de feu – appareil
d'incendie – pendant l'hiver les pompes ont une cheminée qui chauffe l'eau – signal
le g[ran]d de vouloir incendier – leur disposition sur la tour de l'endroit de
ville, par boules et feu – et les habitants discernent le quartier – frig. des incendies ef.
un papier envoyé chez Horace – projection sur la Neva – belvéder impérial
à Hfors – aurore boréale – jeux de vapeurs et gaz par m[illie]rs 25 nov. de fête de 9.
incendie à hiver, après avoir allumé le gaz – + d'une fabrique de tulle – garçon auteur
de l'incendie pour Olga dans l'article de désespoir.
– faute de la G[ran]de Duchesse

C – La splendeur de Cronst. date presque tt. entière du règne actuel – travaux immenses –
digues, terrassements – boulevards – construction de tt espèce – statue en l'honneur de G[ran]d en bronze
sur un piédestal de granit – Jacques auteur de la
par Jacques, dominant le port – l'hôpital de la marine 2000 lits – 1600 malades,
Neva, brûlé dans un incendie – superbes corridors – 9 étages – salles magnifiq.
au moment où il le voyait – lits surmontés d'une inscription relative à la maladie attaquée
propreté exquise – lits en fer d'un parqueté et d'un parquet à façon,
cellule est destinée – pas de rideaux – salles de bains – douches – 8 médecins jeune
vernis, reluisant – chapelle superbe – pharmacie g[ran]de appartenant à
l'été car avec la flotte – 40 pendant l'hiver – pour les soins à la marine
tenue etc. Cet hôpital appartient à la troupe, le g[ran]d près de l'amirauté,
Deux docks pour le radoubage des vaisseaux – canal superbe autour de
pouvant contenir 10 vaisseaux en mauvais état – Le nouveau dock tout en granit
l'amirauté donnant dans le nouveau dock – le nouveau bateau porte – exactement
la place seulement pour 2 vaisseaux – fermé par un élégant – j'ai lu là la
au même endroit où Pierre 1er l'avait commencé – St en Sapin les pointes en chêne
vaisseau Narva, venu d'Archangel, à 2 ponts – très solide – les carcasses revêtues de
ainsi que la quille – St en sap. ou mélèze. construire un vaisseau et reconstruit – le
cuivre extérieurement – St. les ans à Archangel on a 120 – bell. superb. mais 8 m.
Narva à 74 can. La réunion de + g[ran]d détours on a 120 – Le Vladimir coulé à fond en
un plan plein d'un aveugle été 1 m. d'exerc. matelots devant – fort superbe
bateau holland. le capit. retraite pension – bâti par le colonel – 1500 ouvriers –
bateaux entrés en sortie du port, ... le pierres énormes emboîtées les unes
achevé dans 2 ans – St. granit en brig. 20000 de garnison – magasin
dans les autres – à Cronst. 25000 hab. ... on commence à les couvrir, les
pour les barques du vaisseau pendant l'hiver. – arsenal riche d'armes –
habillé Cl. de statues de jardin en mois d'octob. – société avec nouv. bals pendant
forts détachés – mauvais état – jardin élevé par la gloire de l'azof
l'hiver etc. – monument dans un vaisseau – caserne
à un de ses officiers noyé en voulant sauver un matelot – vaincu mais on de
de superbe appar. pied à terre. l'empereur – dans une maison dictée par le gouverneur
sur le g[ran]d à un étage, dont on a fait des provisions de bois pour la
forçats – mouvement de travaux – fabriq. de mâts et de câbles –
du chêne – conservé dans l'eau –

Course à Peterhoff – maison de campagne tt le long de la
route – allée de Narva donnait des belles fêtes et illuminat
Alex[andrie] arrivée à Peterh. village de commune maisons
de paysans uniformes – belle chaussée – constructions
nouvelles – depuis 10 ans pas auparavant des marais –
paysan – maisons de tt. les styles – gothique que
château du Cte Orloff – les châteaux impériaux
toute pendant la saison – jardins d'eau y et de em-
fabrique de bijoux – belle papeterie mais on
jeu de rapport – et agréments, coquetterie –
on respire une atmosphère impériale –

Deuil pour la mort de la G^de^ Duchesse Marie Michaelowna, morte à Vienne à l'âge de 21 ans - Douleur que cause cette mort - malheur de la famille dont les ~~[illegible]~~ princesses meurent ainsi à l'étranger - Maladie du G^d^ D. Michel à Varsovie, et de la G^de^ Duchesse Helène - départ de l'Empereur p^r^. cette ville - retour dans 4 jours - Le deuil dura d'abord quatre jours pendant lesquels spectacles suspendus - les off^c^. crêpe au bras, épaulettes, aiguillettes etc - puis 3 mois - le 1^r^ mois p^r^. les dames robes de crêpe noir, 2e robe de soie noire, et rubans noirs, 3e robes de soie noire mais rubans de couleur - toutes réjouissances suspendues -

Traînage - charriage sur la Néva - pont de fer nouveau arrête les glaces, en sorte que la circulation par bateau dure une facilité de l'autre côté longtemps - puis golfe non gelé - théorie du jour dépend - d'avoir que le courant devenant plus rapide inférieurement ne dégage les formations. Matériaux superbes - G^d^ St Isaac à la tête - ponts de bois enlevés à cause des glaçons, puis remis q^d^ la Néva est prise - phénomène de la Néva glacée. tramway sur la perspective -

Le 7 et 8 décembre 1846, 17 et 20 degrés de froid - le 9 au soir, pluie et dégel, jusqu'à 12 - Variation de 24 deg. désagréable - car déjà les traîneaux sont en train, et pour cette raison il faut aller en voiture.

Cirque Lejars et Guerra - rivalité - les richesses des habits sont à Guerra, le bon ton - Lejars M^r^. de Suzor vient donner des leçons de littérature quoi-que-ce-soit ? par de l'argent - renommée petite ville d'Allemagne - Anderson le fameux sorcier du Nord fait des merveilles - Fleury mise à toute sauce - tableau de Fleury, ministration de Mlle Mars, maniérée, belle personne quoique taille un peu courte, narines ouvertes - elle veut s'en aller avec un million après 6 ans - Caractère de ses talents - Dignes, mais froid - En général je rentrais chez les acteurs - ~~[illegible]~~ Gothy et Rouger - très bon - Daniel excellent - Actrices jolies - Sage, Desgranges - Istre - cela suffit - Tabagie au théâtre Michel p^r^. fumer à côté du buffet - on paie cinq kop. arg^t^. p^r^. allumer son cigare Disputée - théâtre italien, tombé - Dubller [illegible] plein là - théâtre russe, de l'odéon - opéra russe et ballet superbe - M^r^. Auber, chef de Conservatoire -

M^r^. Bur. charmant, spirituel, instruit - forme comité d'écrire sur l'impossibilité d'écrire seule Russie - à quoi bon changer les Russes ? Et autre forme de gouvernement leur conviendrait-elle ? Quoi est-ce que on le dit ? Connaît-on avec la Russie par cela ? Liberté spontanée - Caractère du peuple spontané - système électif prépondérant, en fait non en droit c'est - élection du bord maire, nouvelle institution - chef de l'Égl. est de l'État, un - chaque gouvernement est relatif au génie du peuple - C'est la société qui fait le gouvernement non le gouvernement qui fait la société - En France c'est la nation qui prend la souveraineté et tire l'administration, en Russie, c'est le contraire.

L'empereur a célébré cette année le cinquantième anniversaire de sa promotion au généralat des chevaliers-gardes - [illegible] par Paul 1er à [illegible] - manège - exercice - on a recherché les anciens soldats, on en a trouvé 99 un, très vieux - le Cte Nesselrode était alors haut en avec le Cte Pahlen Wassiltchikoff et d'autres - dîner le [illegible] 700 places paies par l'Emp. chez Guerra pour les soldats -

J'a bu du vin de Georgie excellent — mais pour cela, il faut qu'il ____ chauffer du bordeaux, tourné —

— Physionomie particulière de la ville a S.P. à cause du deuil — au théâtre et les dames en noir —

Une femme rencontre un enfant, le vole et lui crève les yeux, afin de s'en servir ensuite pr. demander l'aumône et intéresser à son sort — prise par la police et condamnée au fouet.

Mauvaise direction du théâtre fr. fragments de pièce — Dans une seule soirée ordinaire, le 2e acte de l'école des fes Agnès, Plessy — le 3e acte d'Hernani, Doña Sol, Plessy — absurde — la Cesure enfin les 4 premiers actes de ____ et ____ au dessus de sa puissance des spectateurs — Plessy mise en ____ mauvais auteurs —

— Exécution des conspirat. du 14 au mois de juillet à 3 heures du matin, les régiments réunis sur la place de la forteresse — cinq potences — un bûcher — Les condamnés arrivent les uns en longue chemise, l'ordre de la sentence ____ sur le bûcher — cinq pendus — noirs et capuchons — on les ____ tambours roulent, fifres — cinq pendus — 2 tombent et sont rependus — parce qu'ils ont voulu apporter les lois des pays de l'Ouest — les autres sont dégradés, leur épée cassée sur la tête — habits de forçat — pieds — pris les autres jetés dans le feu — le peuple après vient ____ chercher dans les cendres l'or et l'argent —

— Qd on exécute un soldat Schrossstevi 8000 coups, 99 fois, il y a là un médecin qui arrête à temps — Il est fait que l'il guérit et on le soumet de nouveau au supplice — Plus de ____ Knout —

— La pce Troubetskoï, reçoit tous les ans de sa f. ce qu'il y a de plus nouveau en fait de modes, 10000 roubles — Les condamnés mènent une très bonne vie — ne travaillent point, mais font travailler des colons — il n'y a que l'exil —

— Assemblée de la noblesse — local magnifique. Superbe salle — cinq loges, dîner mardi et vendredi — on y joue aux cartes — au loto, loto organisé en grand — et une loterie — on cite un individu y avoir 18 f. un autre 22 — lutter difficile — faut être ____ —

— Verdure dans les chambres — fort joli —

— Enterrement, cercueil argenté — domestiques en livrée et deuil, montés sur le char funèbre — tenant les cordons du poêle.

— Un Isvotchik, pour cette année en voulant traverser la Neva, sur la glace avant qu'elle soit bien prise, malgré les avis de ses camarades — Russes fatalistes — Le voyage qu'il portait le sauve —

— La haute société se compose à peu près de 900 pers. elles se trouvent que entre elles, la bourgeoisie nulle, les employés ____ ____ les ouvriers seulement vie assez ____ pr les fortunes qui ____ pas colossales —

Visitez entre S. l'emp. habite le palais Czarskoé. le G. D. le palais d'hiver. les appartements du Gd Duc ____ D. ____ Voir ____ le 6/18 fête du Grand ____ l'emp.

15

On écrit de Tobolsk, à la Gazette de Moscou: L'idée que l'on se forme de Tobolsk, dans l'intérieur de la Russie, ne s'accorde point avec la situation actuelle de cette ville, bien déchue aujourd'hui de son ancienne célébrité, à l'époque où le commerce de transit de Kiakhta y attirait de grands capitaux, où elle avait une imprimerie, un journal et une école publique, où l'on envoyait étudier des enfants, même de St Pétersbourg. Actuellement Tobolsk est une ville silencieuse, solitaire, ce qui la soutient à peine au moyen de les capitaux anciennement acquis. La principale cause de sa décadence consiste dans le changement de direction qu'ont subi les relations commerciales de la Sibérie orientale avec le reste de la Russie, lesquelles s'effectuaient auparavant par l'intermédiaire des marchands de Tobolsk. La femme du chef du Gouvernement désirant faire du bien aux malheureux tout en procurant 99 heures agréables à la société de notre ville, avait engagé 99 jes gens à donner dans la salle de l'assemblée de la noblesse, une série de représentations au profit des pauvres. Nous pouvons déjà à l'heure qu'il est compter sur leur complète réussite les fondateurs et coopérateurs de cette bonne œuvre, en nous félicitant à notre tour du plaisir qui nous est offert de voir jouer les amusants vaudevilles dont nous n'entendrions parler jusqu'ici

que dans les journaux. La 1re. représentation a eu lieu le 6/18 8bre. 1846. Les auteurs amateurs des deux sexes ont obtenu un plein succès, parfaitement mérité, mais ils trouveront leur récompense la plus flatteuse dans la reconnaissance de ceux dont leurs talents auront soulagé l'infortune (Journal de St Pet. 6/18 Dec. 1846).

Le 6/18 D. jour de fête de l'Emp. Nicolas gd dîner à l'assemblée de Noblesse — dans la gde salle — Champagne et Xeres — 1 r. arg. faut être inscrit parmi les 12 premiers, autrement on paie 1 r. 1/2 pr entrée — Musique — uniformes — toast — Hymne national — Loto — Le deuil empêche que ce soit plus grandiose.

J'ai fait le voyage de Sg. à Cronstadt sur la glace 3 heures — postcaux mis à distance pour indiquer la route à suivre neigé — mais qd il y a vent et crue d'eau, alors il se fait des crevasses sur lesquelles on jette des ponts de bois — accidents — Cabaret établi à mi-chemin — Capitaine dégradé — contre amiral chargé de service — Bâton qui dénombre ses verstes — chemin mauvais — crevasses —

Les obsèques de la gde D. ont lieu à la forteresse avec gd cérémonial — mais aucune cérémonie hors l'église — 3 jours ils durent — gd D. Mich à Novgorod — ne revient qu'après —

— Flotte en pleine d'hiver — travaux de matelots transportés du bois —

— Ce soir aujourd'hui je rencontre le gd. D. à Levetchkoy, puis le gd. D. héritier la fe. au petit traineau — rentré dans un magasin — en sortant, je me trouve devant l'Emp. — grand flaneur, et regardant dans les boutiq. et le monde les connaît — il remonte dans son petit traineau à un cheval — Prêtre cath. à Cronst. obstiné — à la ville, on prépare bal masqué chez le gouverneur —

Tristesse de l'hiver à la campagne — Sebastoff —

— Spectacles mal organisés — pièces fragmentées — titres changés — L'homme Castellan gd acte absurde — 2e acte l'école de fer dans un même soirée —

— Le vin de Géorgie, de Cakhétie, ne se fait pas au moyen de pressoirs, mais on le foule aux pieds, dans des cuves de pierre, ou bien dans des petits sacs. On le conserve dans des outres, qu'on enferme dans la terre, et l'ouverture est couverte de terre glaise durcie — Bouquet fin, dur, coloré cl. le madère ou très noir —

— C'est à tort que les journaux anglais ont démenti la victoire que les Russes ont remportée cette année sur Schamil, dans le Daghestan. Le fils de Mr. Davidoff propriétaire de Moscou, aide de camp du Cte Woronsoff, est venu lui-même en porter la nouvelle à l'Emp. qui l'a embrassé etc. Le Cte Woronzoff était à 700 W. de là. La victoire a été complète 800 hs laissés morts 21 Canons, et une pièce de campagne — Cette victoire a relevé le courage des Russes, et abattu celui des montagnards — Ceux-ci du reste, semblaient fatigués de cette guerre — Il paraît qu'un grand nombre sont venus par fanatisme, mais un gd. nombre aussi par force — Il y [illegible] [illegible] à [illegible] [illegible], [illegible] refusant cette [illegible] leur coupe la tête — montagnes affreuses — bois [illegible] cultivés — guerre [illegible] —

Dans toutes les maisons de Sg. règne la coutume allemande des arbres de Noël — lumières bonbons — pour les enfants — surprise — Les confiseurs les préparent, et il en est qui coûtent très cher — C'est curieux de se promener dans Sg. le soir à 10 h à travers les fenêtres arbres — on en fait ainsi le premier de l'an.

44

Visites et cartes auxquelles on supplée par des dons pécuniaires en faveur des salles d'asile.

Les fêtes durent 15 jrs, pendant lesquels presque rien. L'administration le repos entier.

Spectacles — La Closerie des Genets aux Fr. Gd succès. Fleury — rappel des acteurs à chaque instant et pour rien — ennuyeux, talent de Fleury — Opera italien, le pour dilettanti, tout allemand — Carlo il temerario, Guillaume Tell — troupe — bal masqué Mr d'Orsé, superbe — après bal masqué peu de chose, parce que l'Empereur n'y va pas —

L'hiver mal à St P. — 2 ou 3 degrés au dessous de 0. Les rues abominables pleines de neige et on est dans une plaine de sable — impossible d'aller à pied et difficulté d'avancer autrement — Causes des maladies à St P. le défaut d'exercice à pied, qui fait que les transpiration [illegible] autre état — les médecins presque tous omeopathes — la princesse Sv. été traitée omeopath. Voir Serowski: [illegible] de l'Entreprise — ignorance du culte qu'il dirige — morts —

les petits italiens dansent et fortement a [illegible] ayant été traités libéralement à Palerme par l'Empereur tous venus ici dans l'espoir que —

Les Russes flatteurs prodiguent les titres, mon officier, mon colonel, mon maréchal, puis n'ayant rien obtenu — dis au Un Colonel maréchal passant — en Georgie arrive dans une auberge de Bordeaux 2 ou avez vous de vin de Champagne? Oui Mr le Cte du vin de Champagne. Oui mon Prince.

Vente et bienfaits chez le Cte Kleinmichel, pour les salles d'asile — le Ct Vielhorski crieur — prix fou des objets de 20 Mr argt montent à 100 — Excellente obligé d'acheter par amour propre — les contraires aidé d'influence l'amour propre — ce contraire au profit de la charité —

Donnez entrain aux sur la nerve durant les palais d'hiver — organisé comme pour les Weyl [illegible] — périgrinatio — difficultés ca, il faut tenir intrigument — 9 fins [illegible] sentiment trotteur. C'est pour le galop. Obligé de faire 10 fois ou plus [illegible] quoi plus concourir — avant eux des trotteurs, ces Anglais leur prix — La race Orloff, la plus belle, mais maintenant très mêlée pour le sentiment —

Victoire au Caucase, à la façon du moyen-âge — Le Journal de St Petersb. 3/15 Janv. 1847.

Cours de littérature de [illegible] Lazaref, ses articles dans les journaux de St P. — vivres — volé de 600 M. argt. Pauvre homme. Anderson, magie naturelle —

Singe nègre et Courses aux traîneaux — Caricatures des littérateurs, chemin de fer portent Russes — —

Le 6/18 Janvier benedict. des eaux de la Néva — L'Empereur à la tête — pavillon près du palais — g^de. apparat — Concours de toute la ville — Dans l'hiver ils se jettent dans l'eau après la bénédiction.

Bals masqués — à l'assemblée de la Nobl. le ~~mat~~ masqué est précédé d'un bal paré — salle magnifiq. éclairée — orchestre excellent — le bal paré peu nombreux — tout le monde n'y danse pas — à 12. bal masqué. Les g^ds. la courses signal qu'il commence — L'Empereur le donne quand il vient — Loge impériale — L'Emp. les g^ds. D. intrigués, charmants — Société superbe. — Le deuil de cette année l'a empêché de venir — on soupe dans les tribunes — Beaucoup de liberté et de franchise — bon ton — rafraichissements — luxe et … sans gêne de f^es qui intriguent bien. Nous avons en la preuve, pour ne pas avoir à nous plaindre à ces égard.

Bal de la commerce. Au quai anglais — Superbe — mais local trop petit — peu brillant — société trop grandie — plusieurs j^es personnes restent dans danser parce qu'elles ne connaissent pas de cavaliers —

Ces genres de bals de société n'existent pas chez nous — Excellent moyen de s'amuser en bonne compagnie — Club de Helsingfors — ~~C~~ Caractère de la société ordg. — Les français de St. Pg. — M. de Sugor — M. Anault. galvanisé de métal.

Grande parade d'hiver sur la place du palais — quarante mille hommes — venus des divers cantonnements de l'intérieur — Les soldats en manteau, les officiers en surtout —

Représentations à bénéfices — g^de. affluence bouquets — La muette, mal donnée — Les g^ds. … sur les genres de musique — Les amateurs ne veulent que la musique ital. La 1re. f. qu'on a donné la muette de Stf. les airs étaient chantés propres par les gamins des rues — Jolie muette —

Les porteurs de boissons des rues, portent du thé au lieu de coco —

On prend dans la Néva de la glace pour conserver — bon marché —

Les Tsiganes de Moscou, chanteurs au bal de l'opéra, leurs chants originaux — criards — quel. 2 jolies, jaunes, mais pas de costume national. froid atroce 2 fr. mes oreilles sont gelées en venant du bal, malgré fourrures, pelisses etc.
préparation des baraques — Sur la place d'Isaac —

Les baraques durent une semaine au Carnaval, et se reconstruisent pr. Pâques — affluence des russes — ce aux jours de grandes fêtes — théâtres, ménageries, cirques, carrousels — parades — chants de Tsiganes — batteleurs — marchands etc. — C^e. aux champs Elysées à la St. Jour de la fête du Roi, ou de Juillet — On circule en traineaux et en vasoches autour des baraques — on pas — g^de. affluence surtout les 2 ou 3 derniers jours. Les rues sont encombrées de moujiks tous gais, un g^d. nombre ivre; pelisses de mouton; — Spectacle de Legats, pantomime charmante, changement en décoration à vue merveilleux — et la journée jouée — montagnes russes — Les paysans des environs allemands, et musiciens — chants avec accompagnement — et la place retentit — gendarmes veillent à l'ordre gen. nécessaire, … pr. faire défiler les équipages —

Le Prince embat. masq. aussi quelques d. Leuchtenb. Oldenbourg — intrigue par les dos prend beaucoup de plaisir — Comme M. de C. a dit qu'il parlait contre cette beau physique? — Cancan très prononcé à la fin du bal — les gens jouent deux fois le jour — à minuit on à 8 heures — Plein — on s'empresse de jouir — car bientôt le gd. Carême — pour les étrangers, on prolonge jusqu'au mardi, jour où a lieu un gd. bal masqué à l'opéra —

Courses aux rennes sur la Néva. Scènes du dernier jour de carnaval — foule nombreuse remplit les rues — le soir, les paysans s'embrassent en se disant adieu — la maslenitza est finie — Le lendemain lundi le jeûne — destruction des baraques

Bal chez Gromoff — noces à barbes — vieilles en tête noires — jeunes élégantes — dignitaires ont beaucoup — marchands de bois — les jeunes fils Gromoff le surtout, à côté de leur père — vieux négociants — champagne à la source — luxe immense princier — souper splendide — bonne musique —

Soirée de cte Anrep. L'aveugle — musicien, fort drôle — orchestre complet prend main, bouche — reconnaît le Mr. après 2 ans — froid épouvantable — bal chez Weylitz ... Sean Joussoupoff. On promène les pensionnaires des instituts impériaux dans les voitures de la cour, autour des katchélis (balançoires) précédé par un écuyer d'office, suivi par des laquais à cheval en grande livrée — froid épouvantable —

— Sur la route de Cronstadt par glace, de 3 v. en 3 vers. cabanes pr. un matelot, avec une cloche et un fanal qui sonne en cas d'... — chasse-neiges — désordre causé par les chasse-neiges dans le gouv. Koutaïsoff — et villages brûlés. — enquête — cabane à propriét. ... — ... — mort en chemin de Cronstadt — ... voltigeant autour des oiseaux sur la glace — traîneaux —

Le Ministre de l'intérieur de Russie vient de publier la statistique des chevaux que possède l'armée russe. Il résulte de ce document, qu'il existe actuellement en Russie plus de 15 millions de chevaux. Les provinces où il y en a le plus grand nombre sont celles d'Orenbourg et de Wonoresch, qui en ont, la première 407,000 et la seconde 231,000. La province la plus pauvre en chevaux, c'est l'Esthonie, laquelle en compte à peine 34,000.

La Presse 22 Decembre 1848.

46

La salle de spectacle dite théâtre royal sert à la fois pour les grands genres d'eaux, comédie et opéra — elle est simple — éclairée par un lustre avec parterre beaucoup trop haute relativement à sa longueur — La loge royale n'a rien de remarquable — elle était tendue avec des rideaux verts — quand on avait la loge impériale à la Opéra. Les acteurs principaux sont pour la comédie Mlle Högquist, belle femme, et pour le chant Mlle Lund d'une vraie valeur — Quand j'ai vu le spectacle à Stockholm la salle était tendue en noir car le monde était en deuil — En général il y a à Stockholm beaucoup d'amusements, le luxe n'y est pas encore connu — Les étrangers sont très polis — un étranger peut avoir en très peu de temps accès en cercles pour très peu de frais — Les rues exceptées les quais sont très étroites — L'église où on enterre les rois est remarquable à cause de sa flèche de fer — mais elles sont assez belles surtout à cause de ... luthériennes — Le château à ... dans ... et les églises ... désireraient plus de propreté dans les maisons, mais en ... en général il y a dans les maisons ... intérieures ... désagréable — j'étais allé à Stockholm un ordre que ... beaucoup très peu d'endroits ... dans les habitants de complaisance et d'amabilité — un étranger qui paraît mais beaucoup de curiosité ... l'air d'une bête curieuse.

Le voyage de Stockholm à Gothembourg par canal est charmant et ennuyeux par sa longueur. Les sites sont variés, les terrains abondants — lacs, forêts de sapins, arbres divers, riches cultures, maisons agréables — châteaux, vallées, églises — C'est un luxe magnifique et une immense ... de rochers nus, ... arbres qui rappellent les ~~...~~ plaines monotones de la Russie et le temps des anciens ... de nos ... voyages ... des ... mélancolie — Il me semble que dans ces régions où la poésie du beau dans un si bel idéal la matière domine singulièrement et des ... et que ... tel que ... ont ... les poètes ... dans la réalité — La ... en ... de quelle ... manque — de quelle ... sublime !

Sur la route du canal se trouve Wreta Kloster — où est la demeure de ... Linköping qui ... la 2e église de la Suède, la 1re est à Upsala — à Wreta Kloster on voit encore les restes du monastère fondé 1100 par le roi ~~...~~ Inge qui y est enterré ainsi que plusieurs autres — L'église a été conservée avec la forme catholique, les rois confirmèrent ses ... toutes qui formaient la ... — on y remarque quatre tombeaux de rois ... de cuivre doré en forme de ... surmontés d'une couronne ... dans sa ... de marbre ... avec ... gothique — Voici l'épitaphe de ... en lettres gothiques — Ragualdus ... gothorum fundator hic jacet ... Ingonis regis ... monasterii fundatoris que ... ville Carleby ... occisus anno salutis 1129 ... Le roi Inge est enterré dans le ... Inge ... 1137 ... Magnus af Danemark. — On trouve aussi dans cette église une espèce de ... les statues ... des anciens dieux ... que les ... appellent ... catholiques — rien de remarquable ...

Une des choses les plus remarquables de cette église c'est la chapelle funèbre où sont les Comtes de Douglas. Le château s'élève de l'autre côté opposé, il faut un effort magnifique — je n'ai pu le voir qu'[illegible] cette lunette.
Dans cette chapelle les tombeaux au nombre de cinq grands sont disposés sur des gradins de [illegible] à former une symétrie. Le corps est dans un cercueil de bois de chêne recouvert de drap noir frangé de soie noire, le corps enveloppé de satin — le cercueil est mis dans un carré en cuivre doré et garni avec toutes les armoiries autour, et des poignées, j'ai [illegible], un cercle d'airain repose sur quatre pieds en boule d'airain. Voici les titres sur le cercueil en un crucifix couché — pour l'épitaphe voici celle du plus grand: Götheborgs Gouverneur General Fältmarschalk Brigadier och grefve Robert Douglas. enterré en 1662, les autres de 1675. 1679.
On a ouvert devant nous un cercueil des petits Comtes, et nous avons vu le squelette d'un enfant de 8 à 10 ans, enveloppé de soie. Autour des tombeaux le[s] murs sont les écussons de la famille, les uns suspendus en tableaux, les autres en forme d'étendards, puis cinq à six drapeaux en lambeaux, puis trois ou quatre tableaux en feuille encadrés, puis un fusil très ancien, ayant appartenu aux Comtes. La chapelle est fermée avec une grille et surmontée de l'écusson des Comtes. On trouve aussi dans le cimetière la tombe d'un des Comtes de Douglas qui en mourant demanda [illegible] et qui a été enterré dans le cimetière efter eget önskan, je ne sais pourquoi. Le cimetière renferme aussi plusieurs tombes très anciennes. Il y en a peu couvertes de monuments droits avec un [illegible] d'ange aux deux côtés ou dessinés contre pierre. Les tombes sont d'un côté [illegible] de mort, de l'autre une épitaphe [illegible] de [illegible] font d'après les circonstances. Il y a des tombes d'enfants sur lesquelles on cultive des fleurs. Il y a une tombe où est enterré un lieutenant Crœtus en 1829 dont l'épitaphe est très curieuse: Ung du dett öda — Träll se din hvila — Du sköna skåda dessa ben — Du lärda * dessa tomma hufvudskålar — Du rike dessa stoften — Du ** usle dessa verlden —
A Motala il faut remarquer Motala verkstad où se trouvent les fabriques pour les bateaux à vapeur. C'est immense. Tous les tours sont mus par une roue souterraine agitée par l'eau d'un canal. La plupart des machines viennent d'Angleterre. On y fabrique un bateau à vapeur avec un seul tour [illegible] l'eau le seul qui existe dans la Suède, on m'a dit [illegible] qu'il était destiné à l'Empereur de Russie. Le travail des ouvriers est payé relativement autrement. Tout s'y fait en grand système. Les machinistes font [illegible] bien qui devrait faire le [illegible] de travaux [illegible] devrait par devant loi. Il avait l'autre [illegible] seul. Le bateau s'arrête longtemps à Motala c.à.d. 12 heures. Là nous avons fait de charmantes promenades. Nous avons visité le tombeau du Comte Platen fondateur du Canal. Il est entouré d'une grille de fer. J'y vois trois pierres tumulaires dont l'une est de son fils [illegible] pour [illegible] 26 ans. La sienne est couchée et porte pour [illegible]



inscription : Gustav Balzar Bogislaus von
Platen 1830.

Nous avons vu près de Mora la un vrai géant
demandant l'aumône. Vraiment je croyais voir encore
un des anciens Derwich du nord.

Nous avons vu à Mora la une compagnie de cent soldats
avec 4 officiers. presque tous vieux. Le soir ils ont fait
la prière rangés sur deux files, ils chantaient un psaume
d'un ton grave. Ils font aussi le matin. Je n'ai vu
cela qu'au nord. Le soldat en bleu, vêtu, [illegible]
qui vivait [illegible] on en voit en Suède assez jaunes [illegible]

Les ponts sont mobiles, ils avancent sur des roues, on
ils tournent sur des roues pour laisser le bateau passer.
Il arrive d'y arriver par un coup de canon. Les
églises sont multipliées. À Vesta Kyrka il y a [illegible]
[illegible] sont en montagne, c'est [illegible]
un dirait, on s'y arrête au moins deux heures. Lorsqu'on
est long. On y [illegible] de village viennent jeter des fleurs
[illegible] la douce [illegible] pour les faire
[illegible] je n'ai jamais remarqué parmi eux de jolies
[illegible]

Un français oublie [illegible] d'étranger dans un voyage
du nord où il est obligé de [illegible] des personnes qui
ne parlent que leur [illegible] alors pour se faire
comprendre il est obligé de [illegible] son langage.

Les postillons [illegible] tous [illegible] ou chantent
mélancolique. Nous [illegible]
les nuages qui voilent [illegible] des bois, on dirait des lacs
jetés dans l'azur. Ils [illegible] les pins aux cimes aiguës.
Les feux allumés [illegible] pour défricher les forêts [illegible]
[illegible] le ciel est rouge [illegible] dans un incendie
la flamme qui [illegible] de temps en temps [illegible] des étoiles
soudaines. Les lacs [illegible] le bruit des torrents et des
cataractes, la voix des oiseaux nocturnes, le vent dans
les bouleaux, tout porte à la rêverie.

Les églises sont des édifices à toit à pente longue presque
droite, entourées du cimetière [illegible]
une espèce de tour où sont les clochers [illegible]
pour les chevaux des gens qui viennent à l'église [illegible]
les stations en général très propres, très bien tenues, très vite
servies et pas chères. [illegible] miraculeuse de la Vierge.

Les chariots sont des espèces de petits tombereaux où l'on est
très incommodément assis. [illegible] il n'y a qu'une petite
planche mise en travers avec une corde [illegible]
vous avez besoin d'un coussin, et encore vous pouvez
tomber à la renverse [illegible]
pour retenir vos pieds, et l'on va au galop à toutes les descentes.
On voyage très vite, [illegible] les cochers, [illegible]
qui ont besoin d'être menés [illegible] mes amis
[illegible] d'un jour de voyage [illegible]
la nuit on [illegible] les chevaux, et il y a toujours
[illegible] paysans qui vous demandent [illegible]
voulez aller [illegible] d'attelage. Les stations [illegible]
[illegible] dans les villages, sans [illegible] feuilles
[illegible] en même temps
[illegible] un air de [illegible]
une espèce de parfum champêtre qui fait plaisir. On trouve
aussi le même usage en Suède dans les [illegible] à
Gothembourg en particulier. C'est [illegible]

On trouve aux stations de Finlande tout ce qui est nécessaire pour manger et même pour bien manger ce qui n'existe pas dans l'intérieur de la Russie.

Les environs d'Abo sont pittoresques chaque rue aboutit à un rocher. L'établissement des bains est très joli, on y construit un jardin botanique on y voit la fontaine où St. Henri baptisa 40000 Finnois elle est petite et recouverte en bois pour [illegible]. Abo a été brulée en 1828, ce n'est pas dommage, ce qui en reste de l'ancienne ville ne donne rien à regretter. La nouvelle est jolie mais monotone. [illegible] la salle de justice sont beaux. La cathédrale bâtie par les [illegible] mais détruite et rebâtie plusieurs fois, monument [illegible] dans [illegible] style, en brique, à triple étage de fenêtres gothiques très haute presque autant que celle de Reval qui est la 2e du monde. St. Olaus. Abo a 15 mille âmes il y a [illegible] que dans l'ancienne capitale. on [illegible] parfaitement [illegible] la société. Il faut voir à Abo la forteresse et surtout [illegible] en brique 18 a été [illegible] dans un bâtiment qui date du 13e siècle [illegible] le [illegible] élevait la cathédrale. Maintenant il sert de prison. il y a environ 1500 prisonniers que tous je crois sont des criminels [illegible] deux [illegible] dont l'un n'est âgé que de 26 ans. Il nous a avoué tout bonnement qu'il avait tué un paysan. [illegible] figure [illegible] nous a dit que dans deux semaines il devait recevoir trois mille coups de verges. Chose incroyable! il dit qu'il [illegible] survivra à ce châtiment mais [illegible] demandant quand il [illegible] fini combien ils devraient encore recevoir de coups. Ce châtiment s'administre près d'Abo sur une place [illegible] par 100 soldats qui chacun donnent 30 coups, on [illegible] de verges [illegible] qui au bout de trois coups [illegible] pendant que le patient est fouetté la musique joue afin qu'on n'entende pas ses cris. L'intérieur de la prison est parfaitement tenu. il y a des [illegible] salle [illegible] les planches faits avec des [illegible] de sapin. Les armoires où sont les ustensiles [illegible] sont ornées avec du papier découpé qui [illegible] Ce sont les prisonniers qui font le service. Il y avait [illegible] malades à part cet asyle de malheureux. Les prisonniers travaillent aussi en ville accompagnés par des soldats [illegible] ont toujours le fusil chargé. Ils portent un habit à carreaux noirs ou blancs et bleus et blancs. Ils portent aussi deux énormes chaînes attachées aux deux bouts à deux anneaux [illegible] [illegible] relevées au milieu par une courroie que le prisonnier attache à sa ceinture ce qui facilite la marche d'ailleurs très bruyante. Il est impossible de visiter les prisonniers sans [illegible] pouvoir y être attendri. Il y en a [illegible] des exemples [illegible] [illegible] que dans cette prison, [illegible] quand il en mourrait [illegible] Il est [illegible] une manière [illegible] qu'en Finlande mais qui existe [illegible] en Suède. C'est une traverse en fer ressemblant à [illegible] pesant 170 livres qui passe dans d'énormes anneaux [illegible] [illegible] mais l'autre [illegible] afin de [illegible] abîmés. Un de ces prisonniers qui avait tué 8 [illegible] nous montra [illegible] très [illegible] de marcher avec [illegible] de frottement de la traverse contre les anneaux [illegible] sous les [illegible] de la

7 48

" Ma mère donne moi mon bâton
et mes gants de laine; je veux aller
à la cavalcade des sorciers, car aujourd'hui
c'est fête chez le roi du monde
souterrain " On lui jeta du haut
de la colline son bâton et les gants,
son bâton qui ressemblait à un
tison. Le garçon prit les gants
monta sur son bâton et partit.
Lorsque Thorstein eut remarqué
cela, il suivit l'exemple du garçon
alla droit à la colline, où il
vit deux femmes: l'une qui tissait
un riche tissu, l'autre berçait
un enfant; et il demanda à et
obtint de même un bâton et des
gants, après quoi il s'avança de
la même manière que le garçon et
tendit au même but. Bientôt ils
arrivèrent à une rivière, dans laquelle
ils entrèrent et il leur sembla, tandis
qu'ils s'avançaient à travers l'eau,
qu'ils allassent à travers la
fumée. Mais dès qu'ils furent arrivés
à l'embouchure du fleuve, ils
aperçurent clairement devant leurs
yeux un grand château où ils
entrèrent sans délai. Dans la salle
du château étaient assemblés un
grand nombre de convives, qui
étaient assis auprès d'une table
rayonnant d'or et buvaient dans
des coupes d'argent le vin le plus
noble. Par le moyen de leurs gants
et de leurs bâtons les nouveaux
venus furent invisibles; c'est pourquoi



Ils tournèrent autour de la salle et
enlevèrent beaucoup de choses
précieuses. Entre autres Thorstein
enleva une nappe brodée d'or,
ornée de douze pierres précieuses, et
une bague, dont une pareille en
beauté n'avait pas encore été vue,
laquelle le roi du monde
souterrain avait reçue d'un Jarl
des Indes. Mais lorsque Thorstein
voulut s'en aller, avec tout ce qu'il
avait pris, il oublia ses bâtons
dans la salle, ce qui fut cause
que le présent fut découvert
et qu'il ne put le sauver qu'avec
les plus grands dangers avec son
butin. — Dans une autre saga
(14) on parle de deux sorciers finnois
au regard de colère desquels la
terre trembla jusque dans les
profondeurs, et tous les êtres vivants
tombèrent morts sur la poussière.

Une peinture encore plus claire de
la puissance magique des finnois
se trouve dans la saga d'Olof
Tryggvason (15) où il est question
d'un célèbre sorcier norvégien
Eyvind Kinnrifa qui devant le
roi Olof qui voulut le porter à
toute force à embrasser la
foi, raconta ainsi son origine: "
Mon père et ma mère vécurent
long-temps dans un légitime mariage
mais sans avoir d'enfants, et comme
ils commençaient à vieillir, ils se
persuadèrent qu'ils mourraient sans

C'est pourquoi ils s'y allèrent avec
beaucoup d'argent chez les Finnois,
espérant que par le moyen de la
magie, ils pourraient avoir un
héritier. Les Finnois envoyèrent alors
le génie des esprits qu'ils avaient
dans l'air, car l'air est plein d'esprits
magiques comme la terre. Et il envoya
un esprit magique dans cette truite
qui peut être appelée avec vérité
la vie de ma mère, et cet esprit
était moi. De cette manière j'obtins
une forme humaine, et je naquis
au monde; c'est pourquoi je ne
puis me laisser baptiser car je ne
suis pas un homme. Dans une autre
saga (16) sur le même sujet, on
raconte la même chose, seulement
avec ce changement que les Finnois
avant d'exaucer le désir des parents,
exigèrent pour conditions expresses
que le fils qui naîtrait n'adorerait
ni Thor ni Odin; cette addition qui
ne montre que le seul moyen
pour expliquer la haine invétérée
pour les Finnois, l'importance à
ces dieux qui étaient maintenant un
devenus un objet de haine pour
leurs anciens adorateurs, et qu'ils
regardaient comme les esprits du mal.

Par une telle souveraineté sur la
nature et toutes les puissances mystérieuses
les Finnois pouvaient dans les combats
le moyen âge d'innombrables secours,
et suppléaient ainsi à ce qui leur
manquait de force et de puissance.

aussi ils les servaient merveilleusement
de cette puissance magique. Le glaive
des Finnois ~~était~~ célèbre au loin, par
sa force irrésistible, leurs traits qui
après avoir frappé leurs coups revenaient
d'eux-mêmes dans leur carquois, leur
cuirasse de peau de renne ensorcelée,
sur laquelle aucune arme ne
pouvait mordre etc etc. sont mentionnés
souvent par les Islandais (17); et
celui que sa bravoure ou sa adresse
pouvait s'emparer de qq une de ces
armes acquérait une grande gloire. Ils
resplendissaient avant tous les autres
dans les Sagas, les héros qui ont
eu le bonheur de vaincre des guerriers
finnois, eux qui appuyés sur les
mauvaises puissances surnaturelles, invul-
nérables à toute arme, et grâce à leurs
enchantements magiques, terrassaient
tous ceux qui rapprochaient d'eux.
Ainsi les sagas racontent avec emphase
la victoire du roi [illegible] contre
le finnois Svipdald — Dans la
même saga on nomme deux guerriers
finnois, les frères Frodel et Faleur,
qui causèrent une grande perte à
des troupes ennemies. Tantôt dans
l'air, tantôt par terre, tantôt sous
terre ils lançaient des traits qui
tous portaient coup. — Dans une
autre saga (18) sur les mêmes frères
Falur et Frodel, on raconte que le
combat qu'ils livrèrent fut si
ardent que la terre fut ébranlée,
ils soufflaient le feu et le venin —
et les glaives, les flèches, les pierres

volaient les dragons pendant que le
ciel en était obscurci. Frodil le
changea en dragon qui vomissait
un venin tantôt mêlé avec du feu
et de noires ténèbres, tantôt mêlé
avec des flammes et une splendeur
éclatante. Cependant il succomba
dans le combat; alors Hafald devint
si furieux qu'il se changea en
baleine, et sous cette forme, il
écrasa 12 spectres sur la terre, en emporta
6 dans la gueule béante, et en
jeta 15 en l'air avec une telle force
que tous leurs os furent brisés en
retombant par terre. — On croyait surtout que les finnois
~~Cependant tous~~ pouvait, par leur
magie envoyer des maladies sur ceux
qu'ils détestaient. C'est pourquoi
les rois de Norvège dans leurs guerres
mutuelles, se servaient de temps en
temps de leurs services, afin d'obtenir
au moins par la magie finnoise
une victoire qu'ils regardaient
comme impossible (19).

Parmi les autres exploits des finnois,
les sagas racontent leurs courses
rapides sur la neige et leur adresse
supérieure à manier l'arc, dans lesquelles,
en paix et en guerre, dans la défense et
dans l'attaque, ils savaient tirer les
plus grands avantages (20).

Comme les finnois, surtout ceux,
les sagas où il parle d'eux, appliquent
principalement leur pouvoir magique

à des fins bonnes, et ainsi que il s'établissait partout dans la foi populaire du Nord, l'idée qu'ils étaient les compilateurs et les auteurs de la fin des hommes nobles et illustres. Car un peuple encore brut ne croit pas volontiers que ceux qui par une grande réputation et des qualités supérieures, ont acquis une grande place aux yeux de leurs compatriotes terminent leur vie d'une manière commune, mais, de même qu'ils ont vu dans leur vie des choses extraordinaires et surnaturelles, ils aiment à les voir mourir d'une mort digne d'une telle vie. Cela conduisait les habitants du Nord à regarder, l'adresse et la magie féminine, qu'ils voyaient favorable une haine sans repos, poursuivre les Scandinaves en général comme dirigée surtout contre ces hommes que leur peuple considérait avec plus de respect et d'admiration. C'est pourquoi le noble Stâttron, le chevaleresque Olof Tryggvason, et ~~Hali~~ Olof le saint ont à différentes ~~époques~~ manières, imputé les femmes et leur magie pour leur fin dernière (21)

Mais qq ~~tenu~~ que les Scandinaves craignissent des femmes, et de leur puissance surnaturelle, il arrivait souvent que des circonstances les portaient à se rapprocher par alliance de leurs ennemis redoutés. Cette irrésistible passion du pouvoir et de l'influence en poussant plusieurs, mêmes des

57

plus attentifs à rechercher le commerce
des Finnois, pour être initiés à leur
magie, et obtenir ainsi plus facilement
le but de leurs efforts. Mais tout ce
qu'ils pouvaient gagner en connaissances
ils le perdaient dans l'estime de
leurs compatriotes pour lesquels
ils devenaient des objets de mépris.
(22) Ainsi Gunhild, femme du roi de
Norvège, qui pour apprendre la
magie finnoise, (23) resta ~~trois~~ deux
ans chez eux, parvint à s'asseoir
sur le trône à côté du roi Erik
Blodyxa, sa mémoire est restée
odieuse et méprisée à cause de
sa méchanceté et de sa cruauté, dont
la cause était de ce qu'elle avait
été enseignée par les Finnois.

Cependant il était aussi un moyen
de tirer profit de la science mystérieuse
des Finnois, sans la souillure des [illegible]
que la pratique elle-même portait
avec elle. Ce moyen consistait dans
une simple consultation et il était
souvent employé par les Scandinaves
lorsqu'ils avaient qq. chose de grave
à entreprendre. Comme les Finnois
pouvaient évoquer et faire paraître
au jour toutes les puissances cachées
de la nature, de l'homme et du
destin, le tems à venir aussi devenait
aux yeux de leur âme découvert et
visible, et c'est pourquoi ils étaient
souvent consultés par ceux qui voulaient
connaître l'avenir. On s'adressait

principalement aux femmes Finnoises
dont la puissance de prophétie a encore
conservé en partie son prestige. Ainsi
on raconte dans une saga (24) comment
les illustre norwégien, Ingjald, fut
invité à un festin, où se trouvait une
sorcière finnoise. Celle-ci était assise
sur un siège élevé et splendidement
orné; où tous les convives s'approchaient
l'un après l'autre pour savoir leur
destinée. Mais deux frères, Grim
et Ingemund qui se trouvaient
aussi à ce festin, ne se tourmentaient pas
de leur horoscope, et restèrent
tranquilles à leur place. Ceci frappa
l'attention de la Finnoise: pourquoi,
jeunes gens, leur dit-elle, ne vous interrogez
vous point sur votre avenir? Ingemund
répondit: Je ne tiens point fort à
savoir ce qui m'arrivera. — Eh! bien,
dit la prophétesse, je vais vous le
dire sans que vous le demandiez. —
Et alors, elle prédit à Ingemund
qu'il finirait en Islande, et ajouta
que la vérité de la prophétie serait
confirmée par cela que l'image
de Frey qu'Ingemund portait
dans son sac, et qu'il perdrait
serait retrouvée à la même place où
il devrait établir sa demeure en
Islande. Plusieurs conseillèrent aussi
à Ingemund de suivre l'avis
du destin, mais il refusa, et
se rendit auprès de Harald Harfager.
Mais, comme il ne pouvait oublier
la prophétie, il envoya chercher

+ le beurre parait avoir 15
été très recherché par les
femmes. Un autre saga (25) raconte
qu'une sorcière finnoise te
déterminait Ingemund à faire les
prédictions pour deux tonnes de beurre.

52

deux finnoises, et leur promit de
l'étain et du beurre + si elles voulaient
aller en Islande, s'informer des
qualités de l'île, et y rechercher
l'héritage de Frey. Les finnoises
s'enfermèrent dans une cabane, où
elles restèrent trois jours pendant
lesquels leur esprit alla en
Islande. Après ce temps elles
revinrent en soupirant et racontèrent
qu'elles avaient fait un voyage
très pénible, qu'elles avaient
aperçu partout l'image de
Frey, mais sans la pouvoir trouver
attendu qu'Ingemund seul avait
ce pouvoir. Alors Ingemund
obéit au destin, partit pour
l'Islande et trouva l'image au
lieu où il établit sa demeure.

Depuis les temps les plus
anciens on a dépeint l'image de
la terrible Huld, la reine des
sorcières du Nord, qui par ses
enchantements répandit dans une
[illegible] famille des Ynglingas
(26); et les coups atroces montrèrent
plus tard, en plusieurs ~~ses~~ années, leur
parenté avec elle. C'est pourquoi
toute liaison avec elles était
regardée ~~par~~ comme funeste quoique
souvent elles surpassaient le reste
des habitants du Nord, par les
charmes de leur beauté. Car autant
des femmes finnoises, étaient

adressées à l'intérieur, autant elles
étaient belles, trompeuses et séduisantes
à l'extérieur. Il résultait de là
de fréquentes unions entre elles et les
scandinaves, unions qui n'avaient
jamais de suites heureuses pour les
hommes. Entre plusieurs exemples
racontés par les sagas (27) j'en
choisirai un (28) — Le roi Harald
Hårfager fut prié un soir de Noël
chez le finnois Svase, et il y alla
malgré les représentations de ses amis.
Chez ce finnois, le roi trouva aussi
sa fille Snäfrid, superbe fille, qui
lui versa l'hydromel. A peine le
roi eut-il bu, qu'un feu circula
dans ses veines, et que brûlant
d'amour, il épousa la belle Snäfrid.
Il l'aimait si [illegible] ardemment qu'il
oublia pour elle ses [illegible] entiers
royaume et toutes les affaires. Il
était déjà marié depuis plusieurs
années, et en avait eu 4 fils, quand
elle mourut. Mais la femme ne
fut pas changée par la mort,
mais plus belle, en sorte que chaque
instant Harald croyait qu'elle
allait se réveiller. Il resta ainsi
trois ans auprès de la couche
abîmé dans sa douleur ce qui
désolait la Norvège laquelle
déplorait la folie de son Roi.
Après ce temps Harald chercha le
sage Thorleif qui lui dit
qu'il fallait changer les vêtements

de la femme, ce qui fit Yoralde
mais tandis qu'ils brûlaient le
corps de lui, il s'en échappa une
odeur putride, tous les corps devinrent
bleus et il en sortit des serpents
des crapauds, des lézards, et d'autres
vers dégoûtants. Aumund ordonna de la
mettre sur un bûcher où elle fut
réduite en cendres, après quoi, le
roi gouverna les royaumes avec
puissance et sagesse.

Aussi les Finnois vivaient dans
la croyance des peuples du nord,
entourés de ~~toute~~ les mystères et
des terreurs, qui pouvaient exciter chez
les Scandinaves, les ennemis éternels
des dieux et de leurs adorateurs.

Mais laissons les sagas mythi.
où la vérité en est souvent enveloppée
de ténèbres, et passons aux récits
purement historiques, quoique souvent
on y trouve encore le rayon de la
saga se jouant dans leur clarté.

Et d'abord voyons ce que les
Islandais ont dit touchant les
rapports des rois de la Norvège
et de la Suède surtout, avec la
nouvelle Finlande.

Quelques années après l'émigration
d'Odin, les Ynglingar, par leurs
alliances soit avec plusieurs soit
avec ennemies avec les Finnois,
mais ces rapports étaient toujours
fatals aux rois suédois (27) Ainsi
on raconte que Vanland, qui pendant

mais où il négligea de retourner
auprès d'elle ainsi qu'il le lui avait
promis à son départ.

un hiver demeura en visite chez le
vieux roi Snio en Finlande; ~~Dans il~~
et qui épousa la fille Drifva
~~avec qui~~ laquelle contre la parole qu'il avait
donnée à son départ il ne revint plus, on
raconte que par les maléfices de
Huld cette reine des sorcières [illegible]
après son retour mourut de regret de
son épouse finnoise; Agne le plus
brave des Ynglingar, fut privé de
la vie par Skjalf, finnoise qu'il
avait enlevée par force pour en
faire sa femme, ~~d'après l'anathème~~
qui l'étrangla en le pendant avec
une chaîne d'or qui, ~~telle~~ telle
l'anathème d'Huld, devint cause de
chagrin et de malheur les rois
d'Upsala — Après le temps d'Agne
(environ 150 ans ap. J.C.) on raconte
dans les sagas plusieurs expéditions
contre les Finnois (30) entreprises par
le roi suédois Erik Emundson (environ
l'an 850) qui chaque été parcourait
en viking différents pays, et il
soumit aussi la Finlande, les Suédois
où il construisit des forteresses et
d'autres grandes constructions, qui
~~subsist encore cinq~~ le régnèrent encore
150 ans après. Ces conquêtes n'avaient
guère abouti probablement qu'au
pillage des côtes, puisque la course
du roi se renouvelait chaque année,
et la Finlande, déserte pour ainsi
à peine offrir quelque chose capable
d'attirer des étrangers avides, pour
venir y risquer le séjour. ——

environ 150 ans après Lütt Lemmedtuz,
(en 1008) Le prince norvégien
Olof, qui alors jeune 99 années
sans le Vikking et plus tard ~~célèbre comme~~
Olof le Saint, qui ~~fut plus tard agresseur~~,
fit ~~des~~ des courses de pillages dans
les pays de la Baltique. Le premier
combattu et ravagea les côtes
de l'Esthonie; puis cingla vers la
Finlande (21) pilla les rivages,
~~et les pays~~ et descendit à terre.
Mais tout le peuple s'enfuir
dans les bois, ~~et~~ emportant avec
lui toutes les richesses, c'est pourquoi
Olof s'avança loin dans le pays,
et s'avança à travers les bois
vers les vallées habitées. Là il
trouva quelques troupeaux et
d'autres biens, mais aucun homme.
A la fin du jour, Olof ret~~ourna~~
à son vaisseau; mais quand il fut
~~armée~~ rentré dans les bois, une
troupe de combattants tomba sur
lui de tous côtés, et fit une telle
ravage parmi les h.es [illegible],
qu'il ne put regagner ses vaisseaux
qu'après avoir perdu un grand
nombre de ses gens. Pendant la
nuit, les Finnois au moyen de la
magie soulevèrent une grande
tempête; mais malgré cela, Olof
dont le bonheur était plus grand
et plus fort que la magie de ses
ennemis, hissa les voiles, et ~~g~~ gagna
la mer, toujours poursuivi par
les Finnois qui s'avançaient

les côtes avec le même vitesse que le renversent tous les flots. — Après ce pillage d'Olof le Saint, les sagas ne parlent plus d'expéditions contre la Finlande, car la Suède qui en le plus de rapports avec la Finlande n'étant habituellement citée par les Islandais que dans ses relations avec la Norvège.

Nous allons maintenant examiner plus immédiatement les diverses branches de race finnoise, telles qu'elles sont exprimées dans les sagas. Savoir les Quènes, les Karéliens, les Bjarmes et les habitants du Finmark ou les Lapons, lesquels, d'après les insulaires n'étaient point les moins remarquables d'entr'eux —

De ~~toutes~~ les peuples de race finnoise les Quènes sont nommés depuis le plus long-temps et paraissent déjà avoir été connus par Tacite, quoique celui-ci, comme cela est arrivé souvent plus tard parmi les islandais, a été conduit par un faux bruit à mettre une ressemblance entre le mot Quènes et le mot Qvinna (femme) Il a placé en effet auprès des Sviones les Sitones auxquels ~~tou~~ ils ressemblent du reste mais sont gouvernés par une femme. Dans un temps depuis apparaît encore cette ignorance des auteurs du moyen-âge qui reconnaissent dans l'extrême nord un royaume des Amazones, un pays de femmes, qui certainement ne peut se rapporter qu'aux Quènes mentionnés par les Islandais.

55

Le pays des Quènes fut plus ou moins
étendu suivant les divers temps.
Au milieu du 9e siècle ils habitaient
(34) dans le nouveau Nordland,
séparés des Suédois par des déserts,
des Norvégiens par des montagnes,
par dessus lesquelles les Norvégiens
et les Quènes se trouvaient mutuellement
en le Helgeland. A travers le Quenland
s'avançaient des branches de rochers
entre lesquelles le pays était
rempli de lacs d'eau douce; ceux
qui y habitaient portaient sur leurs
épaules leurs barques petites et
légères ~~tour~~ chaque fois qu'ils
voulaient aller en Norvège. A la
fin du 9e siècle, les Quènes
occupèrent à peu près les mêmes
demeures, et ils étaient entourés par
branches (35) de l'Helsingie,
du Jemteland, de Tröley et de
la Finlande. Pour cette raison, Porthan
croyait pouvoir affirmer que les
Quènes n'étaient pas d'origine
finnoise, mais Helsingiens (36), et
cela d'autant plus que le nom que
la Saga donne au chef des
Quènes n'est nullement finnois.
Cette dernière raison est dépourvue de
valeur car on sait qu'en général
les Scandinaves donnaient souvent
aux étrangers un nom Gothique ou
en façonnant leur nom national
d'après leur propre langue. La
première raison n'est pas plus solide.

Car le territoire des Quènes a été diminué peu à peu de plus en plus, par les invasions des colons suédois et norvégiens et principalement des helsingiens qui peu à peu s'emparèrent de tout le Norrland suédois, à la fin du 13e siècle refoulèrent les Quènes vers l'Ostrobothnie (37) et au 14e siècle jusqu'aux marais d'Uleå (38). Enfin les Quènes ne pourraient être des helsingiens, puisque c'est par ceux-ci précisément qu'ils avaient été chassés de leurs anciennes demeures; mais ils appartenaient aux finnois, avec lesquels ils se lièrent et peu à peu se confondirent entièrement. Cela est confirmé encore par cela que le nom finnois Kainulaiset, est encore donné aujourd'hui aux habitants de l'Ostrobothnie.

Aussi bien sur les relations extérieures des Quènes que sur leur état intérieur, les sagas du nord savent très peu. Nous avons déjà parlé des pillages mutuels qu'ils menaient avec les norvégiens. De même on raconte (39) une invasion, que les Quènes alliés avec leurs frères de race les Kareliens firent en Suède sous le roi Sigurd Hring (environ 750). La Saga d'Egil (40) nous donne des données plus étendues sur les Quènes. Elle raconte que le norvégien Thorolf qui allant de la part d'Harald Hårfager porter un tribut dans le Finmark, fut supplié par un messager de la part de Faravid roi des Quènes, de venir avec sa troupe

secourir leur jeune contre les Karéliens qui ravageaient leurs pays. Pour prix de leur secours, Thorolf devait avoir la même quantité de butin que le roi, et chaque homme de sa troupe le double de ce qu'obtiendraient ceux du roi. Séduit par cette promesse, et cela d'autant plus que chez les Quènes régnait une loi qui attribuait au roi la troisième partie du butin et en outre toutes les peaux d'ours, de zibeline et d'écureuils, Thorolf reçut bien le message, et s'unit avec 100 hommes aux Quènes, lesquels étaient 300. Ils s'avancèrent contre l'ennemi. ~~Ceux-ci~~ Les Karéliens ne furent pas effrayés, mais ils marchèrent bravement contre les Quènes comptant sur la fortune qui les avait ~~trop~~ accompagnés jusqu'à présent. Mais quand le combat fut commencé les Karéliens éprouvèrent un grand échec surtout par la bravoure des Norvégiens. Ceux-ci acquirent un grand butin et revinrent en Quenland. Ceci se passait en 876. L'année suivante Thorolf alla encore avec Faravid faire une expédition chez les Karéliens où ils prirent beaucoup de butin.

Quelques minimes que soient les notions que ces récits nous donnent sur les Quènes, nous voyons cependant qu'il y avait chez ce peuple un certain degré de culture. Le titre de roi que la saga donne à Faravid, (Scandinave et non finnois) marque seulement un chef, un conducteur élu du peuple qui ~~[illegible]~~ était

choisi seulement pour les courses
guerrières, ce qu'on avait [illegible] aussi
puisque les Irlandais, même après
leur soumission par les Normands, vivaient
et à part sous le régime patriarcal.
Après le temps de Thorolf, les
Islandais ne parlent plus des
guerres. ~~[illegible] on [illegible] des~~ Au contraire
~~connaître désormais~~
ils connaissent désormais par les
auteurs étrangers une terre des Amazones
dont nous avons déjà indiqué la
ressemblance avec le Quenland. Ainsi
on raconte dans la saga de Yngvars
et d'après une chronique étrangère
Gesta Saxonum, qu'Anund fils
du roi de Suède Emund, après beaucoup
de courses sur la Baltique, fut tué
par les Amazones. Adam de Brême
s'écarte un peu de cette saga. Selon
lui, le roi Emund envoya son
fils Anund pour conquérir le
pays des Quenes ou des Amazones
et il périt avec toute son armée
par que les ennemis avaient empoisonné
toutes les sources.
Si la connaissance que les Islandais
ont eu des Quènes était petite et
incomplète, ils étaient ~~[illegible]~~ aussi
~~mieux~~ mieux instruits sur les Biarmiens.
Car si nous exceptons les sagas
romanesques dont les héros règnent
souvent sur la Biarmie et les pays
voisins, nous ne savions pas que
les insulaires aient raconté autre
chose sur les Biarmiens que ces courses
de pillage dont nous avons déjà
parlé et qu'ils étaient partis de
Golfe de Finlande (appelé pour alors

dans la saga islandaise (Golfer Bareldé Thyrilaboti) qui les ramena vers le nord jusqu'aux Finnmark. Lunds nous raconte aussi que les grands princes de Novgorod rendirent tributaires les Kareliens qui habitaient le Finnmark de la Norvège. Car lorsque des sanglants combats s'élevaient entre les Kareliens soumis de Novgorod et les employés norvégiens dans le Finnmark, le grand prince Alexandre Nevski, par un message (1251) porta plainte au roi Hakon de Norvège (41). Celui-ci reçut bien le message et envoya des temps après à Novgorod des ... lesquels firent un traité que ni les Kareliens ni les Finnois norvégiens (Lappons) ne pourraient ravager leurs territoires réciproques. Cependant le pays dura peu. Dans une géographie plus moderne (42) on range parmi les provinces qui appartenaient à Novgorod la Karelie, ce qui doit s'entendre que les Kareliens étaient ~~des temps~~ quelquefois contraints de payer le tribut aux Novgorodiens, et de ~~ten...~~ marcher avec eux dans les combats, comme troupes auxiliaires.

Plus riches et plus étendues sont au contraire les récits que les islandais nous ont laissés sur les Bjarmiens. Car les habitants du Nord avaient pour avec eux plusieurs motifs, des liaisons qui ne cessaient devaient produire chez les Scandinaves une plus grande connaissance de cette branche des Finnois que de celles mentionnées jusqu'à présent quoique les fables et le merveilleux

qui d'autres sagas entourent tous ce
qui en fourmille, le pré entre aussi
tu richement d'autres récits sur la
Bjarmie.

On a été long-temps incertain sur la
situation de la Bjarmie. Björner et plusieurs
autres, prétend qu'elle répondait à la nouvelle
partie de la prov. Medelpad; et cette
opinion fausse, a été long-temps générale
et a été pleinement réfutée pour la
1e fois, par un article de l'Edinb. Review intitulé
sur Bjarmaland. Il est difficile cependant
de voir comment l'opinion de Björner
a pu obtenir un si grand crédit puisque
dans les sagas les plus certaines, on est
suffisamment amené à chercher où était
vraiment la Bjarmie. Car depuis les
plus anciennes histoires où il est question
de la Bjarmie, on trouve des idées très
claires sur sa situation. Other (43)
raconte en effet, qu'il voulut une
fois ~~[illegible]~~ examiner jusqu'où le
Finmarkh s'étendait dans le nord,
ou si ?? habitants se trouvaient
très haut. poussé par cette idée, il
cingla droit vers le nord, ayant la
terre à droite, la mer à gauche, pendt.
trois jours, jusqu'à ce qu'il fut
arrivé aussi loin que vont les
pêcheurs de baleine quand ils
vont très loin. Ensuite il vogua
encore trois jours vers le nord;
alors la terre fléchit vers l'orient,
c'est pourquoi il s'arrêta et attendit
le vent nord ouest. Il vogua pendt.
quatre jours vers l'orient le long
du rivage; où il dut attendre le
vent du nord, car la terre fléchissait au
vers le midi. Ensuite il longea le



Livourne
et Rome

La Suède a toujours traité les nations qu'elle a conquises avec une modération, une humanité, un respect de leur liberté et de leurs privilèges, [illegible] dont il serait difficile de rencontrer l'exemple chez d'autres peuples victorieux. Loin de réduire en esclavage les pays étrangers tombés sous son sceptre, elle a au contraire employé tous les efforts pour les élever moralement et les arracher à la servitude et à la barbarie. Partout où la Suède a régné, elle a conservé les plus vives sympathies, le plus grand respect.

Quand [illegible] l'Esthonie et la Livonie leur appartenaient beaucoup plus par les [illegible] — les institutions du pays, les droits politiques et la noblesse, cette nation [illegible] [illegible] qui y a [illegible] la civilisation [illegible] respectés [illegible] beaucoup [illegible] pour améliorer la situation du peuple. Le Gouvt suédois a [illegible] [illegible] beaucoup en faveur des paysans esclaves [illegible] protection surtout de l'Esthonie [illegible] Livonien. Pendant le règne de Gustave Adolphe [illegible] au fin beaucoup dans ce but. Il chercha à réglementer le travail et les prestations des paysans, qui auparavant dépendaient entièrement du caprice des maîtres [illegible] [illegible] à leurs dépens, [illegible] [illegible] des tribunaux publics. Les paysans furent admis comme [illegible] à prendre part à la législation. L'université de Dorpat fut fondée, en [illegible] Gustave Adolphe [illegible] aux Esthoniens et aux Lettes — ceux-ci qui jusqu'alors étaient laissés sans instruction attendu qu'ils étaient [illegible] non seulement de corps mais encore d'esprit, purent avoir accès aux établissements d'instruction et commencer à y [illegible] les matières académiques et apprendre les langues. Le roi de Suède [illegible] continuer [illegible] Charles XI, continua à développer l'œuvre de Gustave Adolphe. S'il avait régné, les paysans eussent été complètement émancipés [illegible]. Il ne put que préparer cette émancipation. — Il [illegible] la conquête [illegible] efforts [illegible] tout fut remis [illegible] cette année de liberté [illegible] années [illegible] la domination suédoise [illegible] s'évanouit pour faire place [illegible] plus odieux de l'esclavage.

Lors de la paix de Nystad en 1721 la Livonie

en l'annexant aux les provinces baltiques [illegible] 2
solennellement qu'elle respecterait tous leurs
droits, institutions et religion. Cette promesse
a été remplie à la mode russe. [illegible]
le grand [illegible] de frustrer une espérance [illegible]
la politique russe [illegible] dans le [illegible] qui
concerne les provinces baltiques [illegible] commentaire de
promesses que le tzar a juré, des obligations qu'il
a contractées par les traités [illegible]. [illegible]
étant trop rusé pour exécuter brusquement les mesures
à quelles [illegible] et les [illegible],
russification des provinces. Il chercha d'abord à
gagner en les flattant les classes privilégiées. La
nationalité allemande qui dans ces pays était
originairement d'un grand poids car elle pouvait
envoyer dans le sénat russe [illegible] forces intelligentes,
et elle était d'ailleurs alors trop peu nombreuse
pour exciter des inquiétudes.

La noblesse obtint de conserver la constitution
[illegible] leurs privilèges et les églises protestantes
furent respectées dans le pays aussi. Naturellement
le tzar ne s'occupa point du peuple. Les paysans
[illegible] la [illegible] despote de la noblesse
[illegible] pour les améliorations [illegible]
[illegible] dans l'oubli.

Les prestations des paysans furent augmentées
de nouveau suivant le caprice [illegible]
les seigneurs [illegible] à eux toutes [illegible]
législatives les [illegible] furent [illegible]
des écoles du pays. Chaque plainte contre
l'oppression et l'injustice devenait impossible.
[illegible] toutes les [illegible] de la
[illegible] disparurent [illegible] protecteurs des
sollicitudes [illegible] de ces institutions
[illegible]: un souvenir confus de [illegible]
[illegible] souvenir presque [illegible] rare qui
dans le peuple — Il n'est pas [illegible] trop opprimé
paysan [illegible] quand il [illegible] petit bateau
[illegible] la mort dans [illegible]
découragés [illegible] une vieille
jusqu'à [illegible]
traditions [illegible] à ceux qui [illegible]
libre qui [illegible]
[illegible],

Les nobles [illegible] leurs droits [illegible]
de [illegible] dans [illegible]
[illegible]
[illegible] à [illegible]
[illegible] dans le [illegible]
[illegible] plus fortement

lorsque le Nunce affecta de s'apercevoir de ses points de faire de propagande dans les pays. Cela pourquoi ils ne comprirent pas davantage ce qui se faisait lorsque le Gouv. russe sous Cath. II fit les premiers pas pour détruire la constitution privilégiée du pays, 61 en dirigeant les coups au commencement par les ordonnances des villes qui par les corporations bourgeoises originaires de la Hanse, leur donnaient une très grande indépendance et une force de résistance puissante contre l'influence russe; les ordonnances devaient faire place à l'organisation commune des villes russes.

Les mesures de Cath. dans cette direction comme beaucoup d'autres furent abrogées et annulées par Paul, mais elles avaient déjà porté leurs fruits; et le premier anneau de la chaîne qui devait plus tard relier les droits des provinces des P.B. à la R. était forgé. Dans les villes de leur administration un grand nombre de russes étaient déjà glissés et avec eux la corruption et la dépravation [illegible] [illegible] connus dans les [illegible] [illegible] tribunaux respectables. Dans les faubourgs des villes d'ouvriers russes affluaient et de petits marchands qui altéraient de plus en plus le grand partie de commerce rural. Il y a donc [illegible] élevés [illegible] sortes de bourgs [illegible] que [illegible] résultat de la [illegible] dans le [illegible] [illegible] remontée. Avec [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] ouvriers venaient les [illegible] des établissements russes répandus dans le pays, les popes; les soldats russes répandaient leurs barbaries [illegible] avec [illegible] jetaient [illegible] au peuple. Aux marches leurs vices, leurs mœurs, au peuple. [illegible] quelque la propagande [illegible] [illegible] [illegible] un venin, dont [illegible] répandant autour d'elle tout le corps [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

Mais, [illegible] [illegible] [illegible] la [illegible] nation [illegible] [illegible] allemande des P.B. et [illegible] [illegible] [illegible] à l'empire des gouvernements [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] la noblesse occupait [illegible] villes [illegible] [illegible] [illegible] grandes villes [illegible] Cette noblesse avait [illegible] [illegible] allemande [illegible] [illegible] [illegible] déjà compris de [illegible] [illegible] plus un corps compact [illegible] [illegible]. Ce [illegible] [illegible] [illegible] des hauts emplois mais disposés par [illegible] ambassades, ordres, mariages avec [illegible] [illegible] ce qui faisait que le fondement [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] branlaient [illegible] une sorte d'indépendance. Il restait ressemblant à une [illegible] [illegible] pouvoir [illegible] les mesures par lesquelles au Gouv. russe [illegible]

Les paysans esth. et livon. pourraient être 4
émancipés de telle sorte qu'ils n'aient [illegible]
recevraient aucune liberté que les conditions
[illegible] matérielle ne devait jouir [illegible]
qu'ils deviendraient avec le temps mûrs pour la
jouissance de l'esclavage [illegible]; mais de manière 62
de telle sorte qu'ils échapperaient au pouvoir
de leurs maîtres, et qu'ils serviraient facilement de les
[illegible] à la ruine et servir de moyen pour
réduire la noblesse allemande comme une
corporation en quelque façon indépendante et
finalement l'absorber. Ce fut son plan. Il est clair que
ce plan fut conçu. Nicolas l'a exécuté d'une
manière si complète que la noblesse fut désarmée
le peuple esclave n'a pas plus qu'avant de la
[illegible] en progrès. Sous Nicolas la [illegible]
de 1819 a marché à pas de géant.

Le côté extérieur de l'œuvre de Nicolas [illegible]
[illegible] parait comme il arrive toujours
dans les œuvres de ce genre passablement beau; [illegible]
[illegible] des panégyristes, les paysans disaient [illegible]
bien plus attachés à la glèbe. De serfs ils sont
devenus fermiers qui peuvent aller où ils veulent.
Mais si on examine de plus près, on trouve que la
mesure part d'un tout autre motif que l'amour
de la liberté et le désir de relever [illegible] le jour [illegible]
le peuple. Si tel avait été le motif, le [illegible]
la possibilité d'acquérir ~~[illegible]~~ [illegible]
[illegible] aux paysans [illegible] d'hérédité qui seul d'après les principes
leurs terres et [illegible] les lois au fond auquel des [illegible]
pourraient les [illegible] les classes inhérentes
attachés. Mais non, le [illegible] il ne leur a donné aucun
aux mains des nobles, [illegible] de ce côté de pouvoir l'arbitraire
droit, [illegible] exception [illegible] illusoire. Il [illegible]
[illegible], ce qui [illegible] encore [illegible] le [illegible]
faute pour un maître après le [illegible] mécontentement
deux années par caprice ou [illegible] hors de chez eux
[illegible], de [illegible] leurs [illegible] [illegible]
qu'un paysan lorsqu'il [illegible] [illegible] famille en
place où [illegible] ses pères ont habité [illegible] du droit
[illegible] [illegible] [illegible] de [illegible] d'ailleurs nulle
[illegible] l'arbitraire des maîtres [illegible]
résultat. [illegible] de l'empêcher [illegible] d'apprendre [illegible]
moyen [illegible] mais [illegible] lettres [illegible]
[illegible] Le paysan qui [illegible] ramasser quelque bien
et [illegible] ne peut jamais [illegible] de côté [illegible]
[illegible] besoin d'un secours [illegible] avec [illegible]
[illegible] [illegible] ses [illegible] le [illegible] de [illegible]
comptes [illegible] qu'il ne peut sortir de bourbier

La noblesse qui s'en est qui présentée contre
pour une révolution les veines, s'irrita ; une
réaction violente se déclara de son côté contre toute
l'émancipation. Si quelquefois il y avait des rapports
plus intimes plus bienveillants entre les magistrats
leurs paysans, elle disparut tout à fait. La noblesse
la convention dans le livre de loi des paysans avait
d'autant moins de valeur pour eux l'abolit la colère
de bien aussi ... les devoirs, les prestations
et les charges ... contient ce code, mais les
autres privilèges ne sont que ceux de maîtres. Les
obligations qu'avaient les maîtres par ... ent temps
de droits de nommer le paysan ... les premiers
Le peuple devait prêter des prestations moins
... parrainage ... à ameliorer le commerce de tout
... était conçue ... les altercations ... les
... dans le cas où les prestations ...
par exactement remplies. De là des rapports
aussi entre les maîtres et les paysans. Le seul
droit ... de pouvoir s'en aller furtivement
... les ... presque aussi d'un
... ... en nourrissant les paysans
... ... maîtres. Aux
... ...
~~...~~ l'attachement ... avait accordé
... cette liberté que ... avait accordée
... la liberté du vagabondage. Les paysans ...
... furent affaiblis par les migrations
des paysans ... ... relativement
... des propriétaires. Les propriétés perdirent
de leur valeur. Les enchères succédèrent aux
enchères. Mais le ... y gagnait pour
la réalisation de ses plans.

De grands noms de noblesse affaiblie, ... service ...
furent obligés de se réfugier dans le service. Les
... ... un nombre considérable
de hautes fonctions, ... officiers ... autres états de
l'Europe ... ... plus de ... l'antichambre
seule ouverte. ... ... mais seulement le recrutement
... ... de ... ... la ... ... libertés l'Ukraine
... ... entourer.

Vers plus ... une affreuse ...
... ... d'autre ... ... pour cette
religion. Le moyen le plus ... le ... ...
... en ... par lequel ... que tous les enfants
... ... d'un ... d'un ...
... ... mariages ... c.c.d. ...

avec un allem. de [illegible] russe. Ce privilège donne
la nationalité allemande comme un [illegible] distinctif.
Les employés russes de l. B. [illegible] mariés souvent avec
de pauvres filles allemandes ou des allem. quand
comme employés médecins ou militaires [illegible]
[illegible] y sont de bons partis. — De ces deux
éléments russe et allem. se forme un [illegible]
[illegible] par [illegible] sent. par rapport à la religion, mais
la nation allem. [illegible] abjure la luthér. [illegible] comme
un [illegible] devant [illegible] de corps en [illegible].

Par suite de cela un compte [illegible] avec [illegible]
commencé [illegible] dans les P. B. un grand
nombre de Russes allem. dans la classe de la noblesse
les premières familles allem. ou [illegible] [illegible]
[illegible] en [illegible] [illegible] la division
[illegible] ~~[illegible]~~ greco-russe, de la branche germano-
luthérienne. Ainsi que [illegible] Bayern [illegible]
allem. [illegible] Pahlen, Engelhard, Vietinghoff
etc. Plusieurs propriétés grandes des P. B. ont tombé
de cette manière entre les mains des familles russes.

Une autre [illegible] [illegible] a eu le même résultat
relativement au bas peuple. Il a été que [illegible]
[illegible] qui s'en approchent de foi [illegible]
communion orthodoxe appartiennent pour toujours
à cette église. Il arrive souvent que des pauvres
~~[illegible]~~ altèrent profondément des paysans esthes
[illegible] inoffensifs dans leurs efforts, ils [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] alors [illegible] beau [illegible]
comprennent [illegible] paysans ont quitté leur premier
[illegible] [illegible] ainsi que les seigneurs allemands
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] de l'ancien
~~[illegible]~~ [illegible] [illegible] ouvrir [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] de diffi-
cultés [illegible] [illegible] [illegible] luthér. [illegible] ils
[illegible] la relig. grecque [illegible] représentant de
[illegible] [illegible] le [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] l'autel
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] le conduisant
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible]. Dans les [illegible] ~~[illegible]~~ l'isolement des [illegible]
[illegible] son malheur a [illegible] [illegible] effrénée
et devient souvent [illegible] l'année qui en [illegible]
Le recrutement [illegible] [illegible] [illegible] bien des
[illegible] [illegible] [illegible] d'allemands enrôlés,
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] obligés d'aller comme les autres
[illegible] [illegible]

au service grec, et n'ayant pas d'autre couvent
refugé de communion. Ceux aussi qui l'eglise russe
gagne beaucoup de proselytes. Le nombre des catholiques grecs, dans le rapport synodal de 1845, aussi 16,500
grecs unis et des 56 B. convertis au culte grec
d'une autre, et y a [illegible] d'ouvriers russes que viennent
dans [illegible] de travail; et comme dans
d'autres [illegible] pour 60 de une église grecque
un evêque russe a été établi à Riga.

Nicolas a encore employé beaucoup d'autres
moyens pour agir sur l'esprit des S. B. Nous venons de
cité l'obligation de fréquenter les universités russes. A
des professeurs qui ont introduit que pour entrer au
service doit fréquenter une école b[illegible] russe. Avant
un examen devant le gouvernement russe. Avant
introduit [illegible] d'une école supérieure russe pour avoir
dans les gymnases russes et [illegible]
jamais pu avoir un certificat complet
la langue russe.

Aussi longtemps Nicolas a employé à l'égard des S. B.
tous les moyens feindre et [illegible]
violence menaces persécutions, flatteries, toutes les
corruption. Vice et la violé des serments, toutes les
garanties consacrés par les traités les
allemands a [illegible] 97 fois des plaintes amères
contre celui Nicolas.



..

Dans l'Italie la musique a obtenu ses plus beaux triomphes, dans le nord elle n'a jamais voulu devenir parfaitement nationale. Les Grecs ont porté la sculpture et la poésie au sommet de la perfection, tandis que les Romains, dans l'une et dans l'autre sont restés [illegible] national. — trois espèces de poésie popul. Lyrique, épiq. dramat. — De même que l'une aime les champs et les [illegible] courants et [illegible], et les puissantes figures [illegible] chantés pour aussi les fleurs des champs et les [illegible] des bois; de même que l'homme chante un hymne d'[illegible] du fond de son cœur, ou dans l'effusion de son bonheur, fond son cœur en dithyrambes de jubilation, tandis que l'autre tranquille et mélancolique fait vibrer la lyre pour les joies et les chagrins de la vie. Ainsi la poésie est différente parmi les nations.

Nous avons une poésie populaire qui s'est déjà acquise un nom même à l'étranger, et qui avec la suite des temps, lorsque toute la richesse sera révélée et connue, excitera encore une plus grande [illegible]; nous avons des poètes qui ont acquis un nom dans la littérature suédoise. — Mais avons nous raison de les regarder comme nôtres, et de nous enorgueillir de leurs résultats, comme s'ils faisaient partie de nos poètes populaires? — Questions à examiner — [illegible] ici [illegible] le caractère suédois et finnois.

La Suède est un pays de montagnes, une nature sauvage, grandiose, [illegible] des montagnes, de profondes vallées, des cascades écumantes, de longs rivages battus par les flots de la tempête, caractérisent cette patrie des anciens vikings et skaldes. Que cette nature ait produit sur eux une profonde impression, cela est prouvé par les esprits des montagnes, les génies des torrents et les nacks qui se montrent si souvent dans les anciennes sagas scandinaves. Par de telles influences a été formé un peuple puissant et [illegible], [illegible] comme les contrées qu'il habitait, et comme elles, ~~[illegible]~~ grand, et plein d'[illegible]. L'histoire du monde aussi bien que celle de la littérature montre comme ce peuple [illegible] enflammé par le [illegible] d'un moment dans les sentiments les plus bouillants et plein de bravoure étend sa main vers le sceptre du monde, pour retomber de nouveau dans un état d'une [illegible] indifférence. Aussi, [illegible] Atterbom [illegible] la poésie suédoise, que dans les chants de la poésie ~~[illegible]~~ certains désirs mystérieux vers des plans gigantesques et [illegible], qu'une ardeur nationale qui se propose pour but ce qu'il y a de plus beau ~~[illegible]~~ être tout grand, qui bien et qui tout à-coup si tout embrasser et qui tout veut être ce désir ne se réalise point, si l'on veut rien n'embrasse [illegible]. Si l'on veut donner un nom à cette ~~[illegible]~~ génie de nature d'un qui convient si bien à la nature d'un tel génie, tel pays, comme au peuple d'autre que on ne peut trouver lyrique. C'est aussi le chant lyrique des scaldes qui a été le seul chant qui soit arrivé à sa perfection dans la Suède [illegible] et la tendance de la nature vers le lyrisme se montre aussi bien dans les plus anciennes que dans les plus modernes poésies. Celui qui a lu l'Edda de Saemund, la Wolsunga, et autres, doit avoir remarqué

Caractère de la poésie finnoise

Depuis les temps les plus reculés tous les peuples ont aimé la musique, le chant et la poésie. Le chant et la musique sont pour l'homme [illegible] une autre voix plus haute avec laquelle pouvoir mieux que par les autres il exprime les ~~[illegible]~~ mouvements de divers désirs et [illegible] de son âme; avec laquelle mieux qu'avec la langue de chaque jour il exprime sa joie et ses [illegible], ses chagrins et ses peines, [illegible] et la jouissance, son espoir et ses [illegible], la paix et son repos [illegible] désespoir. Les pensées elles-mêmes, sous cette forme [illegible] plus douce musique le chant plus beau si elles pouvaient s'exprimer et se peindre sous des formes durables. Mais cette image ne peut avoir de place qu'à travers la voix et la parole et [illegible] aussi est une autre image brisée dans ce monde. Nous [illegible] facilement dans notre langue maternelle chaque chose que nous voulons, mais les langues étrangères qui nous sont moins communes, nous [illegible] les mots [illegible] défaut et [illegible] aussi de les exprimer. Il en est de la parole lorsque nous devons rendre nos pensées et nos sentiments; souvent nous restons à moitié chemin, sans pouvoir expliquer, sans même la fois pouvoir indiquer ce que nous voulons. Mais à défaut de meilleurs et de plus complets moyens de [illegible] le sentiment et la pensée [illegible] de la parole et de la voix les perfectionnant plus [illegible] la nature a la musique et des chants, et à d'autres moyens d'expression, (peinture).

Nous croyons ne pas nous tromper en disant que l'origine du chant et de la musique date du même [illegible] que celui du cœur de l'homme battit pour la 1re fois. Car les premiers [illegible] des raisons ont eu aussi bien [illegible] de joie. Le premier de chants et de [illegible], a dû être ~~[illegible]~~ un chant sans doute, plus inarticulé que le ~~[illegible]~~ chant dans la parole. Lorsque l'enfant apprend à parler, il cherche à exprimer ses sentiments par un son sans parole, et aussi ~~[illegible]~~ le premier chant nous paraît être né, non complet, mais ce commencement il [illegible] l'enfance. Depuis ce commencement il grandit peu à peu, et composa avec le temps plusieurs familles diverses espèces de chant et de poésie. Ces diverses espèces de poésie sont: l'enchantem., magiq. didactiq. épiq. lyrique, Dramat.

Le chant lyrique peint les diverses émotions et les diverses pensées de l'âme qu'il renferme et qu'il [illegible] dans des [illegible] différents. — Le chant magique a pour but de conjurer les esprits mauvais, et d'éloigner les [illegible] redoutés.

La poésie didactique raconte quelques faits, ou lentement des événements imaginaires, plus souvent avec un but déterminé, non seulement pour la cause de la chose racontée. La poésie épique raconte également des événements qui ont eu lieu récemment ou jadis, mais non une seule action ou deux mais les plusieurs qui résultent les unes des autres. La poésie dramatique met en scène deux ou plusieurs personnes [illegible] de leurs sentiments aux leurs autres.

Parmi ces diverses espèces de poésie nous trouvons que la poésie chantée [illegible] la plus noble et aussi la plus générale. Nous présumons que la poésie magique, [illegible] plus tard, plus tard encore la poésie didactique et épique, et le dernier de toutes la poésie dramatique. Depuis les temps les plus anciens le peuple finnois s'est adonné à toutes ces sortes de poésie. Ce qui ne peut pas être dit de tous les peuples. Plusieurs n'ont jamais eu de chants magiques ou dramatiques, nous ne savons pas de nom qu'il existe chez tous des chants didactiques, ou épiques dignes de ce nom. Les plus beaux chants épiq. appartiennent [illegible] aux Grecs, et leurs chants lyriques sont aussi renommés pour leurs beautés. Mais un plus grand nombre de chants didactiques, épiques et lyriques, sera à peine trouvé, je crois, chez un autre peuple que chez le peuple finnois et ces chants magiques les Finnois les ont [illegible] tous les peuples connus.

Que nous parlons ici des chants œuvre du peuple ou ceux des savants, le lecteur se [illegible] Nous devons dans les sources d'eux. [illegible] considérer que dans cette dernière espèce de poésie, la poésie finnoise est venue après celle de beaucoup d'autres peuples, de même aussi que la décadence de cette même poésie. Mais nous ne devons pas être trop crédules pour que parmi les chants populaires ils sont certainement les premiers. Chaque poésie, ainsi que celle du peuple, que celles des poètes instruits a son prix et ses prérogatives, nous ne pouvons ni ne voulons soutenir le contraire. Mais si nous les regardons l'une par rapport à l'autre, nous trouverons que dans la première, le naturel domine, dans la seconde la forme. Le chant populaire à cause de cela ne peut pas être appelé fait, il n'en point fait, mais il se crée lui-même, il grandit et se forme tel lors ~~travail particulier~~ du poète. La terre dans laquelle croissent les chants populaires, est le sentiment lui-même et la pensée, les semences d'où ils naissent, sont les divers mouvements de l'âme. Mais puisque l'esprit, les pensées et les sentiments dans tous les temps et chez tous les hommes, sont dans leur état semblables de même les chants qui en résultent ne sont pas une ou deux propriétés mais ~~leur~~ communes à tout peuple

Le lien qui existe entre la saga scandinave et le dialogue lyrique, les expressions courtes laconiques, énigmatiques de l'opposé de la saga allemande, qui la place dans les récits épiques sensibles. Certainement les chants suédois ont presque tous le lyrisme dans la romance. La [illegible] est la plus ou moins dans chanson, et s'il elle n'est pas formée par le chant, elle sera presque sans [illegible]. Les belles mélodies sont au contraire très souvent pris appui. Atterbom qui remarque ce type en [illegible] les suédois, prédisait l'avenir [illegible] pour que la [illegible] serait entre la nature du nord et le génie du nord, le caractère particulier de la poésie suédoise sera le lyrisme.

Si nous jetons un regard sur la poésie primitive finnoise, elle nous offre un tout autre tableau. Arwidsson a remarqué avec sagacité combien les mélodies populaires suédoises s'harmonisent mal avec la nature du pays finnois. Les chants qu'on entend à [illegible] sentimentaux, etc. dit-il, sur ces collines basses, ces plaines désertes, révèle la disposition de ceux qui a loin en lui pays le plus cher. Là on n'entend pas ces effusions purement lyriques, [illegible] un instant par le chagrin un instant par une joie céleste qui comme le chant des montagnes les des vallées de Suède, dans cette nature tranquille, pleine de paix. Si les esprits n'éveillaient que des sons discords, ils n'auraient aucun écho dans les montagnes et l'écho qui habite dans nos contrées ne pourrait pas le comprendre. Un tout autre génie règne sur notre pays, avec ses lacs transparents et ce monde d'îles qui les couronnent, avec ses collines rondes çà et là verdoyantes, avec ses bois [illegible] et de bouleaux, avec ses landes et ses pins sombres, avec les bois profonds et sombres, avec les clairs rivières. Franzén chante aussi cette terre:

„Close cette belle terre où le soleil [illegible] de mille lacs, dans cette belle splendeur des bocages et des îles.

De même qu'il y a des montagnes des vallées et des torrents en Suède, il y a chez nous des lacs nombreux avec leurs [illegible] rivières, qui dans une [illegible] multitude n'offrent [illegible] ailleurs, sur la terre de vue partout ailleurs et de plus propre. Ce sont eux qui animent les tableaux de notre nature et qui leur donnent ce type idyllique plein de paix, que le reproduit si souvent et qui toujours nous paraît d'un nouveau charme. Notre patrie est riche en beautés naturelles. Cependant on n'y trouve des sites romantiques qu'en petit nombre — La nature y anime moins l'ensemble que les contrastes et elle montre ses beautés plus dans les tableaux étendus et riches de couleurs, que dans des images grandioses éparses.

Là dit Runeberg, la sapinière élevé [illegible] vertes rives, a deux bouts avec les couronnes effeuillées — Ici un vallon enfermé de bois, d'eaux et des plaines, que se pend devant les yeux, revêtu de l'éclat de la pourpre du soir.

Ces sortes de tableaux se présentent au voyageur presque à chaque pas, et sont eux aussi [illegible]

finnois présente et qui se reflète aussi plus profondément dans son âme. La nature finnoise a aussi un autre côté moins doux, plus élevé, plein de puissance et de grandeur, plus fait pour exciter dans l'âme une impression profonde et riche de sentiments, mais sans détruire le type général de cette nature. Ce côté impose aussi principalement par sa dignité tranquille et son silence infini; il nous parle plus dans les déserts sans fin, et les bois, que dans les montagnes escarpées, les pics à pic [illegible] ou les cascades retentissantes. Il excite en nous une crainte sacrée, semblable à celle que les anciens Germains, selon Tacite, ressentaient quand ils entraient dans leurs forêts; plus l'étonnement et la terreur devant les yeux sauvages de quelques hautes puissances de la nature.

On doit se figurer facilement qu'au milieu d'une telle nature, on doit rencontrer un peuple d'une toute autre disposition, d'un tout autre génie que celui que nous avons vu tout à l'heure. En tous plusieurs rapports le peuple suédois et finnois offre des contrastes sensibles. Aussi bien que le premier tranquille [illegible], il est plus que lui concentré en lui-même, plus profond que lui. Le même contraste se montre aussi entre la poésie finnoise et suédoise, en ce que la première dès le commencement a manifesté des dispositions épiques. En regard sur le Kalewala et sur l'Edda rendra cela palpable. On peut prendre pr. comparaison par ex. la dixième Runa et le chant de Vegtam, les poésies qui se rapprochent le plus, ou bien comparer la puissance de la poésie dans la 22e Runa et le chant des chevaliers lyrique dans les chansons populaires de Geyer et d'Afzelius. Personne ne pourra ne pas y reconnaître que la différence qui règne entre eux vient que dans le premier le fond est épique et dans le 2e lyrique. La même chose se prouve par les différentes formes de vers qu'emploie l'Edda, tandis que le Kalewala n'a besoin que d'une seule forme pour chanter sa paisible et narrative saga. Ce que nous avons remarqué touchant les chants populaires suédois que la mélodie y était fond, ne s'applique aussi aux chants populaires finnois. Là la parole tient le premier rang, et les mélodies quoiqu'ordinairement simples et belles, rarement ou tous principal n'appartient à l'art elle-même du contenu. On peut remarquer que dans les chansons mêmes du peuple, règne un ton fondamentalement épique.

~~Du reste~~ On peut, si l'on écoute une fois le Kalewala et l'Edda, facilement remarquer les tons doux et mélancoliques du premier à l'opposé des tons perçants, éclatants, retentissants du dernier. Comme le bruit des épées contre les boucliers du Nord dans l'Edda comme dans les figures dures, sauvages, puis aussi des chants héroïques de la Suède, tout autre l'esprit que dans ce monde plein de paix qui fleurit dans le Kalewala — sans doute, c'est une base de granit d'un pareil monde de combats, mais cette base est enveloppée de fleurs des plus belles couleurs.

lorsque, on peut dire, quand ils étaient l'œuvre de 97 particuliers, il faudrait ce qu'ils sont les caractères de chant populaire. Cela peut se dire surtout des chansons qui ont avant toutes les autres poésies, sont préférées. Les images retentissantes de l'âme, la peinture des pensées dans la parole. Les nuages tournent leur course dans le ciel, et jettent sentiment leur ombre sur la terre. De même les pensées et les sentiments de l'homme, ils l'agitent et le changent, l'un l'autre, mais le plus souvent l'autre, mais le plus près de lui ne connaissant pas leur grandeur dans cette disposition. Mais le nuage grossit enfin, et le résout en pluie, de même les pensées et les sentiments s'enflent avec le temps, ils se brisent enfin en paroles, et deviennent visibles pour les autres sous cette forme. Ou bien, pour nous servir encore de comparaison, nous pouvons comparer les pensées aux vagues et les divers mouvements du sentiment, aux souffles du vent. Le vent, commençant dans un ciel tranquille, produit d'abord de petites rides, les rides s'élèvent en flots vagues, et les vagues en flots grands, terribles, écumeux. De même les divers sentiments s'élèvent d'abord dans une âme tranquille, et puis avec le temps grandissent et se ~~sont~~ jusqu'à quelquefois [illegible]. Cela doit produire peut-être la voix qui se serve à l'éclat de la manifestation des chants ~~peuple~~ populaires.

Les chants faits se distinguent des chants populaires en ce qu'ils ne naissent pas de la pensée, mais de la réflexion; le scalde même ~~emporté~~ entraîné a chanté par la plénitude de son cœur, mais il chante par suite de sa propre résolution. Ainsi, ici on un exemple du travail, comme dans le chant populaire on un exemple de manifestation; comme savoir, au chant du coucou vivant dans le bois, ou chant imité du coucou dans une pendule; une rivière naturelle à un fossé creusé; comme les ~~plantes~~ libres de la forêt à un parc bien planté. L'enfant qui écoute souvent le coucou de bois qui crie les heures dans l'horloge plus volontiers que le coucou vivant des forêts, il regarde comme plus parfaits les ruisseaux artistement creusés, que ceux qui serpentent çà et là; et il se promène plus volontiers dans un parc bien planté que dans les bois naturels — plusieurs ~~[illegible]~~ préfèrent l'eau d'un puits meilleure que celle d'une source. Dans les poésies faites, le nuage ne commence pas à pleuvoir de lui-même; mais on le fait d'abord un nuage qu'on fait ensuite pleuvoir, c.-à-d. que le poète commence, quand il veut, de remplir d'abord son âme [illegible] impression,

et les cieux [illegible] qu'il voit chanté. En proportion que les efforts le favorisent il produit tantôt des productions d'une imagination plus brillantes et plus belles, tantôt plus imparfaites et plus faibles. En outre de cela un autre obstacle pour les poëtes c'est que lorsqu'ils se sont ~~[illegible]~~ occupés dès leur enfance à méditer divers sujets, ils oublient tous ceux qu'ils connaissaient bien depuis leur enfance, et n'apprennent pas toujours à ~~en trouver de parfaits~~ ~~non d'imparfaits~~ en connaître de nouveaux parfaitement mais imparfaitement. Il en est de même avec la langue. La vivante nature le change souvent et la couleur de la langue des livres; elle ne s'adapte pas si bien aux pensées et aux sentiments que la langue en général peut les suivre. Ensuite les faiseurs de vers qui aiment le changement choisissent pour sujets de leurs chants tantôt des choses telles qu'il serait mieux de les mettre de côté, tantôt forment avec art des sentiments, et mettent au jour des pensées qui n'ont ainsi aucun rapport avec la nature humaine. Nous n'accusons pas cependant ici tous les poëtes. Dans les poésies travaillées, on en trouve aussi de vraiment inspirées par la nature et qui n'auraient pas à rougir d'être comparées avec les chants populaires. On trouve aussi souvent dans les chants populaires des formes régulières et belles comme dans les forêts les plus sauvages, des ~~[illegible]~~ rameaux d'arbre qui seraient dignes des jardins les mieux plantés.

Quel est donc ce caractère propre de la poème popul. qui le distingue des chants travaillés? C'est leur naturel et leur simplicité sans art; l'âme s'y montre à découvert sans nul artifice et les sentiments n'y sont rien ajouté. A cause de leur naturel et de la simplicité les chants populaires ont été de tous temps fort prisés même par les travailleurs les plus formés de tous. Les Grecs, les plus anciens, ont recueilli les peuples [illegible] leurs chants avec beaucoup de soin. popul. et dans les derniers temps les peuples civilisés ont recueilli les leurs avec le même soin et le même amour. C'est ce qui est arrivé en Finl.de, où du reste par le gout d'ordonner récemment dans les écoles inférieures. C'est aussi pourquoi il est temps que les chants et les poésies populaires de la Finlande sortent de l'oubli. Ce n'est certainement pas trop tôt, c'est même déjà tard. Plusieurs des plus beaux chants sont perdus pour toujours, et plusieurs qui ont été conservés jusqu'à maintenant disparaissent de jour en jour, d'année en année, de génération en génération. Sur la trace des premiers [illegible] ceux les recueill[ir] avec [illegible] empressement nous avons recueilli

Les cordes du Kantele sont faites des boucles des cheveux d'une jeune fille, et la voix de Wäinämöinen est une voix éternellement jeune.

On peut donc dire en général qu'entre les poésies originelles suédoises et finnoises il y a cette différence que la 1ère est plus ~~[illegible]~~ en son, l'autre en couleurs; que la 1ère traite plus la force et l'élévation du sentiment, l'autre au contraire une plus grande mollesse, une plus gde effusion du cœur, ~~une~~ plus grande vie intérieure. La poésie finnoise ne traite point dans ses expressions des jets entre un superbe fracas et un relâchement de courage, comme la poésie suédoise; elle est ordinairement simple et sereine, toujours égale et semblable à elle-même, et son poète originel est à cause de cela d'uniformité, si un véritable [illegible] de poète ne tombe pas dans l'abîme. Enfin, dans ses rapports avec le monde, elle est le tableau fidèle de la vie domestique, des amours de [illegible] et des sentiments intimes de l'âme, tandis que la suédoise peint de préférence la gloire, les exploits et la vie des héros.

(Voir et citer sur le poème premier Ouvaroff p. 18)

L'ancienne Finlande.

Ce nom appartient à ces parties de la Finlande qui par le traité de Nystad le 30 août 1721, et par celui d'Abo le 7 août 1743, appartiennent à la Russie. On l'appelle ancienne à cause de son ancienne alliance avec la Russie; et même quelquefois Finlande russe, pour la distinguer de celle qui avant 1808, était Finlande suédoise. Dans les anciens temps, toute cette région formait une partie de la Karélie, dont les limites étaient fixées par la Neva, la rivière de Kymmene, la rivière de Ladoga, l'Onega, et la rivière Kemi qui se jette dans la mer blanche; ~~et tient encore~~ [illegible] désigne aussi par le même nom la plus grande partie du gouvernement de Viborg savoir la Karélie suédoise et le pays d'Olonetz jusqu'au Lappmark et la mer blanche, laquelle dernière partie ~~plus tard~~ s'appelle Karélie russe. La Karélie, telle qu'elle est maintenant forme un des 13 duchés de la couronne russe.

Les limites de l'ancienne Finlande sont à l'ouest et au nord la nouvelle Finlande, savoir les gouvern.t de Nyland, St. Michel et Kuopio, à l'est le gouv.t d'Olonetz, le Ladoga, et l'Ingrie, au Sud le golfe de Finlande.

Elle forme environ la dixième partie de la Finlande et située entre 60 et 63 $\frac{2}{3}$ latitude nord, et 44 1/3 et 9°1/2 de longitude est. Suivant Schubert sa surface comprend 781 milles géographiques carrés.

Au commencement du 13e siècle la Finlande se divisait en trois gouvernements, dont ~~un~~ Viborg était un, et logeait son gouverneur dans son château fort. En 1541, Viborg formait un gouvernement complet de trois districts, dont le troisième

renferme les paroisses de Pyttis, Perno, Borgo, Sibbo et Helsinge; un autre Gouvernt celui de Nyslott comprenait le Savolax avec trois paroisses et cinq administrat. de Landsman, chacune avec quatre quartiers (fjärdingar). En 1658, ces deux gouvernements se confondent. Sous le nom de Gouvt de Kymmenegård, on rangeait le Wederlax, Vehkalax, avec Kymmene, Pyttis et Elimä, avec lequel le Rapponaslt était uni.

La Carélie s'est modifiée dans ses divisions pendant long temps. Enfin le 19 Decembre 1816, l'ancienne Finlande ne forma plus qu'un seul Gouvt qui fut appelé Gouvt de Viborg.

Armes.

Physionomie du pays. La partie nord en sauvage, mais souvent remplie d'endroits beaux et variés – Et dans tt le pays, on a presque de rochers, collines, vallées, eaux – on rencontre tt. cela dans chaque paroisse, mais avec une physionomie différente –

Finlande ancienne

Généralités.

Le nom d'ancienne Finlande embrasse
ces parties de la Finlande, qui par
le traité de Nystad du 30 août 1721,
et d'Åbo 7 août 1743, furent incorporées
à la Russie. On lui donne le nom
d'ancienne (gammal) à cause de son
ancienne union avec la Russie, c'est
pourquoi on l'appelle aussi parfois
Finlande russe pour la distinguer
de celle qu'on appelait avant 1808
Finlande suédoise. Dans les temps les
plus reculés, tout ce pays faisait
une partie de la Karélie, dont les
limites étaient [illegible] la rivière de
Kymmene, la Neva, Ladoga, Onega,
et la rivière de Kemi, qui se jette
dans la mer blanche, et maintenant
encore on désigne sous ce nom la
plus grande partie du gouvernement
de Wiborg appelée la Karélie suédoise,
et le pays d'Olonetz jusqu'au
Lappmark et à la mer blanche.
plus tard on appelle Karélie russe. partie de l'angle
à [illegible] une petite partie de l'angle
sud ouest dans le Nyland, une partie
du N. O. dans le Savolax, et les
terres qui environnent le Saimen, dans
le Savolax, dont la partie ouest
s'appelle gd Savolax, la partie Est,
petite Savolax. Le reste, c. à d. la
plus gde partie se désigne encore
aujourd'hui sous le nom de Karélie;
et là les trois districts (häraderne)
de Kexholm s'appellent de préférence
la vieille Karélie — la partie inférieure
de Kexholm Karélie du midi, l'autre,
Karélie du Nord. La Karélie, dans
les limites nouvelles est un des 13
duchés de la couronne de Russie.

Limites. — La vieille Finlande est
bornée à l'ouest et au nord par la
Nouvelle Finl. Savoie, Nyland,
[illegible], et Kuopio Gouvt. — à
l'est par le Gouvernt. d'Olonetz —
le Ladoga et l'Ingrie; au midi
par le Golfe de Finlande.

Etendue. Elle s'étend entre
le 60e et 63 2/3 de latitude septentrionale, et entre le 44 1/3 et 50 1/2 de longitude
orientale — sa plus grande longueur
est de 37 et sa largeur de 21
milles suédois — son aire contient
par conséquent 376 milles suéd. quarrés,

Suivant les calculs de Schubert 781 milles carrés géographiques — ou 77,927 verstes carrées. Selon Rikkius 75,792 verstes carrées, ou 7,729,000 dessiatines. presqu'aussi grande que la Suisse — avec 300 habitants par milles carrés géographiq. elle forme la 10e partie de la surface de la Finlande et renferme à peu près le 6e de sa population.

?

Divisions. Au commencement du 19e siècle, on partageait la Finlande en trois gouvernements dont Viborg étant un. le gouverneur de Viborg résidant dans le Chateau fort de la ville. En 1541.

70

La Finlande a-t-elle une histoire? —
9 nov. 1845.

~~Oui plus ou~~ Plus le peuple finnois
sous l'influence d'une nationalité
nouvellement réveillée se connait propre-
à se comprendre lui-même et à s'élever
au rang, dans sa religieuse nature, e
peuple indépendant; plus ce mouvement
national a besoin qu'on mette dans son vrai
jour les choses de son passé, pour y
trouver le point de départ de son
époque présente et la base historique
des espérances de son avenir. C'est
pourquoi, tout ce qui regarde ce passé
nous est devenu si cher, la vie étant
pour nous si pleine de sens, en un mot
il n'y a aucune question patriotique
qui nous embrasse davantage d'autre
que celles qui touchent la nationalité
finnoise dans sa racine comme dans
son épanouissement. Mais, cette
nationalité, sans de mille années, est à
peine réveillée et connue depuis quelques dix ans.
C'est comme un enfant orphelin, qui pour
arrive à la force et à la jeunesse, doit tâter
sa nourriture, et après les traditions ~~[illegible]~~
des temps passés. Semblable aux sept
dormeurs de la légende, il s'est enfin
réveillé, et s'est demandé comment il a pu
végéter si longtemps, sans présenter
son droit à se produire comme une
individualité, et à être compté, comme
les autres dans la grande catégorie
des nations.

Sous l'empire de telles circonstances, il
est moins étonnant que le peuple finnois
n'ait point eu jusqu'à présent d'histoire
écrite, qu'il ne l'ait ou veuille lui en donner
une qu'il est impossible de pouvoir trouver
sans que le peuple la trouve lui-même;
dans la conscience du peuple. Hors de
nous donc de méconnaître les services de
ceux qui depuis un siècle qui ont laissé
des travaux respectables de matériaux,
et qui ont cherché à mettre en ordre les
choses de la destinée du pays, lors même
que de temps en temps ils se soient trompés
en cela qu'ils ont tiré les rayons de
la circonférence au centre, au lieu de
faire le contraire. C'est ouvrage n'est
point perdu. il reste pour les investigateurs
futurs qui devront ~~renouveler~~ ~~[illegible]~~ temps où
apprécier mesurer la valeur dans un
ils les mettent au jour.

Supposé cependant que l'histoire du
peuple finnois puisse être écrite, sans
que sa nationalité, en fait comme la
base est profondément. Où en trouver
les sources? Quel guide pour tâtonner
dans les siècles de ténèbres? Un peuple
qui a été si tiraillé entre des nationalités
et des intérêts étrangers et qui pourtant
resté solide et manifesté ne peut avoir
pour son histoire d'autre base et d'autre
point de départ que lui-même. Nulle
autre base et fondement que la race. Mais
cela est maintenant difficile, de tirer au
clair et les derniers recherches. il faut

revoir de nouveau les sources et les documents qui sont répandus partout et dont on doit se servir attendu le peu qui se trouve dans le pays même. Quel champ incommensurable, pour l'investigation et le rassemblement des matériaux. L'affinité de la culture et de la langue, l'originalité de la mythologie et de la poésie; des germes du peuple, leurs développement et leurs modifications dans leurs contact avec les races slaves et germaniques. — Qui pourrait dans ces matériaux écrire l'histoire du peuple finnois? Et cependant, seulement pour la langue, qq. chose d'aujourd'hui a été mis au jour. Mais les études comparatives, qui pourtant sont si nécessaires pour pénétrer les éléments des nationalités, nous les discerne[rons] plus ou moins jusqu'à présent — Depuis que un regard rapide sur ce champ fécond pour les investigations futures nous a convaincu qu'une histoire du peuple finnois ne pouvait pas encore à cette heure être écrite — je le dis sans découragement mais souvent par l'espérance des résultats à venir.

Dans la double signification du mot histoire, qui d'un côté exprime l'accomplissement des faits, et de l'autre la narration des faits accomplis, Hegel, avec son esprit perçant, voit la nécessité que les faits historiques soient ~~[illegible]~~ l'historien écrits ~~[illegible]~~ contemporain ~~des faits~~ ~~[illegible]~~, que par conséquent, les époques qui n'ont pas produit d'histoire écrite, n'ont pas davantage produit des faits. Ce qui doit être pris en considération. Cette observation, ne serait-elle appuyée d'aucun autre témoignage, a donné lieu à la question que va suivre: Les Finnois ont-ils une histoire?

L'existence d'une histoire finnoise passe depuis long-temps pour un axiome. On s'est efforcé de revendiquer pour la nation finnoise [illegible] dans la civilisation et la vie politique. On a rêvé une affinité entre les Finnois et les Juifs de l'ancien testament, on leur a prêté des souverains mythologiques, et avec ces souverains une forme d'état et de société mythologique. Plus tard, s'engageant dans les fables, on a cherché à donner à la Finlande, une existence politique, en partie interprétant d'un grand état, qui pendant un ~~[illegible]~~ assez court, mais glorieux d'un âge héroïque, aurait compté parmi les plus illustres de l'Europe. On a basé leur histoire sur celle de la Suède, on l'a confondue avec celle de la Russie. Bien plus, on a, comme pour compléter la gloire politique, ~~[illegible]~~ ... au fond par une ~~[illegible]~~ secrète et ~~[illegible]~~ inquiétude, de ne pouvoir sauver aucun rayon de la prétendue gloire de la nation finnoise, on a cherché à représenter la civilisation finnoise comme ayant déjà acquis avant la conquête suédoise, un développement ~~[illegible]~~ de très grand. C'est ainsi qu'on s'efforçait de témoigner son amour pour la patrie (mais tout cela est mal pour la critique — faut voir bien plus certain —

Mettant à part toutes ces rêveries, avec lesquelles au 17e et au 18e Messenius, d'autres et leurs contemporains ont contraint l'histoire de la Finlande et voyons un regard qu'on nouvelles

recherches, on a pu fonder l'histoire de la Finlande les résultats suivants.

1) Le temps qui précède la conquête Scandinave, et préhistorique, quant plus pauvre dans les sources, qu'on forme, dans sa forme originale. Les traits parvenus qu'il y a sur l'origine du peuple, sur les anciennes habitations, sur les rapports avec les voisins, sur le degré de civilisation auquel il était parvenu, forment la base sur laquelle l'édifice chancelant de l'histoire de la Finlande a été construit. Aux extrêmes contours de la race, on apercoit par encore d'une manière très fugitive, que les Esthoniens et les Hongrois sont un même peuple, desquels on peut emprunter quelques traits de ce tableau obscur des temps passés. Par analogie avec ce peuple, par le secours limité des sources de la poésie et de la langue, et ainsi en s'appuyant sur les récits et les Chroniques des autres nations, on a cherché à débrouiller que les Finnois anciens parvenu à un degré de civilisation assez élevé. On n'a pas trouvé chez eux de et de puissance royale, mais au contraire on a cru y trouver une sorte de république organisée [illegible]

2) Avec l'an 1157 commence l'histoire Finnoise, dont les traits [illegible] d'autant plus arrêtés que la conquête suédoise s'étend plus, et établit plus son droit dans le pays. Dans cette histoire finnoise qui embrasse par conséquent le même pays que les armes et la religion des Suédois ont fait quitter de cette portion du peuple qui alors et plus tard se trouva sous la puissance suédoise, et de celle qui resta isolée de la Suéd. jusqu'à la réunion de tout le peuple sous le sceptre du Czar, dans cette hist. il a besoin de s'adresser aux parents qui sont hors des anciennes frontières, pour leur demander ce qu'il leur reste d'anciens chants et récits nationaux, ou plus ce qui est de même chose, des anciens monuments du génie et du degré de civilisation nationale.

3) Cette histoire finnoise, se trouve partagée dans les grandes [illegible], que l'Europe Germanique, avec bien des raisons, a imposés à l'histoire du monde, ensuite dans les règnes des rois de Suède dans les propres époques du pays, dans ses changements [illegible]. Elle embrasse le rapport culture-politique et

4) La partie politique renferme la constitution les réformes que la Suède a établi en Finlande

Cependant comme la Finlande est
considérée avec raison comme ce qu'a exposé un
royaume de Suède, elle a de suivre le
démembrement de la destinée de celui-ci, de
même que chaque partie d'une organisation
participe au mouvement du tout. L'histoire
de la Finlande est donc aussi l'histoire
de la Suède, et peut en être regardée
[illegible] comme l'abrégé, sauf des additions
spéciales de détails qui touchent l'état
local des Finnois. Toutefois le mot
d'abrégé ou de récapitulation de l'histoire
de Suède est impropre; il faut l'entendre
seulement des principales périodes de l'hist.
suédoise et russe; mais on suppose que
la plus grande partie de l'hist. finn.
comme connue auparavant — après 1809.
Il advint un nouveau changement, dont on
tire en ajoutant [illegible] détails locaux, qui n'altèrent
nullement le caractère politique du pays.
5/ La partie de la culture historique de
la Finlande, est pour les choses essentielles
suédoise. La société a été formée
nationale, indépendamment du pouvoir divers
quoique modifiée par les coutumes
locales, suivant le type suédois, et
conformément à l'organisation gén.
du royaume. La législation est pour
l'esprit comme pour la lettre, scandinave,
et a été donnée à la Finlande, qui
déjà était parfaitement préparée aux
principaux traits. Le pays a été cultivé,
puis ravagé par la guerre, le peuple est la
famine, et cultivé de nouveau. La
civilisation suédoise a tout envahi, en
tant que ce n'est que par antiphrase, qu'on
l'appelle civilisation finnoise. La puissance
dominante de la langue suédoise a été
autorisée dans le pays, au moyen de la
même civilisation. Le Christianisme d'où
des armes suédoises, s'est [illegible] à elles
pour soumettre et rançonner le peuple,
mais peu à peu, se dégageant de cette
alliance a été le moyen le plus puissant
de civilisation. La relig. cathol. romaine,
de même que la luthérienne, en empruntant
les formes de la Suède pour la Finlande, et
s'y sont montrées des images vénérables de la
civilisation, propres à faire soigner les
intérêts du ciel en même temps qu'elles sont
de médiatrices ~~terrestres~~ entre le peuple et les
hautes puissances spirituelles et temporelles.

Une histoire de la Finlande ainsi faite,
essentiellement locale, ne quérir plus de valeur
qu'une Chronique. Car en s'imaginant l'espérer autre
~~chose~~ [illegible] destinée d'un ~~peuple~~ que la même
chose que de raconter l'hist. du peuple qui
a habité ce pays, elle procède d'après un
préjugé qui l'enveloppe dans des contradictions
perpétuelles avec elle-même. Elle veut être personnelle
et elle n'a de forme que pour emprunter, elle
cherche à se donner un programme et elle est
forcée à chaque instant de reconnaître
que ce programme lui vient d'ailleurs.
Elle emprunte à l'État, à l'Église, la forme
sociale, la civilisation, et elle reste avec
un trésor étranger plus pauvre que jamais,
puisqu'elle ne peut lui donner une existence
historique, en même temps qu'elle lui assigne
une place. Ce qui constitue la base d'une
histoire d'un peuple vraiment propre en à lui,
— c'est la conscience qu'il a de lui-même de
nationalité empreinte dans des formes positives

réunies dans un État et la législation et progressant dans tous les droits — l'histoire dont nous avons parlé repose sur cette base. Chez les précédents [illegible] elle a nationalité [illegible] qq. chose de négatif vis-à-vis de ce qui est étranger. ~~Les traités partiaux [illegible]~~ ~~[illegible]~~ Elle admet partiellement par elle une existence partielle, elle se donne avec partialité et soumet les choses, et les réduit de son point de vue, à une provincialisation. Pour le plus grand privilège est d'être toléré, et qui seulement par le vrai lui-même peut ~~pas~~ obtenir une signification plus générale. Elle se tient, depuis le commencement hors de [illegible], depuis lequel, comme un [illegible] les progrès après lequel, elle songe [illegible] à faire autre chose, vainement à tirer d'eux à respecter [illegible] conséquent. Elle cherche qq. chose de caractère propre qu'elle à le procurer à quel point [illegible] Antiquité — c.-à-d. cette condition caractère propre d'une histoire doit être ~~être~~ éventuellement par une autre route que dans chercher dans une autre route que dans les diverses phases par lesquelles a passé jusqu'à présent le peuple en suivant les lignes des réflexions formées, [illegible] suivantes. —

Toute nationalité qui peut être finalement reportée ~~[illegible]~~ restreinte, ~~[illegible]~~ immédiatement et le fondement de toutes les formes mystérieuses, d'où ~~[illegible]~~ empruntent une ~~[illegible]~~ changeante couleur certaine, mais que nous voudrions tirer d'un autre sens tout en vain ~~[illegible]~~ avec un mot, pour la publicité propre d'un peuple. De ce fondement intérieur, indestructible, auquel, le temps, la destinée, les contacts avec les étrangers, ont mis depuis le sceau de l'épreuve, doit être dans ses détermina[tions] ~~la foi~~ ~~[illegible]~~ formes toutes ~~[illegible]~~ sa foi, sa science, ses œuvres; ~~[illegible]~~ toutes les formes de ~~[illegible]~~ ~~form~~ ses mythes, de sa religion, de son art, de ses mœurs, des grandes conceptions et de ses œuvres, qui intelligence [illegible] [illegible] toutes les histoires que tire conséquemment les éclaircissements. Dans la mythologie ~~[illegible]~~ tous les éléments de la production dans le monde et les traits rares, renfermant les [illegible] qq. d'un avenir si incommensurable. C'est pourquoi, plus vivement elle en conserve cette mythologie, plus individualisée, et déterminée, et caractérisée vivement, et la nationalité d'un peuple, plus certain en la place dans l'histoire. Vraisemblablement l'histoire d'aucune nation ne doit réclamer contre cette épreuve, quoiqu'un petit nombre seulement il n'y ~~[illegible]~~ eu peut-être qui l'ait aux hommes pour avoir conservé dans leurs traditions un reste de leur premier regard sur le monde et sur la vie.

La mythologie grecque ~~est~~ est déjà venue à fixer les figures en individualités réelles, à tirer les dieux des objets de la nature qu'ils représentent et enfin à les former en système, mais par suite de cette forme systématique, la réflexion a détruit la mission[illegible] antique, l'esprit grec avait en vain enfermé dans des marbres tout enfin des images divines, en une nouvelle époque tout retendant dans les bras de laquelle les vieux temps abandonnés sont refugiés. De même la mythologie Scandinave quoique moins avancée, moins fixée dans les détails, et moins compacte dans son ensemble, donne en proie au Christianisme un monde de figures déjà vides obscurci et muet. Cependant, lorsque les individualités n'avait pas encore acquis tout le développement et exercé tous ses droits, elle conserva la puissance d'opposition pendant trois siècles, lorsque la victoire de la nouvelle doctrine s'était déjà même dans tous les droits assez pleinement. La mythol. finnoise, au contraire, était à l'invasion suédoise, dans toute la puissance de sa jeunesse. Ses images étaient encore incertaines, faiblement déterminées, pauvres de forme. Ses images des dieux n'avaient indissolublement unies avec les objets de la nature, non libres, faibles, et soumis à l'homme; toute sa doctrine est encore dans sa formation, pleine d'une vie jeune, puissante mais non concentrée. Le Christianisme qui la frappe lui aussi une toute à un nouveau temps, tend à lutter par conséquent contre une puissance non encore jeune homme, semblable au peuple ~~[illegible]~~ la même forte mais indisciplinée. Sans assez forte pour arrêter elle-même l'invasion puissante et vérité de la nouvelle religion, mais pas assez faible pour être vaincue au premier assaut, la foi populaire défendit pied à pied chaque établissement depuis, tenace et persévérante pendant 6 siècles, tandis que le Xn commençait à la pratiquer sud ouest de la Finlande, et même temps que les côtes sud et ouest, et enfin dans l'intérieur du pays, poursuivait les restes de la mythologie nationale du peuple, et accomplissait un long combat pour le rendre maître lentement des champs débattus.

Le mythe finnois, abandonné dans les formes embrouillées et faiblement déterminées ce qui rendait très difficile de le former en mythologie significative; mais elle prit cependant un progrès parfaitement individuel, de peuples et l'extension au monde naturelle magique, pour trouve là des traits vivement marqués et aussi montré caractérise le génie populaire et l'histoire finnoise. ~~[illegible]~~ Voy. problème de ~~notte au~~

Tandis que les Scandinaves sortent d'une cosmogonie dans les images très anciennes, desquelles on chercherait en vain une autre pensée fondamentale savoir que le hasard a réveillé le premier la force du Chaos, et que la puissance d'un corps a ensuite créé le monde, le mythe finnois prend la vie comme une ~~réalité~~ préexistance, une force déjà donnée, et ordonne le monde par la musique, c.à.d. par l'harmonie, par la puissance de l'esprit dans ses expressions sensibles. Bien conséquemment le mythe scandin. construit le monde du corps d'un géant et fait des os le bois le plus dur en même temps qu'il a été le plus fort. Également conséquemment le mythe finnois, construit le monde d'un œuf — l'objet

le plus petit, le moins significatif — le plus
rapproché de l'incarné Chrétienne de la
nièmes comme commencement du monde —
pour laisser la sagesse tirer ~~[illegible]~~
le plus d'elle-même, se montre que 73
Warnämunnis n'est le plus puissant que
parce qu'il est le plus sage. Ainsi chez
les Scandinaves la sagesse est l'attribut
de la force, chez les germains, au contraire
la pensée fondamentale du mythe
germain, est que le verbe c'est-à-dire la
puissance de l'esprit est tout en tous.
Mais cette toute puissance est originelle
et immédiate, non une conquête de la
réflexion, une division entre l'esprit et
la nature, en sorte que la première
domine l'autre et étend sur elle son
sceptre dominateur. Dans la nature et l'esprit
les choses et les mots sont un, et prennent
le donner mutuellement une existence
apparente, ainsi d'un côté les choses
sans vie, se montrent douées avec la ~~[illegible]~~ voix créée sous
parole; d'un autre côté la nature, comme des
sarments des objets de la nature, des êtres vivants,
des maisons des bois, des verbes, dans
etc. Mais tout cela tiré du verbe, sans insistance
lequel la puissance créatrice est chez les germains
la sagesse en donc chez les germains
immédiate d'origine et de suite, c'est pourquoi
toutes les races de brillants tous termes d'exp.
C'est ainsi que faut l'expliquer, c'est pourquoi
cette idée sublime de l'esprit, comme tout
en tout, n'était point propre à engendrer
des réflexions terribles comme chez les
Grecs, le vous d'Anaxagore qui devient
dans les enfers, tout un monde d'antiquité
beauté et régime croyance. Au contraire,
c'était notamment cette idée — dont l'expression
complète se trouve dans tout le monde ~~[illegible]~~
anciens germains, si puissamment ~~[illegible]~~ et toutes les
dans le moyen âge — qui l'imagination
imagea ~~des~~ caprices, qui partout où le
Ariel du peuple germain fait du rêve l'attente
joyeuse. Il ne faut pas donc
à voir toujours la génie profond dont
nous avons parlé se reproduire comme ~~[illegible]~~
et clairement dans tous les mythes. Beaucoup
de créations fantastiques, beaucoup d'idées
empruntées aux autres nations les confondent;
Mais les éléments propres sont suffisants
pour donner un tableau vraiment propre du
génie de la nation germaine, et tout ce qui
se rapporte à la nationalité.

Un peuple dans la première croyance duquel
la sagesse est considérée comme un Dieu suite sublime
comme une puissance souveraine, a dû être d'un
caractère réfléchi, d'une vie intérieure, silencieux
et pensif — Un tel peuple — on le rappelle ici
les Indous, les hébreux etc etc. — a eu une
longue enfance politique — s'est formé lentement
à la société et aux liens, aime la paix et
les champs d'héritage — tient beaucoup à ses
coutumes. très calme, va à la guerre
plus pour se défendre et conserver l'attachement
que pour conquérir — attaché à ses
antiques usages, qu'il considère comme le
lien sacré du temps lequel il
voyage — La clarté du jugement, ce
génie pratique, qui fait de la familière
avec les choses extérieures du monde, exerce

rarement sa puissance sur ce peuple. Il travaille
pour le jour et suivant les besoins, le repos
quand les besoins sont satisfaits, laisse de côté les
entreprises et ne va que rarement loin dans les
arts et les sciences. Au contraire, il aime beaucoup
les méditations calmes, sans aimer le plaisir d'émouvoir les
études théoriques et spéculatives, et y va loin et
à fond, aussi longtemps qu'il le peut en
~~tranquillité~~ ~~Semences~~ ce peuple apparaissent ces
~~[illegible]~~ cultures nobles et riches d'avenir, qui peuvent
germer en pays, sous le régime de ces conditions,
favorables; mais ils n'ont pas eux-mêmes
la puissance de semer; ils laissent cela à
leurs vainqueurs polit[iques]. Il se fait remarquer
par une religion profondément enracinée — Les
poésies de ce peuple, sont remplies de la propre
génie, riches de génie, pleines de moelle, nerfs,
mais informes et sans souci de l'expression —
Elle
se taille en aussi bien son histoire — Elle
commence avec un bruit d'armes des ~~[illegible]~~ et
continue bientôt en une touchante, mais monotone
élégie, qui avec une courageuse résignation
chante la dure destinée du pays, forte à subir
les privations de la terre pour gagner le ciel.

Quoique l'introduction du Christianisme en fût aidée
à lutter contre une grande opposition, qui venait
de ce qu'alors la mythol. du pays était en plein
croissance; il y avait dans cette même mythologie
un moins dans le génie de ce peuple, des
éléments d'une nature si spirituelle, qu'
était presque si chrétienne, que le passage
de la religion révélée devait en être rendu plus
facile, et la conversion, une fois faite, devenir
sincère, sérieuse et solide. Le monde était
par le premier plein de provocations, et le
champ d'un combat perpétuel; son génie profond
est tourné aux choses intérieures; la sagesse était
pour lui la suprême divinité, le l[illegible] tout en
tout... ce qu'il prisait, c'étaient les héros de
la parole, les faiseurs de prodiges et ceux-là
seuls étaient faibles et abandonnés, qui ne pouvaient
pas arrêter le sang, et construire une petite
barque. Les dieux eux-mêmes étaient non mais
et non personnifiés. Ukko, le grand puissance
régnait sur la foudre, et trônant invisible sur les
nuages, et ~~[illegible]~~ formait le chemin des idées qui
amenait au Dieu des chrétiens. Dès la même, au
temps de la conquête, ~~cette~~ culte national n'avait
aucun point central, les bois saints, les montagnes,
les lacs, mais aucun palladium, autour duquel
le paganisme devait se concentrer sa force principale.
Favorisé par ces circonstances ~~[illegible]~~ le Ch[ristianis]me
aurait probablement remporté une prompte et
facile victoire, s'il n'eût rencontré dans la magie
un ennemi, aussi fameux, qu'indomptable et puissant.
La magie en cette doctrine, d'après laquelle la
raison de Dieu et les raisons de l'homme [illegible]
qu'une, en sorte que l'homme par la réception de
cette identité, s'élève jusqu'à maître et créateur de
la nature, Dieu lui-même. Le Ch[ristianisme] au contraire
enseignait que la raison humaine était venue
de Dieu, et qu'à naturellement son ennemie, elle
n'était que ténèbres jusqu'à rédemption. Ces
deux doctrines ne pouvaient s'accorder, entr'elles
combat à vie et à mort — Jusqu'au moment où
Wainamoinen confondit par son enfant —

~~Le~~ Wainamoinen le vieux plein de colère et
de confusion car il va la source de la puissance
et de la gloire, la sagesse, ~~[illegible]~~ d'ignorer par la
bouche d'un enfant. C'est une sans aucun doute,
cette magie est toute vivante dans les traditions
et les runes qui [illegible] à la doctrine entre eux

une la Europe et la primitive opposition, et qui continua dans l'intérieur jusqu'aux temps jusqu'au l'avènement du combat acharné; en sorte qu'on peut dire que le triomphe de Xt. n'a été que d'en nom des trolls et de la sagesse des magiciens. —— Il faut remarquer cependant que dans ce peuple devenu Xt. il existait une superstition, comme une sorte de conservation de la nature, une appellation à un dieu, sans nom aucun, laquelle on entoure de quelques formes païennes mais qui sont aux idées chrét. qui ne sont mais qu'on dans le pays à la magie, mais encore elles sont étrangères.

L'histoire nous apprend que le Xt. tout en conservant la vérité invariable à l'esprit dans la forme qui la révèle, prend et donne chez les peuples différents diverses des formes extérieures différentes. C'est contre cette épreuve que l'Eglise catholique méconnaissant toute nationalité a brisé son droit à l'universalité, et la tête hiérarchique. Mais au moment, où le Xt. établi en Suède, éprouva en Finlande sa génie première jour d'ascension, Rome écrivit une ~~[illegible]~~ seconde fois les lois dans le monde. Il procéda avec elle, comme avec toutes les autres nations; il la força de recevoir les Eglises avec toutes les formes, comme une terre préparée pour elles, sans faire attention aux figures individuelles, qu'elle y devait revêtir. Ce qui était arrivé en Suède arriva en Finlande. Tout les ages ne firent qu'unir toute Eglise, d'organisation Rom. et à la tête de cette Eglise, un évêque qui quelquefois était plus puissant qu'un Roi. ~~Rome~~ On ne peut nier que ce don des armes suédoises à la Finlande, ~~[illegible]~~ sous quelques rapports la dépendance du pays, vis-à-vis Suède et de ses Rois. Et lorsqu'on voit la puissance des évêques établie dans le pays, lorsqu'on voit cette même puissance traiter souvent avec autant les intérêts du pays, même contre ceux de la Suède, il vient presque à la pensée que l'histoire du moyen age a la Finlande, dont été absorbé dans l'Eglise et dans la puissance des évêques, et que par conséquent elle est aussi un hiérarchique ou si l'on veut théocratique. Cette manière de l'envisager avantageuse pour elle. D'un coté l'Eglise au moyen âge, étant à la tête de l'action, un complet organisme, donc les parties les plus extrêmes se rattachaient au centre par des liens fixes; d'un autre coté, elle était beaucoup plus près du peuple conquis que les puissances politiques. La dépendance de l'Eglise Romaine de Rome d'un point de vue général introduisait la nation comme un individu, dans la grande monarchie sacrée du monde. Mais pour pouvoir être admise, comme cette unité compacte, qui pouvait servir de fondement à une ... Il faudrait

méconnaissement que cette unité ne fut pas seulement
extérieure, un impôt arbitraire pesé sur les peuples
sans qu'elle fut une requise des éléments nationaux.
Une telle unité ne peut être découverte là.

Nous ne voulons pour nous appuyer sur
ce que les 8 évêq. jusqu'à Magnus en 1268,
et un assez gd. nombre de leurs successeurs
étaient étrangers, et que par conséquent ils
ne pouvaient ~~être~~ s'y intéresser assez au
génie et les intérêts du peuple. C'est assez de
dire 1) que l'Eglise Catholiq. dans ses efforts
pour être générale dans les formes, se montre
toujours ennemie de l'individualité du peuple, et
2) qu'elle montrè infiniment plus, non
rarement, le caractère d'une véritable
persécution. Ici l'empire du Xt. tel qu'on
l'entendait dans le moyen âge, engagea un
combat incessant et implacable contre tout
ce qui constituait l'individualité intellect.
du peuple, les mythes, la magie, les traditions,
les chants et les sagas, et la destruction
violente de tous les monuments sacrés. Par
ces moyens, la doctrine se répandait, tandis
que l'Eglise, quoiqu'en la forme extérieure
toujours acceptée bon gré mal gré par le
pays, lui était toujours étrangère. Mais
on comprend par là ce passage si tranquille
quoique si capital au Luthéranisme, sans
ces horreurs fanatiques qui obscurcissent
l'histoire de la réforme dans ~~les~~ d'autres
pays. Il n'y eut point à combattre contre
une forme religieuse, à laquelle tenait
national s'attachait le pays. On voit
au contraire comment dans la Suède la
réforme qui n'était que l'effet de la contre-
réaction de la puissance roy. contre la
puissance hiérarchique ouvrit la route
aux éléments démocratiques nationaux
dans la constitution de l'Eglise, qui
s'y conservent depuis, et qui probable-
ment résisteront à toute réforme, fondés
qu'ils sont sur le génie et l'histoire
de la nation. On peut dire pour bien
des motifs que l'individualité finnoise
a aussi depuis et par la réforme
pénétré dans l'Eglise. – C'est assez de
spécifier que c'est ~~l'Eglise~~ l'Eglise qui la
première s'est servie pour sa langue
écrite de la langue finnoise. C'est
pourquoi il serait déraisonnable de
ne pas reconnaître à l'Eglise luthérienne
en Finlande un sens national. Ce
qui rend plus manifeste combien il a
dû être brisé par l'Eglise catholique
qui arbora sur lui l'éclatant drapeau
puissance et indépendance. – Comme
il ~~résulte~~ résulte de là que
celui qui voudrait fonder l'hist.
des finnois sur l'Eglise cathol. ou
sur l'Eglise luthérienne se heurterait
toujours contre ce fait, que dans la
première la puissance ~~laissant~~
~~dir~~ excluait la nationalité, et
que dans la seconde la nationalité
~~excluant le~~ n'avait pas de puissance

C'est en vain qu'on rechercherait
dans le passé de la Finlande une 75
société dans le sens qu'on attache
aujourd'hui à ce mot. La famille
semble avoir été la seule institution
morale que nos pères avec leur
parfaite simplicité ~~[illegible]~~ avaient conçue
et traversée; ils arrivèrent de là aux
assemblées ~~des races~~ populaires, ce
qui ~~est~~ signifie un progrès, une
disposition à la société, qui, si elle
n'a pas été brisée, a été vraisemblable-
ment cause d'une grande civilisation nationale.
Toutefois la même loi existait chez
les Finnois que chez tous les autres
peuples dans les premiers temps de
leur existence morale, savoir le droit
de la famille et les us de la religion;
et l'on peut avancer avec assez de
certitude que les susdites assemblées
étaient délibératives et ~~législatives~~
judiciaires, mais en aucune manière
législatives — et dans cette
circonstance la majorité faisait
la loi.

Ecoles d'industrie 14

Industrie en Finlande

Les besoins sont peu nombreux – peuple pauvre mais aussi riche parce qu'il n'a pas de besoins – industrie naturelle Chronométres.

Tous les deux ans la Direction des manufactures qui fait partie du Senat de Finlande sous la conduite d'un chef et de trois membres, envoie à l'Emp. un travail sur l'état des manufact. du pays. conformement à une instruction imperiale qui lui a été adressé le 7 Decembre 1842. § 21.

76

L'industrie en Finlande se developpe toujours de plus en plus; les deux années qui viennent de s'ecouler ont été surtout fecondes en progrès.

En general l'industrie en Finlande est encore peu florissante. mais qu'elle ne manque pas d'inclination à progresser, cela est prouvé par cette circonstance que depuis l'année 1826 jusqu'à Octobre 1835, 58 privileges divers pour l'etablissement de manufactures et de fabriques furent demandés au gouvernement et accordés. De ces fabriques privilegiées on on compta 21 de draps 4 de laine et de coton, 4 de bougies et de savon, 3 de toiles à voiles et de grosse toile, 3 de tabac, 3 de cuir, 2 de couleurs etc. La disposition à fonder des manufactures et des fabriques semble s'accroître – dans les six années depuis 1836 jusqu'à 1841 75 privileges furent demandés et obtenus. en 1842 18 nouvelles fabriques s'eleverent avec privilege. Le Gouvernement etablit lui même en 1842 à Hfrs. un atelier de mécanique pour fabriquer les instruments destinés aux établissements scientifiques et aux employés du pays. Cependant l'état de la plupart de ces manufactures etait peu florissant. Les privileges pour l'établissement de fabriques de drap, furent accordés par exemple en grande partie à de pauvres ouvriers, tisserands et teinturiers, qui faute de capitaux devaient se contenter de travailler de leurs propres mains, et pour gagner ... avec leur travail de mettre en œuvre la laine que diverses personnes leur confiaient dans pouvoir leur produits pour la vente. Parmi les causes qui entravaient l'industrie furent les suivantes dans un rapport que on cite les suivantes dans un rapport présenté à l'... le Ministre secret. d'état près sa Majesté en l'année 1836: Le manque de capitaux suffisants l'entrée en franchise des produits russes, de même que les petits droits établis sur les produits d'industrie ... et enfin cette circonstance que les produits finlandais ne pouvaient pas encore lutter avec des produits étrangers, et que par conséquent le besoin d'importations étrangères n'avait pas cessé de se faire sentir. Le Gouvernement songea à venir au secours de de l'avenir au moyen de capitaux, par un projet de 100000 roubls, qui sous le nom de fonds d'emprunt des manufactures devraient être prêtés aux fabriquants et manufacturiers contre un interet de 2 pour cent seulement pour l'encouragement des manufactures. Depuis 1821, la ville de Tammerfors est regardée comme une ville de fabriques elle accorde à tous les manufacturiers fabriquants et ouvriers etr. tant ~~tous~~ étrangers ou indigènes, exemption de tout

\+ sujets à la couronne, ~~et de~~ l'entrée en franchise
des matières premières et des machines, ainsi
que liberté la plus absolue de répandre leurs
produits dans tout le pays. Depuis les
villes de Jyväskylä et St Michel ont
[illegible] le [illegible] exempt pour [illegible]
Enfin, c'est aussi pour favoriser [illegible] culture
plus parfaite des arts techniques, qu'on
fonda en 1835 à H[elsingfor]s un institut
technologique, et que la conduite immédiate
des fabriques a été confiée à une direction
des manufactures. Pour pourvoir encore d'une
[illegible] le progrès des manufactures et
des fabriques, par un ukase impérial du
19 janv. 1842, on a établi des écoles de
dimanche dans 25 villes de Finlande
pour préparer des apprentis et des ouvriers
en même temps qu'ils ~~[illegible]~~ reçoivent
[illegible] l'instruction religieuse, ils apprennent
à écrire et chiffrer; dans les plus grandes
villes, ~~[illegible]~~ le dessin, à H[elsingfor]s et
Abö ~~[illegible]~~ des leçons en outre des
notions de physique et de mécanique pour
les arts et métiers, les éléments de
chimie et de minéralogie, et la technologie
chimique. En outre on a fixé deux
[illegible] de 200 r[oubles] arg[en]t chacune, sont
alloués chaque année pour ~~[illegible]~~ la
formation des artistes qui ont besoin d'une
connaissance complète de la mécanique et
de la physique, de la chimie et de la
minéralogie, aussi que pour la formation
de manufacturiers et ~~[illegible]~~ fabricants
qui peuvent avoir de l'occupation dans le
pays. Parmi les fabriques et les manufact.
les plus considérables il faut compter
une raffinerie de sucre, deux ou trois
fabriq. de draps, deux ou trois verreries,
deux fabr. de tabac, 99 papeteries;
une manuf. de coton, une fabrique
d'ouvrages d'acier, quelques tanneries
des fabriques de bougies et de savon
les fabriques de briques sont très ~~grand~~ nombreuses
[illegible] par un privilège avantageux, l'industrie
finlandaise si limitée d'ailleurs, est très
riche en produits de ses bois, dont
l'exploitation est une des premières sources
des revenus du pays. Des scieries remplissent
tout le pays d'une grande quantité de
planches, mais surtout dans les parties
intérieures et orientale du pays. Au midi
on fait aussi des légères planches de [illegible]
planches, des solives et des poutres. La
poix et le goudron se préparent dans
tous les gouvernements mais surtout dans
Ostrobothnie. Un autre produit des bois,
qui est surtout très abondant à
Savolaks, et dans une partie de
la Finlande proprement dite, dans les
régions voisines des villes de Raumo
et de Nystad, consiste dans la fabrique
de vases de bois et de meubles. La
construction des navires se fait surtout
en Ostrobothnie avec beaucoup de profit.
Pendant le cours de 1841, on a construit
dans le Gouv.t de Wasa 21 bâtiments de
diverses grandeurs ~~qui~~ jaugeant ensemble
2,401 lastes.

~~Cependant~~ que les manufactures et des
fabriques s'établissent en Finlande, le
peuple n'y pourvoit pas moins des
travaux qu'elles sont familières depuis les
temps les plus anciens, et il fabrique
non seulement les choses que lui sont nécessaires,

Cependant dans le gouv.t [illegible] on a défendu
jusqu'à nouvel ordre l'exploitation des
forêts car elle allait si vite qu'elle menaçait
de les détruire. Un fort aucune parmi les
Condamnants.

de villes

Kasthö nav
[illegible]

Les fabriques de draps pour plusieurs desquelles l'Emp. a donné des privilèges sont en progrès. Celle de Hollola dans la paroisse de Lilltyrö a produit en 1843 54 865 R. en 1844 72860, en 1845 97 675 R. arg.

Les fabriques de cartes, sans parler des anciennes 2 nouv. fab. de cartes ont été fondées à Hgfs depuis 1843, dont l'une en faveur de lettres patentes de l'Emp. du 28 Fev. 1844. Elle a fabriqué avec le papier du pays en 1845 — 50 grosses (12 douz) pour 900 R. a. Les anciennes fabriques en font davantage — cependant il en est qui baissent, ainsi celle du vice Consul Wasenius en 1845 n'a fait que pour 1400 R. argt au lieu de 5000 qu'elle avait fait en 1843. — Celle d'Abo, au contraire est allée de 1072 R. à 4500 — Une fabrique d'Hfs n'emploie que du papier étranger. Le produit total de la fabrication des cartes pour tout le pays a été pour l'année 1845 7,800 R. arg. 1900 de plus qu'en 1843. Il n'y a pas de pays où l'on joue plus aux cartes qu'en Finl. —

Fabriq. de Bougies et savon — Dans les dernières années, il s'en est fondé une fabriq. de plus à Wiborg, cependant le produit qui était de 54000 R. en 1843 est descendu à 42000 en 1845. Dans cette dernière nouvelle fabrique on a fait avec du suif partie Finnois, partie russe 14.150 lispund de bougies pour 28,970 R. arg. — et il a fabriqué de savon de Terrajöki 1700 pouds, pour 4600 R.

Etablisst. de mécanique — Le plus considérable est à Abo fondé en 1844 — 86 pers. y travaillent, avec des matériaux étrangers, — ils ont fait entre autres une machine à vapeur, moulin, et autres pour 6000 R. argt. Les autres fabriq. vont moyennement bien.

Fab. papier — Il y en a 7 — et toujours en progrès. En 1843 le produit de 32 690 R et ensuite en 1844 de 37 821, et en 1845. 40 770 R. La plus grande est à Tammerfors, elle a 11 cylindres, mue partie par des machines, partie par des ouvriers — elle seule en 1845 a produit pour 20000 R.

Les fabriques de porter et de vinaigre, 2 seulement, n'ont fait en 1843 que 85 Oxhoff de porter, 100 Oxhoff de vinaigre, en tout pour 2625 R. a

Fabr. de voiles. Une fabrique fondée à Abo est tombée depuis 1844 — deux seulement sont en activité en 1845 qui, ensemble n'ayant que 16 métiers ont produit pour 9700 R. argts augmenté de 600 R. sur 1844 et de 2000 sur 1843.

~~mais~~ encore pour vendre. C'est pourquoi le
Gouvernement s'efforce par une société
économique (hushållningssällskapet) de
répandre l'habileté industrielle parmi le
peuple. Depuis 1819, 10000 Rbl. chaque
année ont été consacré à améliorer la culture
du lin et du chanvre, de même pour
perfectionner le tissage du lin — on a fondé
~~un~~ une école de tissage et de filature à Benvik[?]
près de la ville de Raumo[?] en Ostrobothnie.
Là, ont été appelées des maîtresses fileuses
de Ponlaine[?] où le tissage est poussé à
sa perfection. Celles qui sont formées
dans cet établissement se répandent ensuite
dans le pays pour y former des élèves.
Depuis, l'école de Benvik a été fermée
et une pareille a été établie à Åbo.
L'instruction qui s'y donne apprend la
filature en général, et depuis ~~cet~~ longues[?]
on ne fabrique pas seulement des toiles
de lin, mais encore des étoffes de coton,
~~[illegible]~~ pour son propre besoin
que pour vendre. Depuis le temps
Catholiques, alors que les nonnes de l'ordre
de Ste Brigitte étaient à Nådendal, une
industrie ~~[illegible]~~ dans le pays, de tricoter
des bas et des gants, aussi pour vendre,
elle s'est conservée dans beaucoup
d'endroits. La ville de Rauma, est renommée
pour l'habileté de ses habitants à faire de
la dentelle. Il en est d'un très grand
prix jusqu'à 15 roubles l'aune, les
femmes portent des dentelles à leurs
bonnets longues, les jeunes mariées les
fines — les oreilles garnies etc.

Il faudrait une fabrique et un dépôt
central pour toutes les industries isolées.

~~Les~~ fabriques de coton fondées à Tammerfors
et en progrès, celle d'Åbo aussi — + Le
personnel des ouvriers s'est augmenté en
1844 de 148 pers. et en 1845 de 5 pers.
et dans le cours de ~~cette~~ dernières années, il
y en a eu 531 en activité — aussi
les produits ont-ils augmenté proport.
on a fait avec 450000 liv. de coton
d'amérique 30000 pièces de toile de
coton et 152000 liv. de fil, ou 5000
pièces de toile, et 126000 liv. de
fil de plus qu'en 1843. A la fin de
l'année, il y avait dans la fabrique 49
machines à filer, avec 8956 fuseaux,
et tous les autres appareils pour le cardage
le tissage en proportion.

Les fabriques de faïence et de
porcelaine ~~les~~ plus célèbres ~~[illegible]~~
à Suotniemi dans la paroisse
de Räisälä, elle a progressé en
1844 et 1845 en ouvriers et en
travaux — On use dans cette fabrique
d'une matière première prise dans le
pays, composée de quartz, de feldspath,
et de pierre calcaire. Le matière ~~pour~~ vitreuse
~~le~~ ~~[illegible]~~ et l'argile se tirent de la Russie,
et les substances colorantes de la
Suède. En 1844 cette fabr. ~~a~~ fut des
~~[illegible]~~ et faïences de toutes pour 20000
Rbl. arg. en 1845 p. 13000 —

Les fabrique de verre ~~avaient un peu faibli~~
~~dans les dernières années~~ sont dans un
état de prospérité moyenne.

Donner le tableau des dix dernières années
d'Hfors, Åbo, Viborg — et le
revenu de ces villes —

+ à Tammerfors
seulement

Il y a beaucoup de chantiers en Finlande. Ceux d'Abo et de Vasa ont seuls publiés leur produits le 1er pour 8200, le 2e pour 3000 r. arg. — Le 1er emploie 72 ouv.

La fabrique de sucre de Thölö près d'Helsf. est encore la seule de cette espèce en Finlande. Dans les deux dernières années elle a fait beaucoup. Ainsi en 1843 elle n'avait donné que pour 33,914 r. en 1844, 69,605 r. et en 1845, 83764 r. La dernière année elle a donné 35,455 lisprund de sucre brute, 21452 de sucre raffiné, 10720 lisp. de sirop.

Fab. de tabac, cigares, et tabac à priser. Le nombre de ces fab. s'élevait en 1844 à 14 et en 1845 à 16, parmi lesquelles toutes les anciennes et les plus grandes de chacune chaque année, en sorte que les produits qui en 1843 s'élevaient à 108 847 r. ont tombé depuis, malgré l'ouverture de 4 établissements semblables, en 1844, à 85 508 r. mais la dernière année où deux nouvelles fab. de tabac et de cigares ont été fondées il s'est élevé de nouveau à 93,2989 r. En 1845, ces fabriq. réunies ont fait 3885 lisp. de tabac en rouleaux, 256,011 livres de tabac à fumer, 1061 caisses de cigares 225 de tabac à mâcher, et 1855 lisp. de tabac à priser. — La plus gde fabrique 214 [illegible] à [illegible] produit 28,319 r. Une autre à Wasa 28,178 r. Il y a aussi une fabriq. à Gamla Carleby, qui a donné 8,331 r. —

En comparant toutes les fabriq. du pays on verra à quel résultat elles sont arrivées dans les trois années 1843, 1844, 1845.

1° Tout. nombre des ouvriers, maîtres, apprentis — En

1843	—	1,699
1844	—	1,953
1845	—	2,058.

2° Leur produits

En 1843	—	551,852/74 2/7
1844	—	627-186 97 6/7
1845	—	678,409 / 98 4/7

Le progrès est évident

Elles ont emprunté au dépôt public

En 1843	—	107,367-17 8/21
1844	—	121,569-35 15/7
1845	—	124,506-60 5/21

On a fondé l'année dernière : une filature de Coton à Abo ainsi qu'une de Vernis, une fab. de papier et Tillage de Hermottay et à Kaupio et une f. de vinaigre à Gammelby près de Viborg.

Elles s'augmentent ~~tant~~ l encore pour que ~~leur bonne~~ les privilèges ~~avoir que~~ tous donnés par le Sénat. En 1844 le Sénat

Les écoles du dimanche fleurissent, on y ajoute toujours de nouveaux moyens d'instruction. Tableaux instruments, etc. aux frais par la caisse des tariffe.

En 1845 il y avait dans toutes les villes de fait 4209 ouvriers ou apprentis — et d'élèves dans les écoles du dimanche 2299, et il en a coûté l'état 1875 R. arg. — en 1844 — ouvriers 3942 — élèv. 1895 — dep. 1775 —

Les arts et métiers en 1823 étaient encore dans l'engourdissement et marqués au coin d'une grande impuissance — on connait Kexholm (districts de) on entretint Nov. de Kexholm (districts de) Valamo ou de St. Pg. les briques venant de Valamo ou de St Pg. la plupart des habits pelisses venaient de la Russie et de l'Ingrie. Les étoffes plus fines et la plus gr. partie des toiles de même que les cotonnades venaient de la nouvelle Finlande ou de la Russie — Les paysans eux mêmes achetaient en beaucoup d'endroits le tout préparé de St Pg. au nord de la Carelie, on achetait les étoffes dans des villes — pour la première fois dans les derniers temps, on a établi qq. ateliers et filatures mais en petit pour généraliser les métiers primitifs tout au plus les élémentaires —

o

en Finlande a donné 12 privilèges — pour les fabr. suiv. de Chronomètres et horloges, Eau de Cologne, ; tanneries anglaises, fab. de drap. ; de jouets d'enfants et Vannerie, Cire d'Espagne, vernis, instrument de musique, papier, tabac vinaigre — En 1845 11 privil. — Ils sont limités à 7, 8 10 années etc.

presqu'tt. les personnes de condition mis dans le pays, parlent bien le russe qu'ils ont appris dès leur enfance.

La langue finnoise est parlée par les paysans grecs orthodoxes. Dans le dialecte ils trouvent : Nyland, Tavastland, Savolax, Karelie et Olonetz, mais les derniers pays ne peuvent être distingués par eux, car ces dialectes sont tellement mêlés entre eux, que les paroisses qui limitent ces pays que nous venons de nommer, ont aussi des dialectes semblables. Cependant le Karelien ne peut être le plus général et règne dans la partie orientale. Plus on va à l'est, plus il se distingue par l'originalité où le ~~dialecte~~ quoiqu'il se trouve des parties, comme les côtes de Sordavala, où il se parle encore plus purement. Presque tous les noms de monnaies, de mesures, d'emplois civils et militaires et d'objets relatifs au service, sont russes et prononcés à la russe dans le finnois.

Les montagnes de la Finlande sont une suite des montagnes Scandinaves et Norvégiennes qui s'étendent sur tout le [illegible], la Karelie, les Gouvernements d'Archangel et d'Olonetz, et se terminent au nord, au golfe [illegible]. Excepté les montagnes plus hautes de 50 à 70 brasses de hauteur, la plupart de celles de ce pays forment une chaîne basse qui se rétrécit et se répandent dans les plaines basses, humides et marécageuses. Il y en a très peu de dépouillées, la plus grande partie sont couvertes de bouleaux et de sapins. Les îles dans la mer et les lacs, sont montagneuses et peu parmi elles sont propres à la culture. Ces montagnes sont plus ou moins grandes, mais de temps en temps formées d'immenses blocs de granit. Au nord du pays on trouve presque partout des montagnes proprement dites. On ne trouve nulle part des traces de volcans.

La physionomie du pays, est au nord sauvage, cependant plus souvent très belle, et d'aspects très variés. On prend dans tout le pays, [illegible] caractère général de montagnes, lacs et collines, vallées et rivières. On en trouve dans chaque paroisse mais partout avec une physionomie différente. Toutes les côtes depuis [illegible] jusqu'à Björneborg sont très montagneuses, mais d'une ~~tout~~ nature basse et longue et entrecoupée par des plaines. Avant la côte Nord et nord ouest du Ladoga depuis le gouvt d'Olonetz jusqu'à Kexholm, ~~[illegible]~~ couverte de montagnes d'un remarquable aspect et [illegible] entrecoupées de vallées et de lacs. Mais caractères, des diverses, [illegible]. —

Le Climat, à l'exception des îles du Golfe de Finlande où il est plus doux, est à peu près partout le même, c.à.d. plus rude que dans le reste de la Finlande, mais meilleur que dans la partie nord de l'Ingrie. Les arbres fruitiers ne viennent pas si bien dans les parties méridionales que dans la nouvelle Finlande. La gelée qui vient tard au printemps, et qui arrive tôt en automne, ordinairement, ce qui souvent nuit à la récolte des semences. Il est peu d'années où la gelée n'apporte pas quelque dommage dans l'intérieur du pays. Les endroits qui en sont plus à l'abri sont ceux voisins du golfe de Finlande, du Ladoga, et une partie du Saimen, et aussi le long des fleuves. Les plantes sauvages et stériles y sont ordinaires en proportion du climat. Par la plus grande partie des grands incendies de forêts destinées à être ensemencées, la coupe des arbres, la culture des marais, et autres les égouts d'eau, le climat s'est considérablement adouci, mais cependant on y éprouve toujours les effets des vents du nord, qui viennent des immenses froids et humides plaines de Russie, et dont les bois séculaires sont pénétrés par la glace au creux même de l'été. En général le climat est moins désagréable pour les hommes que fatal aux plantes.

Il y a une Eglise catholique à Wiborg et un prêtre qui parcourt le pays, lequel est un Dominicain du Couvent de Witepsk, recevant 600 R. assig. de la Finlande, et dépend du Consistoire de l'Eglise R. de St.

Récits des Islandais sur les anciens Normands.

Dans le grand nord, entourée par les vagues de l'Atlantique, fut découverte et habitée au 9e et 10e siècle par les émigrés de la Norvège l'île d'Islande; et là où les Scandinaves n'avaient jamais abordé que dans leurs courses guerrières, leur esprit prit une toute autre direction. Car, entourés par la mer qui bat les côtes de l'île, loin de toute activité extérieure, mais possédant en eux-mêmes la bravoure guerrière de leurs pères et leur passion insatiable d'activité, que les dissensions qui grandissaient de temps en temps dans leur nouvelle patrie ne pouvaient satisfaire entièrement, les Islandais devaient tourner leurs pensées vers d'autres objets, et pour leur nouvelle vie vide d'exploits, ils eurent leur consolation dans les sources des souvenirs. Ces souvenirs embrassaient les dieux, la patrie, et les splendides exploits de leurs ~~aïeux~~ s'effaçaient pour la ~~fin~~ de leur plus grand amour, leur admiration, la plus estimée, se fixaient profondément dans leurs cœurs, et étaient le plus riche héritage que le père laissait à son fils. Par là les insulaires conservaient toujours une alliance franche et vivante avec la terre de leurs pères, en sorte que non seulement les belles et splendides images du temps passé trouvaient un asile sûr dans le cœur des Islandais, mais les temps présents aussi avec les combats et les passions y trouvaient une place qui les garantissait de l'oubli. D'innombrables scaldes surgirent pour faire résonner leurs harpes en l'honneur de tout ce qui était grand et noble, soit dans les temps anciens soit dans les temps nouveaux. Leur réputation s'étendit de pays en pays, et les scaldes islandais devinrent des hôtes chers et désirés dans les palais des grands et à la cour des rois. Être chanté par eux, était une superbe gloire, être chanté de tous; servir de thème à leurs anathèmes était un opprobre insupportable. Mais les scaldes revenaient rarement à l'Islande pour toujours de leur patrie chérie, mais tristes dès qu'ils avaient obtenu ce qu'ils ambitionnaient: de la gloire et de l'or,

ils retournaient dans leur île, et la racontaient, tantôt dans des cercles particuliers, tantôt dans les things publics, ce qu'ils avaient vu et parcouru, quel avait été leur destinée, et comment ils tout ils n'avaient jamais oublié leur patrie. Et ce n'étaient pas seulement les Scaldes, mais tous ceux qui étaient partis pour une expédition de commerce ou autre, devaient à leur retour pouvoir raconter quelques choses sur les pays qu'ils avaient visités, les h^{es} qu'ils avaient fréquentés, s'ils ne voulaient s'exposer au mépris public. La ~~mémoire~~ des Islandais gardait profondément tout ce qu'ils apprenaient, et toutes ces choses liées avec celles de leur patrie, souvenirs inépuisables, formaient une riche matière pour une littérature qui n'attendait que la découverte de l'écriture pour devenir parfaitement prête.

Le Xème siècle introduisit le premier l'art d'écrire en Islande, et rendit ainsi un service important à l'histoire du nord. Mais il obtint une gloire particulière bien rare à cette époque. Les mythes et les sagas islandaises ne furent point rejetés comme des erreurs païennes abominables à Dieu, mais respectés hautement et travaillés avec zèle par les prêtres eux-mêmes qui ne regardaient pas comme indigne d'eux de recueillir de la bouche du peuple et d'enregistrer les nombreux récits traditionnels qui ~~et~~ servirent sur ~~des~~ lettres. Et de là arriva qu'on ne se servit point en Islande, comme on le fit dans la même patrie d'ada langue latine ~~étrangère~~ au peuple; mais la langue ~~nation~~ indigène fut ~~soignée~~ cultivée avec une ardeur et elle fut portée au plus haut point de perfection.

Les sagas islandaises enregistrées (on appelle ainsi tout récit historique ou poétique) commencent au commencement du 12e siècle et finissent au milieu du 14e siècle; depuis que le chant et les sagas islandais, quelque temps auparavant, reçurent une blessure mortelle par les révolutions populaires politiques de la Norvège. Les sagas des Dieux, les mythes et l'Edda fondés sur la doctrine religieuse des h^{es} du nord, ont été écrits les premiers; puis celles qui concernent ~~la culture de~~ la connaissance de toute la culture ancienne, sagas importantes sur les visites des ~~émigrés~~ voyageurs ou fugitifs en Islande, sur les vicissitudes de l'île, les combats intérieurs, les temps de paix, des biographies sur tous les h^{es} remarquables

qui ont voyagé; et enfin tous les particularités qui concernent l'Islande. Là premiers en ordre les sagas qui traitent historiqt. des destinées des états voisins, surtout de la Norvège avec laquelle les islandais conservèrent toujours une intime amitié, et sur lesquels ils ne cessèrent jamais d'avoir une attention très soignée. Lorsque le goût des sagas historiques commença peu à peu à s'épuiser, les islandais se tournèrent vers d'autres, et ~~[illegible]~~ s'habillèrent de vêtements du nord, la plus grande partie des sagas romanes, qui pendant la période de la chevalerie du moyen âge envahirent tout, et desquelles ils ~~devaient~~ prirent principalement l'esprit chevaleresque et guerrier, pour le reporter sur les exploits superbes de leurs pères islandais. Mais lorsque les romans étrangers ne leur offrirent plus rien qui éveilla leur admiration, ils commencèrent eux mêmes à faire des récits romanesques, dont les héros étaient des personnes connues par les sagas et les traditions, mais 99 fois aussi tout-à-fait imaginaires. Quoique ces romans n'aient pas une grande valeur au point de vue historique et que souvent ils soient pleins de merveilleux, ils fournissent cependt. des données importantes sur les mœurs et l'esprit du temps, et ils conservent quelquefois aussi parmi le peuple des souvenirs ~~[illegible]~~ vivants historiques et des traditions.

De ces sagas d'un contenu si varié et si changeant nous voulons en tirer une exposition des récits islandais sur la Finlande et la race finnoise. Sans doute ces récits sont peu certains, puisque les islandais n'ont eu ~~que~~ eux mêmes que de rares rapports avec ~~[illegible]~~ les Finnois ~~et~~ qu'ils ont tiré tout ce qu'ils ont su raconté, soit de leurs voisins, soit d'après des traditions ni certaines; mais ils servent à montrer l'idée que les habitants du Nord se faisaient en général des Finnois, ~~et plus que~~ tout autre, montre ici que l'on [illegible] combien était petite et peu conseigneuse la connaissance que les Islandais avaient de la race finnoise. Il se présente aussi 99 fois dans les sagas des traits et des tableaux qui paraissent tout-à-fait dignes de foi, mais ils sont mêlés à une foule de fables, et ce n'est qu'exceptionnellement qu'un saga est raconté ~~[illegible]~~ libre de toutes additions, dans lesquelles il n'avait

pour les historiens aucun intérêt, il faut
un peuple de merveilleux

Dans les plus anciens chants mythiques
des habitants du nord, il est question
d'une race ennemie des dieux et pleine
de perversité dont les noms de Jättar,
Jotnar, Thursar, Troll etc.. paraissent
avoir été apportés avec elle d'autres contrées, et
être ~~[illegible]~~ sur les races que les
nouvelles émigrations trouvèrent devant
elles dans le nord. Le puissant Thor
combattit souvent contre ces races,
et les exploits dans ces combats,
ont servi de sujet aussi des meurtriers
scaldes : " Ennemi de Jätte et des
~~[illegible]~~ sorcières, dompteur des géants,
oppresseur des sorciers, dompteur des
troll des montagnes, renverseur de
[illegible] des Dieux des Jotes ; etc. sont
les épithètes avec lesquelles le
porteur du marteau est désigné et
célébré (1). Ceux contre lesquels il
déclarait ainsi la colère de puissance
de montagnard, par leur extérieur
et leur figure, les ennemis les plus
acharnés des dieux. Tantôt comme des
géants sauvages et cruels, tantôt
comme des nains perfides, laids et
affreux à voir, tremblant devant le
jour et la lumière dont le premier
rayon les changeait en pierres, ces
êtres sont dépeints dans la mythologie
(2) Dans les dernières sagas, on décrit
les habitants des cavernes et des rochers,
vêtus de peaux de bête sauvage, redoutables
par leurs courses nocturnes, enlevant les
bétail et les hommes, et célèbres seulement
pour leur fidélité à leur parole (3)
Que ces récits populaires, aient été
seulement un enfant de la poésie
on ne peut ~~le [illegible]~~ d'autant ~~[illegible]~~
moins le demander, qu'ils ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ dans des récits tout à fait leur origine de ces ennemis des Ases.
[illegible] dignes de foi (4)
Connus d'un tout autre manière que
dans la mythologie et les sagas
populaires, mais dans tout ce qu'elle
a de plus clair, elle dit que les
nations gothiques dans leurs
migrations vers le nord, ont trouvé
le pays déjà couvert d'autres races,
qu'ils appelleront Jotes, Aesir, Troll, (forts)
etc, et que peu à peu ils resserrèrent
de plus en plus dans les enceintes.

Longtemps ces êtres si souvent mentionnés
dans les sagas et les chants, et peints avec
toutes les mauvaises qualités furent
désignés seulement par les noms qu'ils
avaient hérités des mythes et des
traditions. La première idée ou opinion
sur ces races se trouve dans un chant
de Thiodolf de Hvin, au 10e siècle, en
l'honneur de Thor, où ce Dieu dans un
combat contre Thiasse prince des
montagnes, est dit avoir brisé la
poitrine du souverain au prince des
Finnois (5). Cette idée est aussi partagée
par Snorre Sturleson, lequel donne
à trois rois finnois et à leurs enfants
des noms appartenant à la race
des Jotes (6). Ce sentiment acquiert
une force plus ~~[illegible]~~ grande encore

que les limites de la Norvège qui dans la saga d'Olof Tryggvason (7) s'étendent jusqu'à Finmarken; dans la saga de Fundin Noregur (8) sont dites s'étendre jusqu'à Jotunheim, nom qui doit par conséquent être synonyme du précédent. Le dernier saga, quoique n'étant guère plate et prosaïque recherche pour éclaircir l'histoire ancienne du nord, contient cependant encore d'autres preuves de l'identité des Jotes et des Finnois, certainement tirées des plus anciennes traditions. Selon elle (9) "Fornjother, le vieux géant, souche des princes des Jotes, ~~régna~~ régna sur Jotaland, qui s'appelait aussi Finland et Quenland", ils montrent clairement par ces paroles dans quelles races il faut chercher les Jotes.

Cependant les témoignages des Islandais en faveur de l'identité des Jotes et des Finnois ne remontent pas au delà du 10e siècle. Mais de même qu'il ~~app~~ paraît clair que le nom de Thurse, indubitablement, a été ~~tiré d'ailleurs~~ apporté d'ailleurs, et donné à ce peuple qui, dans la Scandinavie, s'opposait à l'approche, à la puissance des Goths et des Suédois, il peut être arrivé aussi que le nom de Jotes ait été transporté sur plusieurs races, tout comme les nouveaux [illegible] le rencontraient en rapport avec eux, et que les plus anciens Jotes dont ~~et son fait ici~~ qu'on dit avoir été en Scandinavie, n'étaient point composés de races finnoises. ~~Pour~~ Développer plus et immédiatement la question si les Finnois ont été les plus anciens habitants du Nord ou non, nous devons nous abstenir ici, car les sagas islandaises n'ont laissé à ce sujet aucun éclaircissement, mais nous pouvons juger clairement par ce qui a été dit ci-dessus, que pour les habitants du nord, eux-mêmes, l'identité entre les Finnois et les Jotes était indubitable. Et par cette conviction de la parenté des Finnois ~~et~~ de leur origine tirée des anciens [illegible], qu'~~ils avaient~~ avaient appris à haïr par les mythes mêmes de leur religion, et dont le nom était traité avec un souverain mépris (10) il était né dans le cœur des Scandinaves envers les Finnois une animosité et une horreur sans bornes, qui s'exerçait dans les descriptions prodigieuses qu'ils faisaient des qualités de ce peuple. Il est bien vrai que les Finnois dont il est question dans les sagas, appartenaient à ces peuples qu'on appelle maintenant Lappons, lesquels encore aujourd'hui sont nommés Finnois par les habitants

du nord; mais il est certain aussi
que les habitants de la Finlande
ont été souvent appelés ainsi, et
dépeints avec les mêmes couleurs (11)
La différence entre ces Lapons et
les Finnois proprement dits, ne
paraît pas avoir été prise en
considération par les Scandinaves avec
~~ce qu'ils~~ les traits qu'ils remarquaient
dans une race, ils les voyaient
aussi dans l'autre, et par cette
raison, la même idée se formait
dans l'esprit des habitants du Nord
pour chacune de ces nations. Et cela
d'autant plus facilement que la
parenté entre ces deux peuples, devait
être plus visible alors que
maintenant, lorsque leur culture
marchait encore du même pas,
et qu'on ne pouvait même remarquer
dans leur langue aucune différence
essentielle. Car Other raconte dans
le récit de son voyage pour le roi
anglais Alfred que les Bjarmiens
parlaient la même langue que
les Finnois (12) nom ~~dont~~ et qui
ne peut désigner les habitants de
la nouvelle Finlande, avec lesquels
il n'eut jamais de rapports, mais
les Lapons, avec lesquels souvent
il se trouva en rapport surtout
pour des affaires de commerce. Mais
que les Bjarmiens soient des Finnois
Castren le montre dans le Suomi, de
1844. Ainsi donc il ne faut pas
s'étonner que les Islandais étrangers
qui voyaient la ressemblance de
deux peuples dans la langue et la
culture en général aient représenté
la nature et les facultés de chacun avec
les couleurs de la même haine nationale.

Car dans tous les écrits sur les Finnois,
se manifeste cette haine nationale
des Scandinaves, trouvée et entretenue
par les chants des Scaldes et les
traditions mythologiques. Aucune
des vertus ni des vertus qui sont vantées
et battent dans le cœur des fils du Nord,
l'amour de la pays et de la patrie, la
fidélité, l'amitié, etc. ne se trouvent jamais
dans un cœur Finnois. Une âme
sauvage, prête à toute scélératesse, une
perfidie qui trouvera tous les moyens
bons pour arriver à son but et pas
depuis tout la puissance d'entreprendre avec
le secours des puissances ténébreuses les
choses les plus impossibles, tels sont
d'après les Scandinaves les traits
fondamentaux du caractère finnois.
Ils sont surtout désignés et peints avec
les couleurs les plus éclatantes, avec cette
faculté d'évoquer les puissances des ténèbres
~~leurs~~ souterraines et leur domination
sur les puissances mystérieuses de la
nature. Ainsi on raconte dans la Saga
de Thorstein Byarmafs (13) comme
un jour celui-ci s'étant avancé vers
la côte de Finlande, entra dans le pays
et vit sur une place ouverte où il vit
une belle colline, sur laquelle se trouvait
une grange, chaume et creuse à la colline:

rivage vers le midi pendant 5 jours. Alors il vit un grand fleuve qui s'avançait au loin dans le pays; il se tenait à son embouchure, et n'osait d'avancer par crainte des habitants, car le pays était très habité auprès du fleuve, et les habitants étaient des Bjarmiens. Nous savons par des écrits certains que ce grand fleuve était la Dwina, et ~~que~~ la Bjarmie par conséquent était située sur cette rivière. Ceci est confirmé par plusieurs renseignements historiques et romanesques, qui (44) nomment expressément Vina (Dwina) + le fleuve sur les rives duquel habitaient les Bjarmiens. Les Islandais ne savaient pas jusqu'où la Bjarmie s'étendait; ils ne connaissaient que les limites Nord et Ouest, le Gandvik (golfe de la mer blanche) et le Finmark, mais les sagas ne disent rien sur l'étendue des Bjarmiens au Sud ou à l'Est.

Que les Bjarmiens étaient des Finnois, il n'y a jamais doute, et cette opinion est confirmée par un grand nombre de récits scandinaves. Car, cette langue que les habitants du nord ne comprenaient pas plus que le chant des oiseaux (45). était selon Other la même langue dont se servaient les Finnois, et le culte de Jumala, nom que toutes les peuplades de la race finnoise donnent à Dieu, fleurit surtout en Bjarmie. Mais à quelle branche de la race finnoise appartenaient les Bjarmiens, cela a été prouvé pleinement et reconnu pour la première fois par Castren.

Elle était célèbre au loin, et splendidement chantée dans les sagas cette opulence, ces flots d'or et d'argent qui coulaient sur la Bjarmie, pays d'un commerce étendu, lequel avait deux directions: celle du midi avec les Russes et les asiatiques, l'autre sur la mer glaciale avec les habitants du Nord. Le premier scandinave qui visita la Bjarmie pour commerce fut Other (47). Après lui, les rapports entre les Scandinaves et les Bjarmiens devinrent toujours plus vifs. Auprès de l'embouchure de la Dwina était un marché où les marchands se rassemblaient et ~~[illegible]~~ faisaient leur commerce. Les ~~[illegible]~~ pelleteries, comme peaux de castor, de martre, d'écureuil, étaient les produits recherchés principalement des Septentrionaux. Néanmoins excepté ces voyages de commerce étaient entrepris avec des intentions pacifiques. Le pillage ~~[illegible]~~ plus encore que le commerce attirait les Scandinaves en Bjarmie, et souvent même les deux buts ensemble. Dans ces occasions, on faisait une convention pour un certain temps, par laquelle la paix devait être gardée et le commerce fait; après ce temps la paix était rompue, et l'inimitié prenait la place de l'amitié (48). Cependant les courses

+ La Dwina se forme à Oustiong veliki par la réunion de la Soukhona et du Joug, coule au N.O. reçoit la Vitchegda, la Vaga, la Jahitta, la Smega, et tombe au dessous d'Arkhangel dans la mer blanche après un cours de 620 lieu. (Bouillet – art Dwina)

des Normands en Bjarmie, et avaient tout à fait d'une nation hostile, causée par la promesse de la renommée qu'ils pouvaient conquérir aussi plus que de toute autre manière et par les richesses par lesquels les habitants en général et en particulier le temple de Jumala si magnifiquement dépeint dans les fables devenues connues au loin.

Car les Bjarmiens, et avec les restes de tous les peuples finnois chez lesquels apparaissaient les traces d'un culte ~~uns~~ national, avec une culture religieuse, et seulement chez eux, en était une image de Jumala au milieu d'une place sacrée que était sacrée; si ce sanctuaire, comme on le prétend (47) était un centre pour le culte de toutes les races finnoises, comme la Mecque pour les Mahométans, ou n'était qu'au moins s'affirme d'après les sagas islandaises. C'est pourquoi nous n'examinerons point cette question ici. En tout cas, ce qui est certain, c'est que ce sanctuaire était profondément vénéré par les Bjarmiens.

Car, chez eux, dit Sturleson (50) régnait la coutume lorsqu'un riche mourait que la fortune se partageait ses meubles entre lui et ses héritiers, et le mort devait en avoir la moitié ou le tiers; ou quelquefois moins. Cet argent du mort était enterré dans des tertres près de Vinä, dans une place destinée à cela, qui était entourée d'une forte palissade. Six hommes des habitants du pays veillaient chaque nuit ~~[illegible]~~ auprès de cette enceinte de manière que deux devaient rester chaque tiers demeurer éveillés. Dans l'enceinte était aussi une image de Jumala tenant sur les genoux une coupe d'argent remplie de monnaie, et autour de son cou une grande chaîne d'or.

Cette temple historique du sanctuaire de Jumala a dans les sagas romanesques sur les Bjarmiens une ~~fourni~~ qui pour les exploits sacrés magnifiques des développements de leurs héros, plusieurs fantastiques ornements les plus terrible. La saga d'Herraud et de Bose, parle d'un grand temple de Jumala ainsi que de la statue de Jumala assise sur un autel, portant un collier de 300 marks d'or, et sur la tête une couronne ornée de 12 pierres précieuses. Sur les genoux de Jumala se trouve une coupe d'or remplie d'or, si grande que quatre hommes pouvaient à peine la vider quand elle est pleine de vin. Dans ~~le~~ le temple habitait aussi une prêtresse sorcière, la propre mère du roi de Bjarmie, nommée Kolfrosta, qui à chaque repas mangeait un grand cuissot de deux ans, et qui avait pour la garde un esclave et deux bêtes ensorcelées, un taureau et un vautour qui frappait avec ses ailes tous ceux qui approchaient. Enfin il y avait dans le temple un passage secret qui conduisait à une porte ~~[illegible]~~ ouverte, qu'on n'ouvrait qu'avec les plus grands efforts, lorsqu'on allait à la chambre où était gardée la femme que Kalfrosta, prévoyant sa fin prochaine, destinait à la remplacer.

29. servie de Jomala. Dans la saga de Herlaug Harfsamer, on trouve une description exemple, mais celle du temple de Bjarmien (52). Consacré à Odin, Frey et Frigga, ce temple était à l'ouest de la Vina, très beau et brillant, le parquet était d'or orné de pierreries. Dans l'autre du temple était un tombeau rempli de poison, et dans le temple, on trouvait une statue de Thor ou d'Odin, avec une coupe d'argent devant lui, sur laquelle était une corne de buffle brillant d'or, et pleine de poison; trente sorcières la gardaient etc.

Quelque fabuleux que soient ces récits, ils montrent cependant dans leur proportion, la vérité de la richesse et de la puissance du pays. Mais, justement, ces richesses de la Biarmie attiraient comme nous l'avons dit, les Vikings du Nord, pour s'y procurer du trésor, parler courage et bravoure, ainsi qu'une gloire éclatante, une place dans les chants des scaldes, et dans la mémoire de leurs compatriotes, c'est pourquoi souvent les rois et les fils des rois allèrent en Bjarmie. Sans parler des héros romanesques, qui devaient naturellement visiter un pays, où ils trouvaient les plus grands dangers, et où en cas de bonheur ils devaient conquérir une plus grande réputation. C'est pourquoi nous n'avons pas besoin de nous arrêter plus long temps aux exploits de Herraud et de Bosa, de Halfdan Ostenson, de Hjörleif, de Rolf Skrathe, d'Orvar Odd etc. Il nous suffit de connaître les exploits sur lesquels le doute ne peut exister.

La première expédition connue contre la Bjarmie que les sagas racontent eut lieu sous le règne d'Harald Hårfager, par son fils Erik Blodyxa, au commencement du 10e siècle (54). Ensuite on cite une expédition faite par le fils de Blodyxa Harald Gråfäll, qui pendant un été alla avec son armée en Bjarmie, ravagea le pays et eut un sanglant combat avec les habitants auprès des rivages de Vina, où Harald vainquit les ennemis et en tua un grand nombre. Cette expédition fut célébrée au loin, et Glumer Geirason, scalde du roi, fit sur elle des chants ~~[illegible]~~. (55)

Un grand renom à cause de leurs courses en Biarmie fut aussi acquis par les Norvégiens Thorer Hund et Karli, qui furent envoyés plus tard en Biarmie par Olof le Saint pour y faire le commerce. Karli y alla en 1026, avec 25 hommes et prit pour compagnon Thorer Hund, qui avait un navire séparé pris avec lui des neuf hommes très braves. Quand ils

furent arrivés en Biarmie, ils firent d'abord des échanges avec les habitants mais lorsque le temps du marché fut fini, ils passèrent la Vina et rompirent la paix. Ensuite ils décidèrent de faire invasion pendant la nuit sur le sanctuaire de Jumala. S'étant glissés et tiré les bois, ils y arrivèrent au moment où les gardes se retiraient d'elles, et où ceux qui devaient les remplacer n'étaient pas encore venus. Ils ~~enlevèrent d'abord des~~ brisèrent la clôture, et enlevèrent force des trésors ainsi que le collier et la coupe de Jumala. Quand ils brisèrent la tête. Le bruit qu'elle fit en tombant frappa l'attention des gardiens qui approchaient; à cette vue ils sonnèrent du cor. Mais les Norvégiens eurent le temps de s'échapper et de regagner leurs vaisseaux, malgré la ... et la poursuite des Bjarmiens furieux de sacrilège. On attribua cet exploit à la magie de Thorer qu'il avait apprise dans la Finmarkie, et il s'en servit si bien que les Bjarmiens, quoiqu'enveloppant de toutes parts les Norvégiens, ne purent pas les voir.

On parle encore d'autres expéditions en 1090, et en 1222. (57-58)

Mais ce n'est pas seulement avec les Scandinaves que les Bjarmiens avaient à combattre, on trouve encore dans les annales islandaises des traces de violentes collisions avec Gardarike (Novgorod). Dans la saga d'Eymund, il est dit que le prince russe Burisleif de Hangard (Kiev) qui avait été vaincu par son frère Jarisleif (Jaroslaf) maître de Novgorod, chercha secours et appui en Bjarmie, où il rassembla une nombreuse armée, avec laquelle il marcha de nouveau contre Jarisleif. Alors eut lieu un sanglant combat, dans lequel les Bjarmiens, après une brave résistance furent vaincus, principalement par les auxiliaires scandinaves que Jarisleif avait à sa solde. Ce qu'il faut croire au fond de cet épisode nous ne pouvons le juger. Mais il semble que cette saga, qui raconte cet événement, quoiqu'enveloppé de beaucoup de fables, s'appuyant quant au fond, sur un vrai fondement historique.

Toutes ces descriptions établissent cependant d'une manière irréfragable que les Bjarmiens étaient un peuple brave et guerrier. Leurs combats apparaissent encore plus clairement (59) dans les sagas romanesques où les Bjarmiens marchent pour le combat presque de front avec les Scandinaves et où souvent ils se montrent redoutables dans des expéditions norvégiennes. D'abord, dans les pays leurs exploits ils se mêlent toujours de la magie, car ils étaient habiles comme toutes les autres peuples de race finnoise.

sur le gouvernement et les lois de la Bjarmie, les sagas du nord, ne nous donnent que peu de renseignements. Que le pays ait été gouverné par un chef que les Scandinaves appelaient roi, il faut d'après le témoignage de sagas dignes de foi (60) le regarder comme certain. Le nom de roi est le Ottar du nord. Mais que la Bjarmie, comme les sagas nous [illegible] le prétendent (61) ait été de temps en temps conquise par les ~~[illegible]~~ Scandinaves, ou qu'elle leur ait payé le tribut, comme une nation soumise, il faut [illegible] que les sagas historiques n'en disent rien. Il les regarde comme une pure fiction — le [illegible] des Jarls que ces sagas y [illegible] est aussi une fiction. (62)

Les voyages des habitants du nord en Bjarmie, cessèrent lorsque ce pays, dépendant tout à fait [illegible] de Novgorod, à l'époque où les nations mongoles, [illegible], se jetèrent sur la Russie. La Bjarmie fut aussi couverte de ces ravages qui se répandirent [illegible] sur l'Europe orientale. Plusieurs de ses habitants émigrèrent, et l'on vit un grand nombre de Bjarmiens se réfugier en Norvège, et demander protection (63) au roi Hacon Hakonson. Il leur donna des terres, et les fit baptiser car avant ce temps là, la doctrine du Christ n'avait pas encore été prêchée en Bjarmie.

Dans la dernière moitié du 9e siècle, les limites du Finmark (64) étaient au nord et à l'ouest, l'océan, à l'est le Gandvik (mer Blanche) et la Bjarmie au sud. La Norvège et le Jemtland, ou selon une autre opinion (65) la Norvège, le Jemtland, la Qvenland, la Finlande et la Karélie. Dans ces immenses plaines, mais peu habitées, les Finnois habitaient (le nom de Lappon n'apparait pour la 1re fois qu'à la fin du 13e siècle (66)) dès que ceux qui couraient sur la neige blanche étaient appelés Cerfinnar (67) d'où ce nom sous lequel les Lappons sont désignés dans les Chroniques russes: Ber, Bre ou Bera paraît tirer son origine. Quant à leur extérieur les Finnois étaient si petits et si trapus que la saga (68) les dit issus d'une couple de nains, et que les rois du Nord s'en servaient 99 fois comme de bouffons à leur cour. Entre tous ses bouffons, le roi Harald Hardrade avait un nain finnois, Tuta, qui quoiqu'il fût resté long-temps chez le roi, n'était pas plus grand qu'un enfant de trois ans [illegible] très gros. Il accompagnait beaucoup Harald, et les Scaldes, [illegible] pour le bon plaisir du Roi, faisaient des chants sur l'homme du nain (69).

Comme par suite de la position et du climat du Finmark, les habitants ne pouvaient se livrer à la culture, ils devaient chercher d'autres moyens de subsistance. Alors (70) comme maintenant, ils mangeaient la chair de rennes, qui était le [illegible] de leurs aliments; la ~~poitrine~~ pendant l'été

les chasses pendant l'hiver leur
donnaient des produits qu'ils pouvaient
échanger contre des denrées étrangères
C'est par là que le Finnmark entretint
avec les Scandinaves, surtout avec les
Norvégiens, des rapports, qui bientôt
rendirent le Finnmark tributaire de
la Norvège. Le premier souverain de
ce royaume, Harald Harfager,
préposa un employé qui devait
commercer avec les Finnois et en
recevoir le tribut. Le premier chargé
de cet ordre s'appelait, d'après les
sagas Brynjolf, puis ses fils, puis
Thoroff dont nous avons parlé. Il
se rendit dans leur pays avec une
suite nombreuse, et puis le tribut
était toujours pour lui une
source quelquefois d'où il remportait
un riche butin (71)

Les rois successeurs firent de
même (71. 72).

Ce tribut que payaient les Finnois
consistait, sans compter les arcs,
les flèches et autres armes qu'ils
excellaient à fabriquer, et ~~qui~~ lesquelles
sont appelées dans les sagas, trésor
Finnois (Finna gildi) en petit
gris, en peaux d'ours et de rennes, en
~~plu~~ duvet, en ~~cordes~~ ~~de~~ peaux de
martre etc... Un riche payait
ordinairement aux rois quinze peaux
de martre, cinq de rennes, une d'ours,
dix paniers de plumes, une casaque
de peau d'ours ou d'autres, et de
plus ~~un~~ un câble de cuir de baleine et
un de peau de morse, chacun de
soixante aunes de longueur (74). Les objets
de commerce des Finnois étaient les
mêmes que ceux qu'ils payaient en tribut,
et ils étaient très recherchés par
les habitants du Nord, qui les portaient
ensuite dans le midi de l'Europe, principalement
en Angleterre où ils les
échangeaient contre d'autres denrées,
comme ~~vin~~ draps, vin etc... (75) Outre
ces productions qu'ils portaient dans
le Finnmark, les sagas citent avant
tout le lard et le beurre. (76)

Ce commerce avec les Finnois
paraissait si lucratif aux rois du
Nord, que personne, excepté eux, ne pouvaient dans
certaines époques ne pouvaient rien
négocier avec les Finnois; celui qui
transgressait cet ordre était puni de
mort (77). C'est pourquoi l'investiture
du Finnmark était une preuve éclatante
de bonne grâce et de la faveur du
roi, et en peu de temps ceux qui
l'obtenaient étaient très riches. Ordinairement
ceux-ci payaient au roi une quantité
fixe des produits finnois; (78) seulement
Sigurd Ranesson, raconte (79) qu'il
obtint le commerce du Finnmark à condition
de payer au roi tous les six mois, 30
marcs d'argent, somme qui était
regardée cependant comme faisant et
prenant la moitié des revenus réels de
Finnmark.

Les sagas ne disent rien, non
seulement du Finnmark, tous qu'ils étaient
et pêchaient faisaient des arcs et de
bateaux qui pouvaient les comparer
aux meilleurs vaisseaux, ce qu'attirait
les normands chez eux.

Biarmie — On nommait ainsi une vaste étendue
de pays qui commençait en Finlande
depuis le fleuve Kymene et s'étendait
à l'est vers l'Oural dans les gouvts
d'Arkhangel, d'Olonetz, d'une partie
de Vologda et de la Perm qui en a
conservé le nom. Les habitants étaient
les Tchoudes. Dans la plus haute
antiquité ce pays était déjà
célèbre par les liaisons commerciales
avec tous les peuples de l'Asie; les
les Persans et même les Indiens
venaient y apporter les plus riches
productions de leur pays. Strahlenberg
cité à l'appui de quoi [illegible] écrivains
plus [illegible] mentionnent d'ailleurs
les traces des grandes habitations et
des travaux entrepris dans les mines
qu'on trouve partout en Permie
pourraient seules convaincre de
l'ancienne splendeur de cette contrée.
Les marchandises de l'empire arrivaient
par la mer Caspienne remontaient ensuite
le Volga et la Kama, et y arrivaient
enfin par d'autres voies jusqu'au
dans la mer Scythique ou glaciale.
On voit encore les traces de la
route que prenaient les caravanes,
pour passer de la Kama dans la
Petchora. C'est que prennent encore
aujourd'hui les habitants des
environs de Solikamsk,+ lorsque au
lieu d'or et de productions des Indes
qu'ils avaient autrefois, ils portent
maintenant du blé aux habitants
de Poustozerskoi-Ostrog situé
sur les bords de la Petchora, et rapportent
de là du poisson et des pierres de
meules. Ce pays tenu en gouvernement
par des rois dont il est fait mention
dans l'hist. du nord, et dont la
puissance paraît s'être étendue
jusqu'au golfe de Bothnie. Dans
les 11e et 12e siècles, la république
de Novgorod s'empara de tous ces
pays, et y envoya des colonies russes
pour maintenir les naturels dans
la soumission; les habitants en partie
furent alors appelés en partie du
nom russe Tchoud-Zavolotskaia,
c.à.d. ceux d'au delà du volok,
et en partie Tchoud-Beloglazaia,
qui ont des yeux blancs; ces
noms prouvent que ces contrées
étaient peu connues des russes. Vsevolojsky
Dictionnaire géographique historique
de l'Emp. de Russie —

+ ville du gouvt de Perm.

Onega. — Le lac Onega se trouve dans
le Gouvt d'Olonetz, entre le lac
Ladoga et la mer Blanche. Sa
longueur est de 200 v. et sa larg.
de 60 à 80. Comme le Ladoga
il contient 99 îles formées de
marbre et lui ressemble beaucoup
à tous égards.

Olonetz- — Le Gouv. d'Ol. est situé entre
les 60° et 68° de latitude septentr.
s'étend du sud au nord, en a
700 verstes, et autant de l'est à
l'ouest. Il est borné

au Nord par le Gouv. d'Arckangel
à l'orient par ce même Gouv.t —
la mer blanche, et le Gouv.t de Vologda
au midi par les Gouv.ts de Novgorod
et qui occupe le lac Ladoga et
à l'Occident par la Finlande. Le
terrain est extraordin. pierreux et
couvert de lacs et de marais
impraticables, ainsi que d'immenses
forêts. Il est, à cause de cela, et
de la rigueur de son climat peu
susceptible de culture; aussi les habit.
s'y occupent ils fort peu. Il ne
fournit que du pain d'autres autres
Gouv.ts de l'Empire. On trouve
dans les montagnes entre les lacs
de Ladoga et d'Onega des carrières
(de marbre et de porphyre; on
y trouve aussi des mines de fer
et de cuivre. Les principales
rivières de ce gouvt. sont l'Onega,
le Svir et la Vyga et toutes
navigables. Parmi les lacs ceux de
Ladoga et d'Onega sont les
plus grands. On y compte environ
200,000 habitans, moitié russes
et moitié (Kareliens qui parlent
un dialecte finnois qui leur est
particulier. Ils sont grecs et tous
les jeunes

souvent du mauvais choix que les habitants font de l'eau pour boire et apprêter leurs aliments, habitude de manger des fruits immodérés dans le pays. La même incommodité se rencontre en Suède et en Norvège. Le rachitisme, les scrofules, le goître et la syphilis sont aussi généralement répandues au nord du pays. Les fous, les estropiés, les sourds muets, se rencontrent autour du Ladoga. A Pyhäjärvi, se trouvent les fièvres assez souvent, ~~et la~~ ~~la~~ mortalité dans cette province en ~~général~~ plus grande qu'ailleurs, ce qui vient sans doute de la vie extrêmement dure des habitants, suite de leur pauvreté. Malgré toutes ces infirmités qui affligent les diverses parties de ce pays, ensuite un moindre grand nombre ~~il~~ n'est en Russie de la une des parties les plus Finlande. — Car on y voit rarement la fièvre scarlatine, nerveuse, rouge, la coqueluche, rougeole etc. et autres maladies ordinaires.

<u>Les émigrations.</u> Depuis longtemps les Karéliens, anciennement puissants et nombreux, et ils ont fait, dans la suite des temps des émigrations. Du reste, ils furent, par suite de guerres malheureuses, emmenés comme prisonniers à leurs et là s'étant établis en quelques terres en très grand nombre, ils ont conservé leur nationalité. Dans le gouvernement de Tver, dans les environs de la ville de Vesiegonsk, se trouvent des finnois qui s'appellent Karéliens, au milieu des Russes; ils parlent la langue finnoise et conservent quelque vestige de la culture finnoise. On trouve dans le gouvernement de Novgorod des finnois Karéliens, aussi de Valdaï et ailleurs. Du reste, plusieurs milliers de finnois ont été emmenés en Russie comme prisonniers; mais ceux-ci se sont presque tout à fait mêlés avec les habitants et sont à peine reconnaissables. De ceux les plus tôt ... temps sont venus dans les derniers dans les paroisses septentrionales de Kexholm, et d'après des traditions qui probablement ont encore gardé dans leur mémoire ils avaient des trésors qu'ils leurs pères, devaient pendant quelques guerres avoir cachés dans la terre. Plusieurs les trouvèrent d'autre nom. Et rien par bons motifs que nous croyons voir des traces de l'origine Karélienne chez des gens qui dans des temps bien plus anciens que les susnommés, sont de leur patrie originaire, portés spontanément vers l'occident. A Säkkylä et autres lieux, on trouve une remarquable ressemblance entre les habitants et les Karéliens aussi bien pour l'extérieur que les habitudes, le génie, et la manière vraisemblablement par laquelle une recherche plus profonde, et une comparaison plus approfondie, pourrait être confirmée d'une manière satisfaisante. L'union ~~possible~~ présumée des anciens paysans de Säkkylä et de Säkkijärvi est prouvée par la ressemblance de physionomie, de la manière d'habiter, la fabrique du goudron, et plusieurs autres circonstances. Le temps où ils



ont emigré à l'ouest remontés au moins au 12e ou 13e siècle, lorsque les côtes occidentales de la Finlande étaient encore déjà riches forêts que les habitants défrichèrent et cultivèrent.

Les émigrations annuelles qui ont lieu, ont leur cause dans la disette de vivres qu'ils trouvent chez eux. Outre les voyages en chemin et les travaux pour qq mois, les jeunes gens des deux sexes émigrent pour se placer à St P. et dans l'Ingrie, pour s'y mettre en condition, et plusieurs y restent de longues années, un gd nombre toute leur vie. Incomparablement plus que dans les autres parties de la Finlande, les hab. émigrés de là font que la comparaison entre les vivants et les naissances est plus difficile.

L'habillement, est national pour tout le pays, excepté à Vytkas, Kymmene et qq parties du Nylande, quoique presque chaque paroisse se distingue sous ce rapport, plus ou moins, l'une de l'autre, de sorte que celui qui connaît bien la propriété des habits distinguera à l'instant même la paroisse à laquelle on appartient. Mais cette nature originale en [illegible] a de côté et qq fois changé contre des ornements d'une autre forme. Le chapeau des hes pendant les temps chauds, est de larges bords, et un bonnet pendant l'hiver, ce les hom. ont un habit de vadmel fermé par devant et attaché par devant ou agrafes, fermé le vêtement jusqu'à deux heures. Il en plus ou moins long suivant les goûts eyes de chaque paroisse ou de rôle. Cette longue capote est surtout grise, excepté au midi où elle est blanche, brune et bleu chez les riches. Dans l'intérieur du pays, l'habit des hes est très long, et les enveloppe tout entiers, au midi plus court et étroit, et chamarré de lacets de diverses couleurs. Les hommes portent des bottes noires ou brunes, et dans qq parties les deux sexes portent des chaussures d'écorce de bouleau. Les fes mariées portent un voile blanc sur la tête plus ou moins long, — On appelait hunta, un petit bonnet mis sur le milieu de la tête dont les fes se parent au nord et à l'ouest. Les jeunes filles ont la tête changée et attachée avec des rubans, des lacets etc... ~~a Kymmene~~ Ils portent aussi des pelisses de peau de mouton à l'hiver et un bonnet de peau de loup à longues oreilles. — A Kymmene et les femmes s'habillent dans les ... les Dalécarliennes, avec à jupons ... de longues jupes noires, et une casaque de même couleur avec des basques épaisses de Karelie forment grecs et un gd nombre dans ~~tout~~ tous le déf agrès. Surtout ceux du nord-ouest portent la ancienne barbe.

La nourriture est en général bonne. Dans ~~tout le~~ pays on ne mange presque jamais de mauvais pain. Autrefois et encore maintenant, dans les temps de disette, les plus pauvres se servent de la racine de Calla palustris, de la racine de ..., brûlée et broyée en farine, de l'écorce ... et des autres moyens ordinaires. D'un autre côté les anciens habitants mêlent la farine de froment

et d'avoine, dans le pain bis pou
diette de l'âg, ses ḡgoûts: les
pommes frais ou salés, viandes, beurre
~~Stromling~~ champignons, les ...
confits, pommes de terre, raves,
presque... En général le paysan
mange bien et beaucoup, si on dit
95 personnes pauvres ... et bis
dure; c'est à peine s'ils ont le
nécessaire. Le tabac en général ...
bien, tabac-espèce de bière - le
dîner à 3 heures, le déjeuner à 9 heures
et le repas du soir au temps ordinaire

Caractère et culture.. Dans les temps
anciens, nous nous figurons le paysan, comme
guerrier, sauvage, et peu de développt.
intellectuel. C'est par les circonstances
intérieures et extérieures qu'ont ses générés le
développement et le formaient. Que les
sentiments et les désirs libéraux, au
point où nous les trouvons aujourd'hui.
La Religion et les lois ainsi que
le traitement des employés pour leur
application avec leurs facultés naturelles,
ont ~~presque~~ pendant près de 800 ans, donné aux
vieux barbares ~~d~~ haute culture
et douceur d'âme. Les lois que les ont
~~fournis~~ sont en soumission, obéissance
~~étonnante~~ plus souvent ~~...~~ avec une
grande outrée. La Religion leur a
inspiré le respect pour le bon et ...
et presque avec la même sentiment ils
honoraient leur majesté de leur roi. ~~...~~
~~que dans les~~ ~~presque~~ ~~dans ... siècles~~
pendant près de 7 siècles, toujours en guerre
et toujours vaincus, ils ont gardé leur
l'empreinte de génie et d'oppression qui
~~les~~ a amenés à l'indifférence et à
l'inactivité. Les anciens abus des employés
du Gouvernement ont fait naître chez
le paysan une défiance qui mène au
désespoir d'un pouvoir trop dur, à une
tendance de temps en temps à une
résistance malheureuse. Quelques parties
du sol plus ingrates, ont changé l'ancienne
force ~~...~~ en lenteur découragée. Par
suite de ces circonstances, la moralité
est progressivement négative; le paysan
moral se montre seulement par
l'absence de grands crimes. Ainsi, on y
rencontre très rarement l'assassinat, le
vol, difficile, le brigandage, et
... Le paysan aime en général
~~...~~ tranquille dans sa famille
doux avec ses proches, et il souffre
avec une patience aveugle tous les
malheurs de la destinée.

En général la moralité du
paysan est plus déplorable maintenant
que dans les premières années. Cette
détérioration prend pour le plus grande
partie de ce qu'il a plus d'occasion de
satisfaire sa passion devenue plus grande
pour son mode de vie; et quelque manière
il y trouve la délivrance de ses ...
lois. Les nouvelles lois lui
donnent plus de liberté qu'auparavant.
Si l'on compare au paysan de la
nouvelle Finlande, il est en général
plus inculte, moins puissant, plus enclin au
prodigue, plus défiant, plus ... au mensonge,
comme à la fraude, et ... tranquille
mais plus doux et plus ...
Cependant il y a dans la vieille
Finlande des endroits dont les habitants
peuvent rivaliser avec ceux de la ...

nouvelle Finlande. Aussi à Heymneau
Viborg, Kronoborg etc.

Genre de vie patriarcal. — Autrefois
les g^des familles habitaient ensemble
dans Savolax et la Karelie, maintenant
elles se separent presque. On trouve
encore des maisons où il y a plus de 50
de personnes famille —

Les moeurs en general sont pures et
simples. Ils se saluent courts, se donnent
de temps en temps une poignée
de main, et gardent souvent leur
chapeau sur la tete dans les maisons.
Les mariages sont celebrés. Ils celebrent
surtout à Noel et à la Toussaint.

La religion est Lutherienne, Grecque
et Catholique. La Grecque est
probabl. la plus ancienne et date de
l'invasion des Russes, plus ancienne que
celle des Suedois Catholiq. savoir sur
les cotes orientales avant l'an 1227. D'après
la Chroniq. russe, le prince Jaroslaff
fut envoyé pr baptiser les Kareliens,
et presque tt le peuple le fut.
Les Grecs y fonderent des monastères.
Depuis plusieurs Lutheriens se sont
faits grecs. Presque tous les paysans
faits grecs ont des noms russes —
Michailoff, Jefimoff etc. Il y a des finnois
aussi portant des noms russes, mais
lutheriens — tous les Russes ne sont pas
les paysans sont grecs.

La Religion cath. maintenant
lutherienne y a été introduite en
1293, lorsque tt le Savolax et
la Karelie tomberent au pouvoir
des Suedois, et que pr la plus
grande partie ils furent convertis à
la Relig. Xtienne par les soins
de l'eveque de Westeras. Depuis
1er pays de Stolbova la
religion lutherienne a repris la
religion catholiq.
— peu y en a pour
Il y a des protestants —

Quatre langues. La suedoise,
russe, allemande, et finnoise.
La suedoise est p^r les personnes
de condition et les fabriq^ts mais
on l'y parle assez mal, et on y
mele beaucoup de mots allemands
et russes, meme finnois.

L'allemand est parlé par les
personnes de condit. qui viennent de
l'Allemagne, de la Livonie et de l'Ingrie,
et aussi par qq Finlandais d'origine
allemande qui ont conservé leur
suedois. A Viborg seulement le
service divin se fait en allemand et
à Fredrikshamn une fois l'année.
C'est du reste la langue commune
des écoles.

La langue russe est parlée par les
paysans russes de Kexholm, et
les Russes originaires. C'est la lang.
de la relig. pour l'église grecque et
la langue des affaires pour les autorités
russes qui sont dans le pays. Un
g^d nombre de paysans finnois
parlent russe, mais cette division
depuis qu'après l'union, un moins
g^d nombre de suedois sont établis
dans le pays.

Chacun a sa beauté propre, ressemble
Chants des enfants. —

Je ne dirai plus rien sur les vieux chants finnois, sinon que leur origine touche au temps les plus reculés, et les sommeil aux temps les plus modernes. Il en est qui doivent remonter au moins à mille ans, peut-être, mais beaucoup d'autres ne sont pas aussi vieux. Sur les bords du lac Roitere vivait il y a qq années, et vit peut-être encore une vieille femme de 80 ans, nommée Mateli Kuivalatar, qui disait à propos de qq recueils de chants de jeunes filles qu'elle faisait réciter: « Où les trouverait-on encore dans le pays, et quels vous chanterai-je? Je les ai faits quand j'étais jeune fille. » La vieille ne parlait pas sans doute de ses anciennes poésies, à ce que je crois, car elle était encore ~~toute~~ malgré son âge, une excellente faiseuse de chants, et du reste les chants qu'elle chantait et dont elle se disait l'auteur n'étaient pas différents beaucoup de ceux des villages voisins d'Ilomantsi et de Liekka. Dans notre recherche de l'âge des chants ~~anciens~~ nous avons toujours cru que nous avions un guide dans l'endroit le plus reculé et un plus grand celui où il se trouvait entre les lieux différents la distance où étaient chantés, plus ancien nous l'avons jugé; ceux qu'on trouvait chantés dans des façons et avec plusieurs variantes. Ceci avait son écho en général.

Qu'on sait de la poésie finnoise, soit original et créé par le peuple lui-même et non reçu des étrangers, cela est montré, parce que la forme propre de la poésie finnoise et sa constitution est tout à fait différentes des chants des peuples russe et suédois. Les Suédois n'ont dans leurs poésies populaires, une effusion si grande de purs et de vrais sentiments, mais longuement chantent-ils des choses, ils les mettent sous forme de récits, ou bien ils racontent qq autre chose avec lesquelles dans leurs pensées ils le comparent eux-mêmes. Leur poésie peut être comparée avec les chants historiques et didactiques qui se trouvent dans la 3e partie de Kanteletar, quoique cependant le genre même de la création les différencie. La plupart des chants populaires suédois ne sont pas proprement l'œuvre du peuple, mais d'une portion plus excellente du peuple, les fondateurs de l'ancienne poésie suédoise. Le peuple qui dans les mœurs a été ensuite à imiter les maîtres, a été renfermé dans le même système d'esprit. La domination a presque retenu et bientôt après elle les chants soit propres, soit pas oubliés; les chants que le peuple s'est approprié, a rassemblé, et a conservé — C'est pourquoi on les appelle maintenant chants populaires, quoique pour la plus grande partie ils appartiennent à une

et forme les pensées ou paroles
sans circonspection ni son crainte
telles que dans le feu de la
composition elles se présentent
devant lui.

Les témoignages en faveur de la
beauté de la poésie finnoise sont
nombreux. L'évêq. Dan. Juslenius
dit: la beauté et la force de la
poésie finnoise pour parler au cœur
nous ne pouvons ~~le dire ni par des mots~~
et l'exprimer, et nous supposons
que personne ne voudrait en croire
à nos expressions, ~~que~~ ne ~~peut~~ familièrement
avec la nature intime de cette poésie."
Schröter écrivain allemand qui
depuis 30 ans s'occupe de poésie finnoise
l'appelle une source prodigieuse
de chants, et dit que par elle-même
elle peut captiver des cœurs, lors
qu'il soit besoin de le vanter.

Un proverbe finnois qui peut dire dit: L'oiseau
est né pour voler, la tristesse pour
chanter." Il ne faut donc pas
s'étonner de l'abondance des chants
mélancoliques qui se trouvent dans
la poésie finnoise.

Nous avons déjà dit où ces chants
se trouvent maintenant en plus
grande partie. Il faudrait savoir si
la Karelie a été leur lieu de
naissance ou seulement leur dernier
asile. Laissons glisser de traiter
cette question plus loin. Le peuple
sauvage de l'Amérique a fui plus
loin devant les Européens, plus loin
dans les profonds déserts, et ces
chants nés de la nature, soumis
par elle à la même manière,
peut-être se sont retirés plus loin
et plus loin devant l'arrivée de
la civilisation, et voici pourquoi
maintenant ils se trouvent seulement
en Karelie. L'enfance de l'espèce
[illegible] la joie, et ~~[illegible]~~ fuit les
yeux [illegible] ~~la~~ [illegible] se retirant lorsque
de se cacher dans qq coin dans le
le peuple [illegible] [illegible] [illegible]
cabanes; ainsi nous croyons autres
que ces chants se ~~[illegible]~~ établi leurs
semblables anciens, ~~[illegible]~~ d'abord
fixés dans toute la [illegible] de [illegible]
mais depuis, par les causes dites,
il fut repoussé dans son nouveau
lieu de refuge, et il ne reste
dans les autres lieux aucune autre
trace de leur existence ancienne,
que ce qui reste à la comparaison.
Dans la Karelie, ~~[illegible]~~ ils se sont
encore jusqu'à présent probablement
par ce motif que, quoique les
vieillards déplorent le mépris
qui fait des favoris de leur
enfance, cependant ils sont encore
chantés dans la vie toute entière
et dans toutes les conditions.
[illegible] à les chants particuliers,
de [illegible] le garçon, les mariés, les
vieillards, et de plus il y a des chants
qui sont chantés par un grand
nombre et même par tous. On ne
[illegible] trop auxquels donner la préférence.

prix aujourd'hui le souvenir de tous les
autres.

Si l'on compare plus attentivement
les nouveaux chants des anciens on
peut dire principalement que les
premiers ~~sont~~ inférieurs non seulement
dans les rapports avec la ~~longue~~
langue mais aussi dans le mètre. Des
syllabes brèves souvent ~~dans des~~ sont
élevées en longues et des longues
renversées en brèves. On y trouve aussi
souvent des mots mutilés. Seulement
la mesure est aussi inférieure à celle des
anciens chants, mais dans la forme
et leur mélodie, ils ont progressé et
pour cela, ils gagnent parfaitement en
usage. Dans la véritable poésie, la
parole et la mélodie non seulement
se prêtent, mais elles vivent ensemble
dans une tendre union et harmonie. Mais,
la parole et la musique ont cessé
dans les nouveaux temps cette
concorde, et la première a presque
seule gagné le superieur dans les
chants faits avec art et la seconde
dans les nouvelles poésies populaires.
La parole et la mélodie sont
sœurs des bergères, nous les appelons
souvent maintenant l'une ou l'autre
et nous pleurons sur leur solitude.

"Nous étions deux amies, deux
filles de la même mère, nées et
nourries ensemble, comme deux sœurs belles,
bras dessus bras dessous nous nous promenions
chaque jour, la main tenue dans la
main, nous courions à l'envi dans le
grange, nous allions moudre le blé, l'une
et partie, laissant l'autre dans le
chagrin, pour pleurer toute la journée et se
lamenter tous les jours.

La raison qui fait que dans les
nouveaux chants populaires, la mélodie
l'emporte sur la parole, est la même
qui éloigne les autres habitudes de
la vie, de leur caractère primitif. Cette
ancienne simplicité des mœurs et de la
vie disparaît d'année en année, et est
remplacée par une apparence plus brillante,
ces habits anciens solides et chauds
de vadmel gris ou blanc font
place à des vêtements nouveaux teints
gris, mal faits; les maisons solides
mais non peintes, des maisons rouges et
travaillées avec soin; le kantele noirci
par la fumée, aux violons brillants et
élégants.

Lors donc que les mœurs et la vie
sont toutes autres maintenant, il ne
faut pas s'étonner si les anciens chants
ont été aussi changés. Du nouveau,
car le chant qui est naturel, non
factice, peint les temps ~~dans~~ et en ne
mieux que tout autre image. Il serait
pourtant ridicule, ~~…~~ de n'avoir
aucune considération pour les choses
du temps où l'on vit, et de regarder
de travers tout ce qui n'est pas
fait d'après le passé. Chaque âge
a sa nature propre, son genre de vie
et sa manière d'être. Les temps
passés ne peuvent plus renaître quoiqu'on
ne les ait jamais désirés si ardemment.
Nous ~~…~~ parlons ainsi toutefois
non pour élever les temps modernes
au dessus des anciens, mais seulement
pour ceux qui ne les voient ~~…~~ d'après
ce qui est tombé par terre. Sans penser

la plus gr. partie de ces chants, Kanteletar des vieilles [illegible]; et qui change [illegible] elles nous [illegible] toujours en [illegible] commençant un nouveau. » Si vous étiez venu qd j'étais jeune fille, vous auriez pu en recueillir beaucoup d'autres de semblables, car alors en chantait beaucoup, mais ils ont fui de ma mémoire, car le jeune peuple ne les chante plus, et il trouve meilleurs ceux qu'il fait. »

C'est dans la Carélie finnoise que ces chants anciens sont encore le plus chantés et les paroisses les plus célèbres pour cela sont : [illegible]. Celles des poésies qui se trouvent dans la 3e partie du Kanteletar, sont chantées au contraire plus dans la Karélie russe que dans la Karélie finnoise, et aussi dans les deux, mais alors ce n'est pas toujours des chants différents, mais les mêmes. La plus grande partie des chants de Sarolay [illegible] qu'historiques, sont perdus, quoiqu'encore [illegible] deux ou [illegible] assez fort pour qu'on puisse juger sûrement qu'ils furent autrefois très connus. Dans l'Ostrobothnie, Tavastland et d'autres parties de la Finlande, on trouve à peine un souvenir de ces chants anciens. Sans doute le chant n'a pas entièrement disparu ni de Finlande [illegible] ni du reste de la [illegible], [illegible] chants sacrés, partie en chants profanes d'un autre art. Parmi les chants sacrés, se trouvent [illegible] d'un nombre considérable, que trouvent chaque jour, ceux qui [illegible] nouveaux dans les psautiers, les chants de [illegible] les chants de [illegible], et d'autres livres faits d'ailleurs, et [illegible] Ils sont tous imprimés, ce qui est nécessaire, car autrement ils seraient beaucoup plus difficiles à retenir que les chants populaires, le style et les pensées n'y étant pas toujours très clairs mais [illegible] plus ou moins embrouillés. Les modernes chants profanes sont très variés. Sur les côtes et en Tavastland ils sont en partie traduits du suédois, en partie originaux, mais d'après les types suédois, ou au moins très différents des anciens chants. Deux de Sarolay quelques uns [illegible] trouvent aussi quelques [illegible] en Karélie, où du reste plusieurs chants de cette espèce se rencontrent aussi. Ils [illegible] un grand nombre de différents [illegible] Depuis [illegible] tous les coins de la Finlande, de nouveaux chants [illegible] [illegible] que les précédents [illegible] les précédents nouveaux [illegible] sont regardés [illegible] relégués dans l'oubli. Les nouveaux ont bientôt le même sort [illegible] lentement [illegible] plus longtemps d'une manière [illegible] Les ouvriers [illegible] de l'air.

L'agitation que la jeune fille avait dû exciter grandement dans cette [illegible] les êtres.

Les nuages de l'île [illegible] pleurèrent aussi, tous les [illegible] verts tilleuls pleurèrent, tous les doux bocages pleurèrent, tous les frais gazons pleurèrent, tous les fleurs des champs [illegible] la [illegible] tombée de la jeune fille. — La jeune [illegible] ne [illegible] plus, sa fleur [illegible] [illegible] jamais [illegible] à cause de la [illegible] malheur, de la gloire et [illegible] de la jeune fille. »

Ainsi, elle anime toute la nature, elle prête une âme une vie aux malheureux qui viennent [illegible] la douleur et la [illegible] renoncer à la fond de la nuit les poissons, [illegible] que les [illegible] affectées, [illegible]

Entre tous les êtres de la nature le Coucou, était chez eux pourvu des fermois; et [illegible] (Nuremberg) Cette [illegible] peut-être dû à la vie [illegible] [illegible] de temps à [illegible] l'année, [illegible] de son chant monotone de ses longues [illegible] ou de la vie solitaire où le fermois a trouvé une plus grande ressemblance avec sa [illegible] propre que dans tout autre ? Le [illegible] nous [illegible] peu. Pour ces contes en [illegible] commencer cette remarquable [illegible] le Coucou et ~~[illegible]~~ peuvent rappeler dans les poésies, [illegible] les noms les plus [illegible] toujours avec [illegible] d'or, [illegible] l'oiseau la poitrine d'argent, la [illegible] la Germanie, la [illegible] — La [illegible] de la [illegible] et [illegible] etc. — La [illegible] [illegible] la douleur des [illegible] [illegible] chaque [illegible] des infortunés, [illegible] malheureux, [illegible] de la jeune fille le jour de [illegible] [illegible] etc. — De cette [illegible] [illegible] des animaux et entre [illegible] [illegible] résulte qu'il en [illegible] lorsque des [illegible] [illegible] les [illegible] êtres animés [illegible] [illegible] oiseaux et autres animaux. —

Plusieurs peut-être trouveront que les sujets et le but sur lesquels roulent ces poésies, sont petits, renfermés, indignes de la [illegible] de la [illegible]. Mais comme cela arrive toujours avec les chants populaires, le poète a choisi des sujets + ordinaires, ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ [illegible] ~~[illegible]~~ populaires ~~[illegible]~~. Dans les chants populaires [illegible] la pensée s'élève [illegible] rarement [illegible] haut pour qu'il soit besoin de [illegible] d'ailleurs dans les nuages de chants qui de ~~[illegible]~~ sujets [illegible] seulement dans les habitants [illegible] le vent, et leur nuage, dans l'âme même fondement pour qui ils des poètes, ~~[illegible]~~ plus habituellement passent avec les nuages, [illegible] la vie réelle. Celui [illegible] qui désire ces sujets élevés ne doit point les chercher dans les créations populaires. Il les trouvera dans les productions, travaux et ~~[illegible]~~ grands [illegible] qui [illegible]

+ et ne cherche pas de tels sujets dans les nuages ou qq sphère élevée — ou en d'autres termes, le poète a besoin pour chanter de sentiments et de sujets ordinaires, et de là sortent les chants.

ay Mere de la vie de chaque jour on ne pensait nul cas, ne s'en occupent nullement mais s'élèvent tous les arts vers l'âme dans des mondes meilleurs que se trouvent dans leur propre fantaisie. Ceux-là l'ont trop loyer, et le monde créé pour eux ne leur suffit pas — selon leur pensée il devrait être tout autrement, et ils le font ainsi. Mais celui qui à défaut d'un monde meilleur, se contente de vivre dans celui qui existe qui ne connaît quand il veut voir à savoir quelle ~~...~~ tiendra de peuple en son temps, ~~ou doit être~~, et comment delà, viennent ses pensées ses espérances, ses craintes ne se peut alors les chants paraîtront tout simples quels sont un hymne d'opinion de réflexion et d'étude. Les autres il faut se rappeler que la grandeur subalterne d'une poésie ne vient pas du sujet, mais de la manière de l'œuvre du sujet, ou des lettres, surtout de l'âme ~~...~~ de la forme. De l'importance du sujet ne résulte pas par conséq. l'importance de la poésie, non plus que d'un autre côté de la grandeur du sujet l'excellence de la poésie. Le nom n'écrivez pas s'il n'a le style d'honneur le nom.

Le style est le choix des images sa relevé par si grand que dans les poésies de qq. autres peuples, p. ex. de ~~Homère~~. Cependant de temps en temps ~~...~~ s'élèvent cette hauteur mais pas ordinairement et cette cet cette familiarité et cette abandon envers la nature déjà cités qui forme pour la plupart le style. La manière de revêtir la pensée ~~...~~ comparaison ou ~~...~~ ~~...~~ ~~...~~ très fréquente. De la souvent souvent qq. jeu de paroles pour exprimer une longue suite de pensées dont une autre est littéralement exprimée, mais la plus grande partie comparaisons et ses figures. Seulement ceux qui sont habitués à ce procédé comprennent d'abord la pensée du poète. Souvent aussi les paroles semblent dire tout autre chose que la pensée, mais l'habitude la fait deviner facilement. Dans plusieurs chants on trouve une suite de pensées qui paraissent étrangères les unes aux autres et dont la réflexion seule et l'examen plus approfondi fait apercevoir la liaison. Ceci est fondé dans la nature, car souvent au milieu d'une pensée, on s'interrompt pour passer à une autre suscitée par une question, mais qui gouvernent ne coupe pas le lien à ceux qui y font attention. Quelle foule de pensées se croisent les unes les autres en même instant dans notre tête ! Qui peut les démêler leurs détours, et les lier ensemble ? Ainsi le poète suit la nature plus fidèlement et

Leyne et Oehenslæger

que de s'y rejeter un nouvel arbre
s'élèvera ti ay enlefoule pas aux
pieds. — Aussi ~~faut-il donc~~ des
nouveaux chants ôte[r] justement
tout pouvoir ad chatif qu'ils soient
encore. — un poème plus meilleur qui
s'élève, s'ils sont honorés et recueillis
et ne ~~sont~~ foulés avec mépris aux
pieds. Les anciens chants ont
vécu leur temps; ~~des~~ nouveaux germe
s'élance d'eux, mais plus ceux là
plaisent à tête des arbres déjà grands
de la terre ou d'ailleurs pour planter
dans le par des chants finnois, sans
attendre que leur germe se soit
développé, on sans croire qu'il
pourra se tenter quelque chose, pourquoi
~~et~~ servir sans culture. Notre
dire en quels nouveaux chants
finnois soient fondés sur la
pierre angulaire des chants anciens,
quoique nous ne puissions prévoir pas
pour cela qu'il serait convenable
que tout l'édifice fut semblable
à son aîné qui bientôt s'écroulerait,
et s'était servi depuis longtemps
tel bien même. Sur les ruines on
peut avoir un fondement, les
bâtiments rajeunis se livreront;
les fenêtres seront plus grandes,
les murs noirs du foyer, s'ouvriront
pour le fumier seront bannis;
tout l'édifice s'élèvera, et les
murs les ont peints au dehors. Que
a nouvel édifice mais pas encore
avancé, mais il est commencé; déjà
un grand nombre de chants quotidiens
sans saisir quelque refrain, précieux
par la forme et la ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ issus
de ~~cette~~ source diverse, sont répandus
dans le pays. En outre, cette circonstance
~~prouve encore~~ que parmi les chants
faits et les poésies connues, aucune
n'est devenue chant populaire,
prouve que — en nous nous
trouvons et la disposition de
peuple finnois pour le chant — la
seule ~~forme~~ cause par où en être
que les éloignements trop de
caractère du peuple des mœurs et
des anciens chants connus pour
que le peuple puisse les reconnaître
comme propres, ou seulement se les
approprier.

C'est dans la Carélie, des deux
côtés ~~des~~ frontières que les paysans
qui moins qu'ailleurs connaissent la
dignité n'a pas encore commencé
à contrefaire les personnes de
condition. Là se conservent encore
religieusement la plupart des anciennes
coutumes, et c'est là que les anciens
non l'avons déjà dit ce comme
chants ont leur séjour. Comme ne pénètre
les seigneurs n'ont pas encore, les paysans
dans l'usage des anciens, les mœurs
a pu conserver aussi les mœurs de condition
primitives. Les personnes trouveront dans
elles-mêmes que c'est plus portées à
ces voyages, la vie des paysans qui a
considéré les habitudes du peuple
condamnées ~~d'~~ ouvrir avec les
la même chose. Les derniers elles
chants populaires. Les temps en temps en
les chanteurs de temps aussi le
n'étaient pas le salut trouvé
bouche quoiqu'il soit ~~cette~~ ~~[illegible]~~ 99 mes de cette
pourtant de espèce.

Nous en avons vu aussi qq. une ~~[illegible]~~ jouer du [illegible] et elle ne [illegible] pour que cet instrument n'appartient seulement aux pays du [illegible].

Parlons maintenant des chants de [illegible]. En premier lieu, la ~~solitude~~ la mélancolie forment dans eux, le fond principal, depuis le temps où [illegible] [illegible] l'on joue ici. Dans qq. uns de ces chants une fille parle de son [illegible] ~~[illegible]~~ image et dit: « La toile de mes jours mauvais, le tissu de mes chagrins » et [illegible] un tissu de chagrins on peut regarder ce recueil de chants. Cy pour les compare à un jour de fête nuageux, le ligne le soleil ~~[illegible]~~ brille [illegible] à travers les nuages. On peut dire d'eux ce que [illegible] [illegible] du [illegible]-même.

« Souvent je [illegible] mes yeux, la terre, le mon cœur s'abaisse vers la terre, [illegible] sous les pieds, [illegible] dans [illegible], il se glisse et [illegible] [illegible] les coins, — mes [illegible] [illegible] comme le goudron, mon cœur est noir comme la nuit. »

Nous avons dit aussi que le sentiment de solitude s'agit dans ces chants. C'est vrai. D'autres chants que ceux-ci sont ~~faits~~ nés dans les [illegible] joyeux, ou dans ces occasions où [illegible] ne [illegible] pour [illegible] la solitude. Mais [illegible] [illegible] naturelle lorsqu'ils [illegible] [illegible] les reunions est la solitude, mais les jeunes finois, ~~[illegible]~~ de même que les [illegible] des habitants de ce pays, n'ont pas toujours l'occasion, ils sont les uns des autres souvent [illegible]; ils demeurent dans leur [illegible] ~~[illegible]~~ aussi, ils prennent pour société la nature comme [illegible] les plus petites choses comme la langue. En leur vie, les jeunes [illegible] aussi ils causent souvent avec les oiseaux, les poissons, les autres êtres, les arbres, les fleurs, les pierres, les ~~[illegible]~~ lacs, les fleuves ~~etc.~~ tous les êtres de la nature. Ce disent de société, ils se font des amis de tout ce qu'ils approchent. « Je connais bien le vent, je vois le soleil, dit ce qui va dans un pays étranger. Et la jeune fille qui [illegible] sa maison revenant à celle de son père, s'écrie en la voyant: [illegible], je ne connais pour d'autres [illegible] que celui-ci ~~[illegible]~~ que tous ces lieux que j'ai connus quand j'étais enfant, quand j'étais jeune fille. »

Une autre avec le même génie se console en quittant sa maison.

« Le soleil du Seigneur brille aussi ailleurs dans le monde, il ne brille pas seulement à travers la fenêtre de mon père, la porte de mon frère. »

Une autre s'adresse dans l'ennui de la solitude à un oiseau.

« Vole ici petit oiseau, vole ici oiseau de l'infortunée, raconte-moi ton désir — ton désir, dévoile-moi ton désir — je veux te dire après que je soupire je veux te raconter les [illegible] de mon cœur, après nous échangerons nos soupirs et nos désirs —

autre origine. Les suédois ont, autant
que je puis le savoir, peu de chants
populaires originaux ou propres, et
il y en très peu parmi eux dignes
de considération. La poésie russe
quoiqu'un peu plus parente avec
la poésie finnoise, se distingue
cependant fondamentalement d'elle;
en sorte que la poésie finnoise ne
peut être comparée à aucune autre
qu'à elle-même, et elle porte
à la fois les preuves de sa haute
antiquité, aussi que de son originalité

La vieille Finlande

Habitants. Les habitants primitifs
du pays, après l'expulsion des Lappons,
ont été les Karéliens qui probablement
~~depuis~~ dans des temps très reculés
étaient venus de l'orient. Maintenant
peut-être, on ne trouve de cette
race qu'à l'est du pays seulement
[illegible] tout Karéliens,
paroisses qu'au Nord [illegible]
au Sud sont Nylandais, desquels
maintenant la moitié seulement
des habitants de la paroisse de Sylttis
sont d'origine suédoise. Dans les
anciens temps il est probable que
les suédois ont habité au moins
les côtes de Vederlax, Vehkalax
et Kymmene. Cette conjecture vraisemblance
acquiert une plus grande [illegible]
par ce que dans ces derniers paroisses
un grand nombre de villages portent
des noms suédois, par ce que dès les
temps les plus reculés elles étaient
unies avec le Nyland pour les impositions,
et enfin parce que la physionomie
du peuple diffère à part de celle
des Kareliens proprement dits. Les suédois
anciens habit[illegible] ces contrées, sont
en partie gagné à l'oeuvre de peu
en partie se sont mêlés
déjà guerres en partie [illegible] trouve
aux finnois. Du reste, on trouve des paysans
partout dans le pays des Lonetz,
luthériens d'origine russe, et de divers endroits
en Livonie, et de la Finlande, et aussi
de la nouvelle Finlande, d'une race de
des paysans [illegible] malheureux des
conditions, que les [illegible] faire de choix. Le
circonstances [illegible] les guerres des une
sol dévasté par les voisins, que
la prise des paysans le culture avec à
les malheureux et
leur profit

Les russes d'origine, grecs de religion
habitent seulement 99 villages dans les
paroisse de Nobla, où ils sont
établis depuis 1710. Du reste on y
trouve aussi beaucoup de soldats et
de bourgeois russes qui y sont établis
depuis des temps très anciens. On y
rencontre aussi 99 familles d'artisans.
Parmi les personnes de condition, il
se trouve un grand nombre d'Allemands,
suédois, 99 Livoniens et d'étrangers; une
peu de Russes et [illegible] dans les
remarquable portion [illegible]
derniers temps y est venue de la nouvelle
Finlande. Les Karéliens
Constitution physique

Dans les premiers temps, les habitants de ce pays étaient forts et robustes. Dans la partie montagneuse sont ... un air plus dur, ils s'exerçaient à la lutte, à la chasse et autres occupations qui demandent du courage, avec un libre développement de leurs forces. C'était un peuple d'une haute puissance physique. Depuis qu'ils ont été vaincus tour à tour par les Suédois et par les Russes, ils furent astreints à un travail pénible, liés par l'agriculture à une terre ingrate, on les voit maintenant changés et formés d'après la condition de la terre en ~~diverses~~ une diversité, que la navigation sur les côtes, tirant d'eux produits, d'autres semant les terres dont ils ont incendié les arbres. La force et la haute taille se trouvent sur les montagnes, le retard [illegible] dans les plaines, la misère et le besoin sur les terres sablonneuses. Ainsi on trouve à Suojärvi, à Salmi, le long des côtes du Ladoga, dans la paroisse d'Impilax, un peuple fort et grand; le long des rivages de Wuoksen, un peuple lent et faible avec une physionomie plus délicate, à Ruskeala; dans les plaines du Sammer, à Raisala, les peuples indigents; à Kurkijoki, Sordavala, etc. un peuple d'une stature extraordinairement petite comme s'ils étaient d'origine lapone. Il est ... tenir ... d'[illegible]. Il est très probable que ces derniers sont Lapons d'origine. Leur constitution physique et leur physionomie les ... et à ceux des Caréliens, lorsque les Finnois s'enfoncèrent dans ce pays, ils repoussèrent les Lapons au nord, et s'emparèrent des meilleures terres, d'autres venant du côté du nord les repoussèrent vers le midi, et comme ces contrées étaient les plus stériles de toute la pays, ils y jouirent quoique enfermés dans le pays, apprirent l'agriculture et se lièrent avec leurs voisins. L'époque où les Lapons habitaient cette partie du pays ne remonte pas à plus de 400 ans. Dans 99 parties de Kexholm surtout à Sakkola, les femmes ont une physionomie plus vieille qui vient sans doute des travaux plus rudes qu'elles partagent. ~~[illegible]~~

L'état de la santé est en général bon. Les fièvres y règnent ordinairement mais sans intensité. Dans les dernières années [illegible] surtout sur les bords du Ladoga. L'épilepsie règne plus volontiers sur les côtes du Golfe de Finlande [illegible] Les maux des yeux sont assez généraux, et la faiblesse de la vue chez les vieux, qui vient des habitations enfumées et de la culture des terres par l'incendie des arbres. Les goîtres sont très fréquents dans les paroisses du Ladoga, depuis Impilax jusqu'à Kristola, et dans 99 parties de la Carélie suédoise. Cette maladie attaque plus particulièrement les femmes, elle se montre 99 fois chez les enfants à l'âge de 5 ans, mais ~~[illegible]~~ plus souvent à l'époque (règles) avec une ou la formation [illegible] plusieurs excroissances au cou, surtout du côté gauche. Cette ~~[illegible]~~ maladie qui se guérit rarement [illegible] la vie, affaiblit ceux qui en souffrent et les rend moins propres au travail. Elle vient sans doute [illegible]

Ouvaroff

Corsaire Satan — 29 8bre 1846
Portefeuille — 18 8bre —
Commerce — 18 8bre —
Presse — 31 8bre —

95

M. O. expose tout ce qu'il y a d'intéressant dans les études orientales, cette branche qui depuis a pris un si grand développement (4 ff) Il montre l'insuffisance de l'enseignement de jour en jour [illegible] [illegible] méritaient de plus en plus ces études. [illegible] [illegible] a été en partie remplie. [illegible] [illegible] [illegible] plus qu'à toute autre nation qu'il appartenait de [illegible] les études orientales — (Voir citations 8.9.)

M. Ouv. expose les résultats des études orientales avec une érudition qui justifie des travaux consciencieux [illegible] philologue profond. Il [illegible] [illegible] [illegible] les langues anciennes [illegible] aux langues modernes. — Il expose donc les résultats des études orientales [illegible] sur la grammaire [illegible] ~~la fable~~, la formation du langage — Depuis avoir exposé tour les [illegible] des philosophes sur ce thème —

Il trouve un grand sujet dans [illegible] Ouv. pour la ~~[illegible]~~ vérité antique ... [illegible] [illegible] des hypothèses qui [illegible] [illegible], dans les [illegible] [illegible] aux [illegible] [illegible] et d'[illegible] aux traditions [illegible] conservées par des [illegible] [illegible] se perd. (Voir citation 12-13)

Nous avons pourtant [illegible] [illegible] [illegible] les études orientales [illegible] [illegible] [illegible] dernièrement [illegible], en passant d'une [illegible] savants rapports dans quelles limites il fallait mettre les [illegible] données en œuvre pour en tirer tout le fruit possible. — [illegible] notre [illegible] identifié sur le génie de la langue avec le génie du peuple.

M. Ouv. expose aussi le résultat [illegible] [illegible] des idées des études orient. [illegible] philosophique et expose le [illegible] [illegible] ~~des [illegible] de~~ la philosophie antique ~~de la [illegible] primitive~~ dans les différentes écoles, dont il montre l'origine dans l'orient, et dire que, [illegible] tous les travaux philosophiques [illegible] aux ~~[illegible]~~ préparaient dans la métaphysique l'archéologie et la [illegible] [illegible]

Application à la poésie — (p. 17. 18. 19.)

L'histoire et la [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] —

Caractère du [illegible] propre à l'étude. Ce morceau écrit en 1816 est encore vrai aujourd'hui — (21)

Nous ne suivrons point C. dans
le cours de ses plans d'académie
Asiatique — nous laissons celles aux
hommes spéciaux — sur l'étymologie
la grammaire et la critique

J. cite cependant un fragment
étrusque sur la langue grecque
ancienne, que nous reproduisons
ici (26)

Critique de l'éd. — mais trop —
(59) mais sage et magistrale.
Succès du projet d'Académie
Asiatique avait frappé Napoléon,
qui voyait dans cette institution
un moyen de rivaliser avec l'Angleterre
et d'une puissance immense contre elle
L'Angleterre de l'Institut fit son
rapport sur lui (52)

Après cette critique en effet
sortit encore de la commission.
M. C. publia en 1812, un Essai
sur les mystères d'Eleusis, où il entre
vraiment dans les sujets, pour qu'il
est à lui, qu'il sait parfaitement la
langue grecque, et qu'il connaît à
fond l'antiquité. Chaque partie montre
que la sagacité de l'esprit se manifeste
que la philosophie y a son rôle.

préface de Sacy —

époque où parut ce travail —
(p. 79)

But du travail (p. 77)

hommage à la langue française
(78)

portée qu'a l'étude de l'antiquité
sur nous des études classiques — les
chemins de fer —

Ce qu'on entendait par mystère.
(83) Caractère des Eleusinies (p. 84)

Idées sur l'Égypte et la
civilisation orientale (91. 92. 93.

Origine orientale des
mystères (p. 97)

Objet des mystères (99) (102)
(105)
Idées sur la critique (99) — (154–155) (165–166) (170).

Secret de l'influence des mystères
(100)

Influence et esprit de la
philosophie grecque (106, 107)

Corruption des mystères —
(108)

Ouvrage français et allemand en mss.
car il a pour volume d'histoire et romans
de style — philosophie — critique —
philologie — érudition — poète tournant —
de l'érudition — paléographe. Littérature —

Réalisation du projet (p. 151)

Renseignements plus intéressants de l'histoire des mystères (110 à 111)

Résumé — (117)

Les dieux n'étaient pas simplement des hommes (120) (129)

Conformité intérieure des mystères de Bacchus et de ceux de Cérès (128-129)

Immense érudition grecque de M. Ouvaroff —

Les trois Cabires, exemple de l'érudition d'Ouv. (p. 130)

Examen critique de la fable d'Horus — M. O. contredit Dupuis avec beaucoup d'érudition voici textes grecs (p. 296)

Hymnes orphiques — (297)

Règles de critique appliquées à Dupuis (299)

Culte du soleil (306)